

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE
AND TECHNOLOGY

AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES
ET DE LA TECHNOLOGIE

Chair:

The Honourable CHANTAL PETITCLERC

Présidente :

L'honorable CHANTAL PETITCLERC

Wednesday, October 31, 2018
Thursday, November 1, 2018

Le mercredi 31 octobre 2018
Le jeudi 1^{er} novembre 2018

Issue No. 49

Fascicule n° 49

Seventeenth meeting:

Examine and report on issues relating to
social affairs, science and technology generally

Dix-septième réunion :

Examiner, pour en faire rapport, les questions concernant
les affaires sociales, la science et la technologie en général

First and second (final) meetings:

Bill S-248, An Act respecting
National Physicians' Day

Première et deuxième (dernière) réunions :

Projet de loi S-248, Loi instituant la
Journée nationale des médecins

First (final) meeting:

Bill S-244, An Act respecting Kindness Week

Première (dernière) réunion :

Projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse

INCLUDING:

THE TWENTY-EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-248, An Act respecting
National Physicians' Day)

Y COMPRIS :

LE VINGT-HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-248, Loi instituant la
Journée nationale des médecins)

THE TWENTY-NINTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-244, An Act respecting Kindness Week)

LE VINGT-NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Chantal Petitclerc, *Chair*

The Honourable Judith G. Seidman, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cordy	Mégie
Dasko	Munson
* Day	Omidvar
(or Mercer)	Poirier
Doyle	Ravalia
Eaton	* Smith
* Harder, P.C.	(or Martin)
(or Bellemare)	* Woo
(or Mitchell)	(or Saint-Germain)
Manning	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Mockler (*October 25, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente : L'honorable Chantal Petitclerc

Vice-présidente : L'honorable Judith G. Seidman

et

Les honorables sénateurs :

Cordy	Mégie
Dasko	Munson
* Day	Omidvar
(ou Mercer)	Poirier
Doyle	Ravalia
Eaton	* Smith
* Harder, C.P.	(ou Martin)
(ou Bellemare)	* Woo
(ou Mitchell)	(ou Saint-Germain)
Manning	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 25 octobre 2018*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, October 23, 2018:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Munson, seconded by the Honourable Senator Dawson, for the second reading of Bill S-244, An Act respecting Kindness Week.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Mercer moved, seconded by the Honourable Senator Woo, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, October 24, 2018:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Eggleton, P.C., seconded by the Honourable Senator Day, for the second reading of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Cordy moved, seconded by the Honourable Senator Mercer, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 23 octobre 2018 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Munson, appuyée par l'honorable sénateur Dawson, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Mercer propose, appuyé par l'honorable sénateur Woo, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 24 octobre 2018 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Eggleton, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Day, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénatrice Cordy propose, appuyée par l'honorable sénateur Mercer, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La greffière du Sénat,

Nicole Proulx

Clerk of the Senate

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, November 1, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

TWENTY-EIGHTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day, has, in obedience to the order of reference of October 24, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, November 1, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

TWENTY-NINTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-244, An Act respecting Kindness Week, has, in obedience to the order of reference of October 23, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 1^{er} novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

VINGT-HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins, a, conformément à l'ordre de renvoi du 24 octobre 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 1^{er} novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

VINGT-NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse, a, conformément à l'ordre de renvoi du 23 octobre 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

CHANTAL PETITCLERC

Chair

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 31, 2018
(114)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:17 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Chantal Petitclerc, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cordy, Dasko, Eaton, Manning, Mégie, Munson, Petitclerc, Poirier, Ravalia and Seidman (10).

In attendance: Sonya Norris and Karin Phillips, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 14, 2017, the committee continued its study on issues relating to social affairs, science and technology generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 35.*) (Topic: Study on Child and Youth Mental Health)

WITNESS:

National Association of Friendship Centres:

Dakota Laliberte, Aboriginal Youth Council Representative.

The chair made a statement.

Mr. Laliberte made a statement and answered questions.

At 5:04 p.m., the committee suspended.

At 5:09 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 24, 2018, the committee began its examination of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

WITNESSES:

As an individual:

The Honourable Art Eggleton, P.C., former senator, former sponsor of the bill (by video conference).

Canadian Medical Association:

Dr. Sandy Buchman, President-Elect.

The chair made a statement.

Mr. Eggleton, and Dr. Buchman each made a statement and answered questions.

At 5:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 31 octobre 2018
(114)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Chantal Petitclerc (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Dasko, Eaton, Manning, Mégie, Munson, Petitclerc, Poirier, Ravalia et Seidman (10).

Également présentes : Sonya Norris et Karin Phillips, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 décembre 2017, le comité poursuit son étude sur les questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 35 des délibérations du comité.*) (Sujet : Étude sur la santé mentale des enfants et des adolescents)

TÉMOIN :

Association nationale des centres d'amitié :

Dakota Laliberte, représentant, Conseil des jeunes Autochtones.

La présidente fait une déclaration.

M. Laliberte fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 4, la séance est suspendue.

À 17 h 9, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 octobre 2018, le comité entreprend son étude du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

TÉMOINS :

À titre personnel :

L'honorable Art Eggleton, C.P., ancien sénateur, ancien parrain du projet de loi (par vidéoconférence).

Association médicale canadienne :

Dr Sandy Buchman, président désigné.

La présidente fait une déclaration.

M. Eggleton et le Dr Buchman font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 47 la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, November 1, 2018
(115)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:31 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Chantal Petitclerc, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cordy, Dasko, Manning, Mégie, Munson, Omidvar, Petitclerc, Poirier, Ravalia and Seidman (10).

In attendance: Sonya Norris, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 23, 2018, the committee began its examination of Bill S-244, An Act respecting Kindness Week.

WITNESSES:

The Honourable Senator Jim Munson, sponsor of the bill.

Kind Canada Généreux:

Rabbi Reuven Bulka, Rabbi Emeritus, Congregation Machzikei Hadas;

Jeff Turner, Vice President and Chief Development Officer;

Jennifer Levine, Volunteer.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Munson, Rabbi Bulka, Mr. Turner, and Ms. Levine each made a statement and answered questions.

At 11:49 a.m., the committee suspended.

At 11:57 a.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 24, 2018, the committee continued its examination of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

The committee proceeded to clause-by-clause consideration of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed the preamble carry.

It was agreed the title carry.

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2018
(115)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Chantal Petitclerc (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Dasko, Manning, Mégie, Munson, Omidvar, Petitclerc, Poirier, Ravalia et Seidman (10).

Également présente : Sonya Norris, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 octobre 2018, le comité entreprend son étude du projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse.

TÉMOINS :

L'honorable sénateur Jim Munson, parrain du projet de loi.

Kind Canada Généreux :

Rabbin Reuven Bulka, rabbin émérite, congrégation Machzikei Hadas;

Jeff Turner, vice-président et chef du développement;

Jennifer Levine, bénévole.

La présidente fait une déclaration.

L'honorable sénateur Munson, le rabbin Bulka, M. Turner et Mme Levine font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 49, la séance est suspendue.

At 11 h 57, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 octobre 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

Le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter le titre.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

At 11:59 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 23, 2018, the committee continued its examination of Bill S-244, An Act respecting Kindness Week.

The committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-244, An Act respecting Kindness Week.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed the preamble carry.

It was agreed the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

At 12:01 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que la présidente fasse rapport du projet de loi au Sénat.

À 11 h 59, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 octobre 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse.

Le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que la présidente fasse rapport du projet de loi au Sénat.

À 12 h 1, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Daniel Charbonneau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 31, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:17 p.m. to examine and report on issues relating to social affairs, science and technology generally (topic: study on child youth and mental health); and for the consideration Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

Senator Chantal Petitclerc (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome, everyone, to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*Translation*]

My name is Senator Chantal Petitclerc, senator from Quebec, and it is my pleasure to chair this meeting.

[*English*]

Before we give the floor to our witness — and we thank you for being here today — I would like to ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

[*Translation*]

Senator Poirier: Welcome. Senator Rose-May Poirier from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[*English*]

Senator Ravalia: Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

Senator Munson: Jim Munson, Canada.

Senator Dasko: Senator Dasko from Toronto, Ontario.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 31 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour examiner, en vue d'en faire rapport, des questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général (sujet : étude sur la santé mentale des enfants et des adolescents) et pour étudier le projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

La sénatrice Chantal Petitclerc (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue à tous à la réunion du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Français*]

Mon nom est Chantal Petitclerc, je suis une sénatrice du Québec et j'ai le plaisir de présider cette réunion.

[*Traduction*]

Avant de donner la parole à notre témoin — et nous vous remercions d'être là aujourd'hui —, je vais demander à mes collègues de bien vouloir se présenter.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, Québec.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : Bienvenue. Sénatrice Rose-May Poirier, de Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Ravalia : Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Munson : Jim Munson, du Canada.

La sénatrice Dasko : La sénatrice Dasko, de Toronto, en Ontario.

[Translation]

The Chair: Thank you. For the first hour, we continue our study on child and youth mental health.

[English]

I would like to start by introducing our witness today. I am pleased to have with us tonight Dakota Laliberte, Aboriginal Youth Council Representative, National Association of Friendship Centres. Welcome.

I remind you that you have seven minutes for your opening remarks followed by questions.

Dakota Laliberte, Aboriginal Youth Council Representative, National Association of Friendship Centres: I am Metis from a small northern committee called Ile a la Crosse, Saskatchewan. I am a representative of the Aboriginal Youth Council of the National Association of Friendship Centres. Before we start, I would like to acknowledge the Algonquin unceded territory that we are meeting on today. I thank you for the opportunity to discuss children and youth in mental health, more specifically to give an urban Indigenous perspective.

According to the 2016 census, more than 61.1 per cent of Indigenous people are living in Canadian cities, and the Indigenous youth population are among the fastest-growing population in Canada. The urban Indigenous perspective is often forgotten in the nation-to-nation approach.

I want to say thank you for allowing me to present the following.

First, I would like to share three things: one, a very short overview of what the Friendship Centre Movement is; two, major mental health barriers I have seen and that our Indigenous youth has reported on; and, three, some ways Friendship Centres address these barriers and solutions that we've heard directly from youth.

Friendship Centres are Canada's most significant off-reserve Indigenous services delivery infrastructure and are the primary providers of culturally enhanced programs and services to urban Indigenous residents and those temporarily visiting cities.

[Français]

La présidente : Merci. Pour la première heure, nous continuons notre étude sur la santé mentale des enfants et des adolescents.

[Traduction]

J'aimerais commencer par présenter notre témoin. Je suis heureuse d'accueillir ce soir Dakota Laliberte, représentant du Conseil des jeunes Autochtones de l'Association nationale des centres d'amitié. Bienvenue.

Je vous rappelle que vous avez sept minutes pour présenter votre déclaration préliminaire. Nous vous poserons ensuite des questions.

Dakota Laliberte, représentant du Conseil des jeunes Autochtones, Association nationale des centres d'amitié : Je suis un Métis d'une petite collectivité nordique appelée Île-à-la-Crosse, en Saskatchewan. Je suis un représentant du Conseil des jeunes Autochtones de l'Association nationale des centres d'amitié, l'ANCA. Avant de commencer, je tiens à souligner que nous nous rencontrons aujourd'hui sur le territoire non cédé des Algonquins. Je vous remercie de me donner l'occasion de discuter de la santé mentale des enfants et des jeunes et, plus précisément, du point de vue des Autochtones en milieu urbain.

Selon le recensement de 2016, plus de 61,1 p. 100 des Autochtones vivent dans les villes canadiennes. En outre, les jeunes Autochtones sont le groupe démographique qui affiche la croissance la plus rapide au Canada. Le point de vue des Autochtones urbains est souvent oublié dans le cadre de l'approche de nation à nation.

Je tiens à vous remercier de me permettre de vous présenter ce qui suit.

Pour commencer, je veux vous faire part de trois choses : premièrement, je vais vous donner un très bref aperçu du mouvement des centres d'amitié, deuxièmement, je vais vous parler des principaux obstacles en matière de santé mentale que j'ai constatés et dont nos jeunes Autochtones ont parlé et, troisièmement, je vais vous parler de certaines des façons utilisées par les centres d'amitié pour composer avec ces obstacles et vous mentionner des solutions dont les jeunes nous ont parlé directement.

Les centres d'amitié sont l'infrastructure de prestation de service à l'intention des Autochtones qui vivent à l'extérieur des réserves. Ces centres sont les principaux fournisseurs de programmes et services adaptés sur le plan culturel à l'intention des Autochtones qui vivent en ville et de ceux qui y viennent temporairement.

For over 60 years, Friendship Centres have been working with and for the urban Indigenous communities on a status-blind basis, and youth is at the very heart of the Friendship Centre Movement.

Friendship Centres have been supporting urban Indigenous people for over 1,800 different culturally enhanced programs and services in health, housing, education, recreation, language, justice, employment, economic development and culture and community wellness. In 2015, there were 2.3 million client contacts. With this, there were over 16,000 youth client contacts.

The services are based on the needs presented by each person who walks through our Friendship Centre doors. This includes addressing mental health barriers that urban Indigenous youth face. Our youth's culture and identity must be kept at the core of any of our initiatives.

A resolution was passed by NAFC in 2016 addressing mental health stating that the NAFC engage and secure funding for appropriate mental health services to be contained within the Friendship Centres across Canada to assist our brothers and sisters affected by these diseases.

Through our collaboration with the AYC and NAFC, a nationwide Indigenous suicide prevention initiative has been initiated through our Friendship Centre Movement.

During the 2014-15 fiscal year, approximately 19,000 clients accessed mental health-related programs. This is evidence of the significant need for Indigenous-specific mental health supports.

I want to share some key priority mental health barriers for Indigenous children and youth, which are, first, the Indigenous youth suicide epidemic. Many Indigenous youth attempt or die by suicide and suffer from suicide ideation, particularly in remote northern communities. The attempts or suicide pacts are often communicated, expressed and sometimes broadcast on social media.

Indigenous youth in crisis and their families are often sent to urban centres for mental health services due to lack of support in their own home communities. Friendship Centres can provide a direct link to culture services when youth are transported to these urban centres.

For myself, I work as a primary care paramedic in northern Saskatchewan, and seeing both youth and adults in crisis is very common. I'm the person who responds to these calls. I'm the person's temporary solution to something much bigger than

Depuis plus de 60 ans, les centres d'amitié travaillent en collaboration avec les communautés autochtones urbaines et auprès d'elles sans tenir compte de leur statut, et la jeunesse est au cœur même du mouvement des centres d'amitié.

Les centres d'amitié soutiennent les Autochtones en milieu urbain grâce à plus de 1 800 programmes et services différents adaptés sur le plan culturel dans les domaines de la santé, de l'hébergement, de l'éducation, des loisirs, de la langue, de la justice, de l'emploi, du développement économique et du bien-être culturel et communautaire. En 2015, il y a eu 2,3 millions d'interactions avec des clients. Du nombre, plus de 16 000 interactions visaient de jeunes clients.

Les services sont adaptés en fonction des besoins de chaque personne qui entre dans un centre d'amitié, ce qui peut inclure les obstacles liés à la santé mentale auxquels les jeunes Autochtones en milieu urbain sont confrontés. La culture et l'identité de nos jeunes doivent être au cœur de toutes nos initiatives.

En 2016, l'ANCA a adopté une résolution liée à la santé mentale selon laquelle elle allait mobiliser les gens et trouver des fonds pour offrir des services appropriés en matière de santé mentale dans ses centres d'amitié partout au pays de façon à pouvoir aider nos frères et nos sœurs touchés par ces maladies.

Grâce à la collaboration avec le CJA et l'ANCA, on a lancé une initiative nationale de prévention du suicide chez les Autochtones par l'intermédiaire de notre mouvement des centres d'amitié.

Durant l'exercice 2014-2015, environ 19 000 clients ont eu accès à des programmes liés à la santé mentale. Cette situation reflète les importants besoins en matière de mesures de soutien propres aux Autochtones dans le domaine de la santé mentale.

Je veux vous parler de certains des principaux obstacles liés à la santé mentale pour les enfants et les jeunes Autochtones, dont, premièrement, l'épidémie de suicides chez les jeunes Autochtones. Beaucoup de jeunes Autochtones tentent de se suicider, y parviennent ou ont des idées suicidaires, particulièrement dans les collectivités nordiques éloignées. Les tentatives ou les pactes de suicide sont souvent communiqués, exprimés et parfois aussi diffusés sur les médias sociaux.

Les jeunes Autochtones en crise ou leur famille sont souvent envoyés dans les centres urbains pour y obtenir des services en santé mentale en raison du manque de soutien dans leur propre collectivité. Les centres d'amitié peuvent fournir un lien direct vers des services culturels lorsque des jeunes se retrouvent dans de tels centres urbains.

Pour ma part, je travaille comme ambulancier paramédical dans le Nord de la Saskatchewan et je vois couramment des jeunes et des adultes en crise. C'est moi qui réponds à ces appels. Je suis la solution temporaire pour ces personnes; une solution

them. First-hand, I've seen the system shipping youth and adults south because we lack the resource to help these individuals.

Going forward, the report of the Standing Committee on Indigenous and Northern Affairs — *Breaking Point: The Suicide Crisis in Indigenous Communities*, June 2017, had reported tangible recommendations from many witnesses, which included Indigenous youth.

The standing committee made 28 recommendations, and two notable recommendations are Recommendation No. 14:

That the Government of Canada ensure Friendship Centres receive adequate funding over multiple years to enable continuous programming, services and investments in infrastructure to support Indigenous peoples.

Recommendation No. 24:

That the Government of Canada makes available safe spaces to support youth and their families in case of a crisis to ensure youth can recover from distress or suicide attempts.

The current strategies working toward the Indigenous youth suicide epidemic have not yet reached the amount of community support that is needed. Friendship Centres can provide safe spaces and have the community networks to support this.

The Indigenous Youth and Community Wellness Secretariat was created in July 2017 to help address ongoing safety crises and the high rates of youth suicide in First Nations communities and northern urban centres. They have estimated that the cost of one youth suicide is \$1 million. It is imperative to invest in the lives of Indigenous youth.

Two, another barrier is inaccessible mental health facilities for urban Indigenous peoples.

When seeking medical and mental health support, there is a lack of non-distinction-based programming, often a lack of beds and a lack of cultural linkages when seeking medical and mental health support.

The reality is that the Assembly of First Nations, Métis National Council and the Inuit Tapiriit Kanatami do not represent or serve all Indigenous people. The majority of Indigenous people are not status Indigenous living on reserve

temporaire à un problème beaucoup plus grand qu'eux. J'ai vu directement le système envoyer des jeunes et des adultes vers le Sud parce que nous n'avons pas les ressources nécessaires pour les aider.

Pour ce qui est de l'avenir, le rapport du Comité permanent des affaires autochtones et du Nord intitulé *Point de rupture : la crise de suicide dans les communautés autochtones*, publié en juin 2017, présente des recommandations tangibles formulées par de nombreux témoins, y compris des jeunes Autochtones.

Le comité permanent a formulé 28 recommandations, dont deux, particulièrement dignes de mention, soit la recommandation n° 14 :

Que le gouvernement du Canada veuille à ce que les centres d'amitié obtiennent un financement adéquat et pluriannuel pour qu'ils puissent continuer d'offrir des programmes, des services et des investissements en infrastructure pour appuyer les personnes autochtones.

Et la recommandation n° 24 :

Que le gouvernement du Canada mette des espaces sûrs à la disposition des jeunes et de leur famille en cas de crise pour que les jeunes puissent se rétablir en cas de détresse ou de tentative de suicide.

Les stratégies actuelles qui visent à lutter contre l'épidémie de suicides chez les jeunes Autochtones n'ont pas encore obtenu le niveau de soutien communautaire nécessaire. Les centres d'amitié peuvent fournir des espaces sécuritaires et misent sur les réseaux communautaires pour y arriver.

Le Secrétariat du mieux-être des jeunes et des communautés autochtones a été créé en juillet 2017 pour aider à régler les crises liées à la sécurité en cours et les hauts taux de suicide de jeunes dans les collectivités des Premières Nations et les centres urbains du Nord. Les responsables ont estimé que le suicide d'un jeune coûte 1 million de dollars. Il faut absolument investir dans la vie des jeunes Autochtones.

Deuxièmement, l'inaccessibilité d'installations de santé mentale pour les Autochtones en zone urbaine est un autre obstacle rencontré.

Lorsqu'on cherche à obtenir un soutien médical ou lié à la santé mentale, il manque de programmes fondés sur le principe de non-distinction. Il manque souvent de places et de liens culturels au moment de tenter d'obtenir un soutien médical ou lié à la santé mentale.

La réalité, c'est que l'Assemblée des Premières Nations, le Ralliement national des Métis et l'Inuit Tapiriit Kanatami ne nous représentent pas et ne servent pas tous les Autochtones. La majeure partie des Autochtones n'ont pas le statut d'Indien

cannot trace their heritage back to Metis homelands or do not come from Inuit territories.

If Canada's policy-makers continue to employ a distinction-based framework, then urban Indigenous people will have no access to Indigenous programming.

Three, the main barrier we are seeing in addressing mental health is that there is no current youth-specific core funding stream to address mental health issues, cultural services and programming in urban centres.

Urban youth programming, youth councils and youth involvement haven't been supported as they could have given that Friendship Centres have received core funding specific to youth since 2014 from Cultural Capacity for Aboriginal Youth.

There hasn't been a specific funding stream since this time and Friendship Centres need youth specific support.

Urban Indigenous youth within our Friendship Centres have directly advised us that they want programs that support positive mental health and decrease suicides; support for youth councils and encourage youth engagement; gender equity and representation of LGBTQ2 spirit, non-binary and transgender; opportunities to learn Indigenous language; and cultural activities such as land-based learning.

None of this can happen at the capacity we need it unless there is a multi-year youth core funding stream specific for Indigenous youth accessing our Friendship Centres.

We ask the government to implement the TRC Call to Action No. 66, stating:

We call upon the federal government to establish multi-year funding for community-based youth organizations to deliver programs on reconciliation, and establish a national network to share information and best practices.

We need a youth coordinator in each Friendship Centre. This will encourage youth engagement and address the considerable number of Indigenous children and youth facing mental health issues.

vivant dans les réserves. En outre, ils ne peuvent pas retracer leurs origines jusqu'aux terres des Métis et ne viennent pas des territoires inuits.

Si les décideurs canadiens continuent d'utiliser un cadre fondé sur la distinction, alors les Autochtones en milieu urbain n'auront pas accès aux programmes pour Autochtones.

Troisièmement, le principal obstacle que nous constatons au moment de répondre aux besoins en matière de santé mentale, c'est qu'il n'y a pas actuellement de volet de financement de base pour les jeunes qui permettrait de s'attaquer aux problèmes de santé mentale. Il n'y a pas non plus de services et de programmes culturels dans les centres urbains.

Les programmes pour les jeunes en milieu urbain, les conseils de jeunes et la participation des jeunes n'ont pas été soutenus comme ils auraient pu l'être vu que les centres d'amitié ont reçu un financement de base lié précisément aux jeunes depuis 2014; ce financement était lié au renforcement des capacités culturelles des jeunes Autochtones.

Il n'y a pas eu de volet de financement précis depuis cette époque, et les centres d'amitié ont besoin de soutien spécifique aux jeunes.

Les jeunes Autochtones qui vivent en milieu urbain et viennent dans nos centres d'amitié nous ont dit directement qu'ils voulaient des programmes permettant de soutenir une santé mentale positive et de réduire le nombre de suicides, d'appuyer les conseils de jeunes et d'encourager leur participation, de favoriser l'égalité des genres et la représentation des esprits LGBTQ2, non binaires et transgenres, de fournir des occasions d'apprendre les langues autochtones et de réaliser des activités culturelles, comme l'apprentissage axé sur le territoire.

Rien de tout cela ne peut se produire au niveau que nous souhaitons sauf s'il y a un volet de financement de base pluriannuel ciblé pour les jeunes visant précisément les jeunes Autochtones qui fréquentent nos centres d'amitié.

Nous demandons au gouvernement d'appliquer l'appel à l'action n° 66 de la CVR :

Nous demandons au gouvernement fédéral d'établir un financement pluriannuel destiné aux organisations communautaires œuvrant auprès des jeunes pour leur permettre d'offrir des programmes sur la réconciliation, et de mettre en place un réseau national de mise en commun de renseignements et de pratiques exemplaires.

Nous avons besoin d'un coordonnateur de la jeunesse dans chaque centre d'amitié. Nous encouragerons ainsi la participation des jeunes tout en nous attaquant au nombre important d'enfants et de jeunes Autochtones qui ont des problèmes de santé mentale.

Thank you for your time and for allowing me to present to such amazing people.

The Chair: Thank you, Mr. Laliberte. We do have questions for you.

Senator Seidman: Thank you so much for being with us today to help us understand some of the big issues.

I'd like to understand about health services and the way they are delivered, especially to urban youth. You said that 61 per cent of youth live in urban areas.

First, I'd like to try to understand, do they live and stay in urban areas or do they tend to move from one area to another, back up to reserve, down to urban areas? If so, what are the jurisdictional issues here? Are there problems of too many different jurisdictions, parties, municipal governments, provincial governments and federal governments? Are there problems coordinating these services?

Mr. Laliberte: From observation with my own community — because I am from a rural community — I find a lot of our youth but also adults are heading down south to our urban centre for their resources, to take their kids to school or for services like that. Can you add more about what you mean by “jurisdictions?”

Senator Seidman: Who coordinates the health services that you need? Are there different levels of government involved in trying to provide those services in the urban areas?

Mr. Laliberte: We will have to get back to you on that question. I'm sorry, but I can't answer that today.

Senator Seidman: Could you then perhaps be more specific to help us understand the kinds of services that youth specifically living in urban areas really need?

Mr. Laliberte: When speaking on mental health and services going along with that, I think it's important to have these services in urban centres. Working as a paramedic, we are constantly shipping people down south because we don't have the resources to take care of and look after them ourselves.

Merci beaucoup de m'avoir accordé du temps et de m'avoir permis de présenter un exposé à des gens aussi extraordinaires.

La présidente : Merci, monsieur Laliberte. Nous avons des questions à vous poser.

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui et de nous aider à comprendre certains de ces grands enjeux.

J'aimerais comprendre certaines choses au sujet des services de santé et quant à la façon dont ils sont offerts, surtout aux jeunes en milieu urbain. Vous avez dit que 61 p. 100 des jeunes vivent dans des zones urbaines.

Premièrement, j'aimerais essayer de comprendre : est-ce que les gens ont tendance à vivre et à rester dans des zones urbaines ou est-ce qu'ils ont tendance à passer d'une région à l'autre, de retourner à la réserve, puis de revenir en ville? Dans l'affirmative, quels sont les enjeux de compétence qui s'appliquent ici? Y a-t-il des problèmes en raison du trop grand nombre d'administrations, de parties, d'administrations municipales, de gouvernements provinciaux et d'entités du gouvernement fédéral? Y a-t-il des problèmes liés à la coordination des services?

M. Laliberte : À la lumière des observations liées à ma propre collectivité — parce que je viens d'une collectivité rurale —, je constate que beaucoup de nos jeunes, mais aussi des adultes, partent vers le Sud, dans les centres urbains, pour obtenir des ressources et pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école ou d'obtenir des services, des choses comme ça. Pouvez-vous me préciser ce que vous voulez dire par « administrations »?

La sénatrice Seidman : Qui coordonne les services de santé dont vous avez besoin? Y a-t-il différents ordres de gouvernement qui participent et essaient de fournir ces services urbains en zone urbaine?

M. Laliberte : Nous allons devoir vous revenir là-dessus. Je suis désolé, mais je ne peux pas répondre à cette question aujourd'hui.

La sénatrice Seidman : Pourriez-vous alors peut-être être un peu plus précis pour nous aider à comprendre les genres de services dont les jeunes qui vivent en milieu urbain ont vraiment besoin?

M. Laliberte : Lorsqu'il est question de santé mentale et des services connexes, je crois qu'il est important que ces services soient accessibles dans les centres urbains. Je travaille comme ambulancier, et nous envoyons constamment des gens vers le Sud, parce que nous n'avons pas les ressources pour prendre soin d'eux nous-mêmes.

There is no opportunity for culturally based mental health services in urban centres. That wouldn't be only for people getting shipped to urban centres but for youth already in the urban centres who need a place to go and someone to be a listening ear.

Senator Seidman: For the youth living in urban centres, you are talking about safe spaces for youth. But you are saying that these safe spaces for youth to feel comfortable in, a culturally familiar environment with professionals helping them in ways that they feel comfortable with, doesn't exist right now?

Mr. Laliberte: For myself, I lived in Regina, Saskatchewan and I didn't have a place to call home, I did not have a place to go to, I didn't have my own people to go to. Creating these safe spaces in urban centres would benefit people like me. I lived in the city, and it gets really lonely sometimes.

Senator Seidman: Thank you so much. That is very helpful.

Mr. Laliberte: Thank you.

Senator Munson: Thank you, Dakota, for being here. That figure you used at the beginning was 61 per cent?

Mr. Laliberte: It was 61.1 per cent.

Senator Munson: Living off reserve?

Mr. Laliberte: That is with our Friendship Centres.

Senator Munson: I always think there has to be a balance in our approach to how we are looking at Indigenous youth and the issue of those living off and on reserve in Saskatchewan, in particular. I say that because it is the fastest growing population in Saskatchewan, right?

Mr. Laliberte: Yes.

Senator Munson: Within that, there are so many success stories. There are so many going to universities, lawyers, youth like yourself as a paramedic.

How would you describe the Indigenous youth who are off to university and have figured things out and those who have not? Is the majority doing well? Do you have numbers on how that works?

Il n'y a pas d'occasion d'obtenir des services de santé mentale adaptés d'un point de vue culturel dans les centres urbains. Vous savez, ces services ne serviraient pas uniquement aux gens qu'on envoie dans les centres urbains : ils seraient à la disposition des jeunes qui sont déjà là et qui ont besoin d'un endroit où aller et de quelqu'un à qui parler.

La sénatrice Seidman : En ce qui concerne les jeunes qui vivent dans les centres urbains, vous parlez d'espaces sûrs pour les jeunes. Essayez-vous de dire que ces endroits sûrs où les jeunes peuvent être à l'aise, ce sont des environnements familiers d'un point de vue culturel où il y a des professionnels à même de les aider d'une façon qui leur est adaptée, et que cela n'existe pas à l'heure actuelle?

M. Laliberte : Dans mon cas, je vivais à Regina, en Saskatchewan, et il n'y avait pas d'endroit que je pouvais considérer comme un foyer. Je n'avais nulle part où aller et je ne pouvais pas me tourner vers les miens. La création d'endroits sûrs dans les centres urbains serait bénéfique pour des gens comme moi. Je vis dans la ville, et, parfois, je me sens très seul.

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup. C'est très utile.

M. Laliberte : Merci.

Le sénateur Munson : Merci d'être là, Dakota. Le pourcentage dont vous avez parlé au début, c'était 61 p. 100?

M. Laliberte : C'était 61,1 p. 100.

Le sénateur Munson : Des gens qui vivent à l'extérieur des réserves?

M. Laliberte : C'est ce qu'on apprend des centres d'amitié.

Le sénateur Munson : Je dis toujours qu'on doit avoir un équilibre dans notre approche à l'égard des jeunes Autochtones et des enjeux auxquels sont confrontés ceux qui vivent à l'intérieur et à l'extérieur des réserves de la Saskatchewan, en particulier. Je le dis, parce qu'il s'agit du segment de la population qui affiche la plus forte croissance en Saskatchewan, non?

M. Laliberte : Oui.

Le sénateur Munson : Dans l'ensemble, il y a tellement d'histoires de réussite. Il y a tellement de jeunes qui vont à l'université, qui deviennent des avocats, des jeunes comme vous, qui êtes ambulancier.

De quelle façon décririez-vous les jeunes Autochtones qui partent à l'université et qui ont découvert des choses et ceux qui n'en ont pas découvert? Est-ce que la majorité se porte bien? Avez-vous des chiffres sur la façon dont les choses se passent?

Mr. Laliberte: I want to touch on the 61.1 per cent. That is how many Indigenous people are living in Canadian cities.

Can you ask that question again? I don't fully understand.

Senator Munson: That is okay. It was probably a poorly framed question.

I think that within the Indigenous community, there are many young men and women who are doing well, yet there are many who are crying out for help. I am trying to seek a balance in my question of those who are doing well within the community. Are they helping those who are not? Are they part and parcel of working with other Indigenous youths who are lonely and lost within the city? Does that take place through the Friendship Centres, in terms of volunteerism, to say that there is another way to get through some of the mental health issues you may be going through?

Mr. Laliberte: Okay. Your question to me is just asking if successful youth —

Senator Munson: Do people look at people as mentors or peers and that perhaps with the help of the academic community, within government, within social services, there is a coordinated effort with people for those who feel lost and feel that they have to take their lives? Is that disjointed or an integrated thing that happens within the province?

Mr. Laliberte: I will use myself as an example. I try to help as many people as I can. One of the reasons why I became a paramedic is that I would consider myself as a success story because I left my home community. Now I am back in my home community offering my services. I am also on my local Friendship Centre board and other boards surrounding mental health issues and other health issues. I sit on my community mental health wellness group with doctors, nurses and members of the community. I am trying to give back as much as I can. There are others like me. I am mentoring other youths to help the community.

That is one first great step into something great.

Senator Munson: As a separate question, are you familiar with the Congress of Aboriginal Peoples, the CAP?

Mr. Laliberte: Not necessarily, no.

Senator Munson: They are a national organization that represents Metis off reserve. It was born of the Native Council of Canada with Harry Daniels and moved to a new name called

M. Laliberte : J'aimerais parler des 61,1 p. 100. C'est le pourcentage d'Autochtones qui vivent dans les villes canadiennes.

Pouvez-vous poser de nouveau la question? Je ne suis pas sûr de très bien comprendre.

Le sénateur Munson : Ça va. C'était probablement une question mal formulée.

Je pense que, parmi les Autochtones, il y a de nombreux jeunes hommes et de nombreuses jeunes femmes qui se portent bien, même s'il y en a beaucoup qui ont besoin d'aide. J'essaie de trouver un juste équilibre dans ma question en tenant compte de ceux qui vont bien au sein du groupe. Aident-ils ceux qui ne vont pas bien? Font-ils partie intégrante du travail auprès d'autres jeunes Autochtones seuls et perdus dans la ville? Est-ce quelque chose qu'on fait par l'intermédiaire des centres d'amitié — je parle ici de bénévolat — afin de dire aux gens qu'il y a peut-être une autre façon de régler certains de leurs problèmes de santé mentale?

M. Laliberte : D'accord. Vous me demandez simplement si les jeunes qui réussissent...

Le sénateur Munson : Certaines personnes en prennent-elles d'autres sous leur aile, comme mentors ou pairs? Et se pourrait-il que, avec l'aide du milieu universitaire, du gouvernement ou des services sociaux, on déploie un effort coordonné pour aider ceux qui se sentent perdus et sentent le besoin de s'enlever la vie? Est-ce incohérent ou est-ce quelque chose d'intégré qui se produit dans la province?

M. Laliberte : Je vais prendre mon cas comme exemple. J'essaie d'aider le plus de gens possible. L'une des raisons pour lesquelles je suis devenu ambulancier, c'était pour me considérer comme une réussite parce que j'avais quitté ma collectivité natale. Je suis maintenant de retour chez moi et j'offre mes services. Je fais aussi partie du conseil de mon centre d'amitié local et je suis membre d'autres conseils qui s'occupent d'enjeux liés à la santé mentale et à la santé. Je suis membre du groupe sur le mieux-être mental dans ma collectivité en compagnie de médecins, d'infirmières et d'infirmiers et de membres de la collectivité. J'essaie de redonner le plus possible. Je ne suis pas le seul. J'encadre d'autres jeunes pour qu'ils puissent aider au sein de la collectivité.

C'est là un premier grand pas important vers quelque chose de grand.

Le sénateur Munson : J'ai une autre question. Connaissez-vous le Congrès des Peuples autochtones, le CPA?

M. Laliberte : Pas nécessairement, non.

Le sénateur Munson : Il s'agit d'une organisation nationale qui représente les Métis hors réserve. Il tire son origine du Conseil national des Autochtones, avec Harry Daniels, et il a

CAP. You are not familiar with them. I thought they would have some role in dealing with the issues we are talking about today, but it wouldn't be fair of me to ask you that question if you are not familiar with what CAP does.

Mr. Laliberte: I have heard that name, but I am not 100 per cent sure what CAP does.

Senator Munson: You talked about a person lost in a city being lonely and so on, and that person is contemplating suicide, taking his or her life. You talked about it in your opening address. Within the system, is there somewhere for that young person to go to say, "I am feeling like this?" Is there any way that issue can be addressed before that act has taken place within the community that you are working in?

Mr. Laliberte: I am not necessarily saying that they are contemplating suicide but it could definitely lead to that.

Senator Munson: To depression.

Mr. Laliberte: Just having the feeling of loneliness and such a foreign place to someone. Having services and programs for Indigenous youth to go to. I didn't have that. All I had was my Indigenous student services at Saskatchewan Polytechnic. I went to hang out there. I didn't tell people how I was feeling or anything. It felt like home to me in a way. It definitely could lead up to depression. That's how I felt sometimes.

Senator Munson: Thank you. I'll maybe pursue other questions after. Thank you very much.

Senator Poirier: Thank you, Dakota, for being here and sharing some of your experiences and knowledge with us. It's greatly appreciated.

I know you touched on it a bit, but I'd like you to elaborate on the challenges that face individuals when they move to an urban centre. What kinds of programs and resources are available to assist them in that transition period?

Mr. Laliberte: Like within our Friendship Centres?

Senator Poirier: Yes.

Mr. Laliberte: Right now, my local Friendship Centre doesn't have anything to help with that transition. I do believe that some Friendship Centres do help youth, transition into the urban centres.

I can definitely get back to you on that question. I don't want to say something that is wrong.

ensuite changé de nom pour devenir le CPA. Vous ne connaissez pas ce groupe. J'aurais pensé qu'il aurait joué un rôle relativement aux enjeux dont on parle aujourd'hui, mais il ne serait pas juste de ma part de vous poser cette question si vous ne savez pas ce que le CPA fait.

M. Laliberte : J'ai entendu le nom, mais je ne suis pas sûr à 100 p. 100 de ce que fait le CPA.

Le sénateur Munson : Vous avez parlé d'une personne perdue dans la ville, qui se sent seule et ainsi de suite. Elle pense au suicide et pense à mettre fin à ses jours. Vous en avez parlé dans votre déclaration préliminaire. Dans le système, y a-t-il un endroit vers lequel cette jeune personne peut se tourner pour dire : « Voici comment je me sens »? Y a-t-il une façon de régler le problème avant qu'elle passe à l'acte, et ce, dans la collectivité où vous travaillez?

M. Laliberte : Je ne dis pas nécessairement que les gens envisagent le suicide, mais la situation pourrait assurément mener à cela.

Le sénateur Munson : À la dépression.

M. Laliberte : Le simple fait de se sentir seul et d'être dans un endroit complètement étranger... Offrir des services et des programmes aux jeunes Autochtones... Je n'avais pas accès à cela. Tout ce que j'avais, c'était les services pour les étudiants autochtones à l'école polytechnique de la Saskatchewan. Je me tenais là, mais je ne disais pas aux gens comment je me sentais ni quoi que ce soit. D'une certaine façon, je me sentais un peu chez moi. La situation aurait définitivement pu mener à la dépression. C'est ainsi que je me sentais, parfois.

Le sénateur Munson : Merci. J'aurais peut-être d'autres questions à poser tantôt. Merci beaucoup.

La sénatrice Poirier : Merci, Dakota, d'être là et de nous faire part de certaines de vos expériences et de vos connaissances. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je sais que vous en avez parlé rapidement, mais j'aimerais que vous nous en disiez plus sur les défis auxquels les personnes sont confrontées lorsqu'elles déménagent dans un centre urbain. Quel genre de programmes et de ressources sont accessibles pour les aider durant cette période de transition?

M. Laliberte : Comme dans nos centres d'amitié?

La sénatrice Poirier : Oui.

M. Laliberte : Actuellement, mon centre d'amitié local n'offre rien pour faciliter la transition. Je crois que certains centres d'amitié aident les jeunes durant leur transition dans les centres urbains.

Je peux assurément vous revenir là-dessus. Je ne veux pas vous induire en erreur.

Senator Poirier: The biggest challenge that the Friendship Centres are faced with is delivering culturally adequate services for mental health programs. Right now, what kind of help does the federal government offer the Friendship Centres across the country and is it sufficient? If not, what more could they do?

Mr. Laliberte: I don't think it's sufficient. There are a lot of youth all across Canada who don't have a place to go, even rural communities. In urban centres, youth have movie theatres, pools, all that kind of stuff to go to. Indigenous youth have some places where they can go, but our Friendship Centres do not provide sufficient mental health services.

I believe, our whole council believes that we should have mental health services within our Friendship Centres, or even a youth coordinator to help these youth transitions — moving to the city or helping with things along those lines.

Senator Poirier: Do you get any type of help from the federal government for the Friendship Centres?

Mr. Laliberte: Any federal help?

Senator Poirier: Yes. Either by manpower, by money, in any way? Do you get any type of help at all?

Mr. Laliberte: I have to get back to you on that question. I could answer this: For my youth council there is this funding, I'm pretty sure it's called — I'll have to get back to you on that. Sorry about that.

Senator Poirier: That's okay.

I want to know what the difference is in terms of services that you offer. In Ottawa, they have a Friendship Centre and the Aboriginal Health Access Centre. What's the role and what's the difference between the two? Do you know?

Mr. Laliberte: I'm unfamiliar with the Aboriginal one. With our Friendship Centre, we don't fully offer those kinds of programs or services to Indigenous people.

Senator Poirier: What's the main thing that your Friendship Centre is offering right now across the country? The ones in the urban centres, what's the main thing that you're offering when an individual comes into an urban centre and walks into your Friendship Centre?

Mr. Laliberte: I'm not sure what every Friendship Centre offers but there are programs such as community support worker, court workers. I'm unfamiliar with the other ones as well. We can definitely get back to you.

La sénatrice Poirier : Le plus grand défi auquel les centres d'amitié sont confrontés, c'est la prestation de programmes et de services de santé mentale appropriés d'un point de vue culturel. Actuellement, quel genre d'aide le gouvernement fédéral offre-t-il aux centres d'amitié partout au pays? Et ce soutien est-il suffisant? Dans la négative, que pourrait-il faire de plus?

M. Laliberte : Je ne crois pas que ce soit suffisant. Il y a beaucoup de jeunes partout au Canada qui n'ont nulle part où aller, et ce, même dans les collectivités rurales. Dans les centres urbains, les jeunes peuvent aller au cinéma, à la piscine... Il y a plein de choses à faire. Les jeunes Autochtones ont certains endroits où ils peuvent aller, mais nos centres d'amitié ne fournissent pas assez de services de santé mentale.

Je crois — tout notre conseil croit — que nous devrions offrir des services de santé mentale dans nos centres d'amitié ou même miser sur un coordonnateur des jeunes pour aider les jeunes durant ces transitions... Les déménagements en ville ou un soutien lié à ce genre de choses.

La sénatrice Poirier : Est-ce que les centres d'amitié obtiennent une aide quelconque du gouvernement fédéral?

M. Laliberte : Un soutien fédéral?

La sénatrice Poirier : Oui. Soit de la main-d'œuvre, de l'argent, peu importe. Obtenez-vous une aide quelconque?

M. Laliberte : Je vais devoir vous revenir là-dessus. Je pourrais vous dire que, dans le cas de mon conseil des jeunes, il y a un financement, je suis à peu près sûr que ça s'appelle... Je vais devoir vous revenir là-dessus. Je suis désolé.

La sénatrice Poirier : Ça va.

J'aimerais savoir quelle est la différence en ce qui concerne les services que vous offrez... À Ottawa, il y a un centre d'amitié et un Centre d'accès aux services de santé pour les Autochtones. Quels sont les rôles et quelles sont les différences entre les deux? Le savez-vous?

M. Laliberte : Je ne connais pas bien le centre pour les Autochtones dont vous venez de parler. Pour ce qui est de notre centre d'amitié, nous n'offrons pas ce genre de programmes et services complets aux Autochtones.

La sénatrice Poirier : Quelle est la chose principale que vos centres d'amitié offrent actuellement à l'échelle du pays? Les centres en milieu urbain... Quelle est la principale chose que vous offrez lorsqu'une personne entre dans un de vos centres d'amitié en milieu urbain?

M. Laliberte : Je ne sais pas exactement ce que chaque centre d'amitié offre, mais il y a des programmes, comme l'accès à des travailleurs de soutien communautaires et des auxiliaires parajudiciaires. Je ne connais pas vraiment ce que font les autres. Nous pouvons certainement vous revenir là-dessus.

Senator Poirier: These workers, are they provided by the provincial governments or by the federal government, or are they volunteers?

Mr. Laliberte: I'm pretty sure court workers are provided by the provincial government. Community support workers, I'm pretty sure that one is the federal government. Yes.

Senator Poirier: Thank you.

Senator Ravalia: Thank you, Dakota. You alluded to culturally based health services. If you had unlimited resources in front of you, what specific things would you like to establish in your Friendship Centre that you think could help the mental health of your youth? Are there things that you wish you had or areas that you wish had resources for?

For example, would Indigenous health workers, Indigenous teams, Indigenous support groups relay and relate better to your community than having people who don't fully appreciate the culture?

If you had a complete desire to have a team working with you, what do you think that would look like?

Mr. Laliberte: I think that would look just tremendous, to have all the kinds of resources that our Friendship Centre could ask for. I think a lot of youth — not only specific to youth but people in general — to have a mental health worker, to hire an Indigenous person to be the mental health worker or youth coordinators. A lot of our youth centres don't have a youth coordinator to run programs for them, so there's a lot of people that don't have anything to do.

Senator Ravalia: Sort of recreational supports?

Mr. Laliberte: I find recreational support is really good for mental health. It's good for me. I like recreational sports and working out and things such as that.

Senator Ravalia: In terms of provision of an actual health team, do you feel that a nurse or a team of individuals who are familiar with the Indigenous culture would better adapt to working in a Friendship Centre than a traditional visit to a doctor's office?

Mr. Laliberte: I would find that to be more comfortable for myself as an Indigenous person, to go into a Friendship Centre and have someone available to talk to. It doesn't necessarily

La sénatrice Poirier : Ces travailleurs, ils sont fournis par les gouvernements provinciaux ou le gouvernement fédéral ou s'agit-il de bénévoles?

M. Laliberte : Je suis assez sûr que les auxiliaires parajudiciaires sont fournis par le gouvernement provincial. Dans le cas des travailleurs de soutien communautaire, je suis à peu près certain qu'ils sont fournis par le gouvernement fédéral. Oui.

La sénatrice Poirier : Merci.

Le sénateur Ravalia : Merci, Dakota. Vous avez fait allusion à des services de santé adaptés sur le plan culturel. Si vous aviez une quantité de ressources illimitées, quelles sont les choses précises que vous mettriez en place dans votre centre d'amitié, les choses qui, selon vous, pourraient soutenir la bonne santé mentale de vos jeunes? Y a-t-il des choses que vous aimeriez avoir ou des domaines pour lesquels vous aimeriez obtenir des ressources?

Par exemple, est-ce que des travailleurs de la santé autochtones, des équipes autochtones, des groupes de soutien autochtones seraient mieux adaptés et plus appropriés pour votre communauté que des personnes qui ne comprennent pas complètement votre culture?

Si vous vouliez vraiment avoir une équipe à vos côtés, à quoi cette équipe ressemblerait-elle?

M. Laliberte : Je crois que ce serait tout simplement merveilleux d'avoir tous les types de ressources que notre centre d'amitié pourrait bien vouloir. Je crois que beaucoup de jeunes, et pas seulement les jeunes, mais les gens en général... Pouvoir compter sur un travailleur de la santé mentale, pouvoir embaucher un Autochtone dans ce rôle ou encore avoir des coordonnateurs des services pour les jeunes... Bon nombre de nos centres de jeunes ne bénéficient pas d'un coordonnateur responsable d'assurer la prestation des programmes, et il y a donc beaucoup de personnes qui n'ont rien à faire.

Le sénateur Ravalia : Un peu comme des mesures de soutien pour les loisirs?

M. Laliberte : Je crois qu'un soutien pour les loisirs est très bon pour la santé mentale. C'est bon pour moi. J'aime les sports récréatifs, l'entraînement et ce genre de choses.

Le sénateur Ravalia : En ce qui concerne la composition d'une équipe de soins de santé en tant que telle, croyez-vous qu'une infirmière ou un infirmier ou une équipe de personnes qui connaissent la culture autochtone seraient mieux adaptés pour travailler dans un centre d'amitié comparativement à une visite traditionnelle au cabinet d'un médecin?

M. Laliberte : Je me sentirais plus à l'aise en tant qu'Autochtone d'aller dans un centre d'amitié et de pouvoir parler à quelqu'un. Cela n'a pas nécessairement à être du

have to be a nurse. Mental health workers, to be that listening ear to someone who is hurting, to someone who needs support.

Senator Ravalia: Thank you very much.

[Translation]

Senator Mégie: Good afternoon. I would like to know whether you have anyone at the friendship centre who keeps track of the number of young people who come there for services. To make a budget request, you have to know how many young people come to you, what are the results of your involvement, what worked and what did not work. Is anyone in charge of doing that?

[English]

Mr. Laliberte: Is anyone looking towards counting youth coming through our doors? Yes, there definitely are people keeping count of youth. Because youth, like I stated, are at the heart of our Friendship Centre. They are one of our many priorities, so we definitely have someone keeping track of which people come through our door. It doesn't matter if they are elders or youth.

[Translation]

Senator Mégie: You could find out whether they are satisfied with the services, whether the services were a complete success. It is important for you to have statistics like that if you want to obtain grants.

[English]

Mr. Laliberte: There are a lot of successful programs within our Friendship Centre. At my Friendship Centre, for instance, we have a lot of successful programs like community support worker and court worker. We have child care workers. There are a lot of programs within the Friendship Centre that work. The services that they provide are outstanding.

It's one of the many reasons why I joined up with the Friendship Centres; it's such an awesome organization.

[Translation]

Senator Mégie: Thank you.

The Chair: We will follow up to try to obtain those statistics. They will help us a lot.

[English]

Senator Dasko: Thank you for coming here today.

personnel infirmier. Des travailleurs en santé mentale, qui seraient là pour écouter une personne qui a mal, qui a besoin de soutien...

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Mégie : Bonjour. J'aimerais savoir si vous avez un intervenant au centre d'amitié qui tient compte du nombre de jeunes qui viennent y chercher des services. Pour faire une demande de budget, il faut savoir combien de jeunes sont passés chez vous, quels sont les résultats de vos interventions, ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné. Y a-t-il quelqu'un qui est chargé de cette tâche?

[Traduction]

M. Laliberte : Quelqu'un compte-t-il le nombre de jeunes qui entrent chez nous? Oui. Il y a définitivement des gens qui tiennent compte des jeunes. Parce que les jeunes, comme je l'ai dit, sont au cœur des activités de notre centre d'amitié. Ils constituent l'une de nos nombreuses priorités, alors il y a assurément quelqu'un qui fait un suivi des personnes qui entrent chez nous. Peu importe qu'il s'agisse d'ainés ou de jeunes.

[Français]

La sénatrice Mégie : Vous pourriez savoir s'ils sont satisfaits des services, si les services ont été couronnés de succès. Il sera important pour vous d'avoir de telles statistiques, si vous voulez obtenir des subventions.

[Traduction]

M. Laliberte : Il y a beaucoup de programmes qui fonctionnent bien au sein de notre centre d'amitié. Dans mon centre, par exemple, nous avons beaucoup de programmes efficaces comme les travailleurs de soutien communautaire et les auxiliaires parajudiciaires. Nous avons des travailleurs en garderie. Il y a beaucoup de programmes qui fonctionnent au sein du centre d'amitié. Les services fournis sont excellents.

C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je me suis joint aux centres d'amitié. Il s'agit d'une organisation absolument extraordinaire.

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci.

La présidente : Nous ferons le suivi pour tenter d'obtenir ces statistiques qui vont beaucoup nous aider.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Merci d'être là aujourd'hui.

I want to ask a question that's a variation on what Senator Ravalia asked you. He asked what you would do with unlimited money. In the real world, we know that any amount of funding you're going is a set amount, so where would you put that money? What would the first place be you would put it to help the mental health of the clients and the young people who come into the centres? What would you do with it?

Mr. Laliberte: Where would I put it and what would I do with it?

Senator Dasko: Where would be the place to put the money that would be the best, most effective way to use it to have results and help people the most?

Mr. Laliberte: Definitely with the Indigenous mental health worker. I'll continue bringing up the mental health worker. They do not only Indigenous mental health, but the work that they do is amazing. I've spoken to friends who talked to these people and it helps a lot. It helps with what they are feeling and their depression.

Since mental health is such a big issue in our country, that's where I want to direct those dollars, to help not only youth but people in general. I see mental health issues in people from ages 10 to 80, and that's crazy. We would offer that kind of service through our Friendship Centre, which is a nice, comfortable and free space to come, talk and have coffee or tea with people you trust in your own Indigenous circle.

Senator Dasko: So that person would be a counsellor and would just help people who come in through the door to talk through issues with them? They would be a trained person, right? They would be a social worker or a psychologist?

Mr. Laliberte: Yes.

Senator Dasko: Do you see differences between young men and young women who come into the Friendship Centres in terms of the issues they're facing?

Mr. Laliberte: Yes, I do. Speaking with young women, I find that social media is their outlet and their saving grace. If they don't get many "likes" on a picture or comments on their photo, just surrounding relationships, things like that really bring down their self-esteem.

Je veux vous poser une question qui est en quelque sorte une variante de celle que vous a posée le sénateur Ravalia. Il vous a demandé ce que vous feriez avec des fonds illimités. Dans le monde réel, nous savons que le financement fourni est toujours limité, alors où dépenseriez-vous les fonds? Quel est le premier endroit où vous dépenseriez l'argent afin de soutenir la santé mentale des clients et des jeunes qui entrent dans les centres? Que feriez-vous avec l'argent?

M. Laliberte : Où est-ce que je dépenserais l'argent et qu'est-ce que j'en ferais?

La sénatrice Dasko : Quelle serait la meilleure façon de dépenser l'argent, la façon la plus efficace de l'utiliser pour obtenir les meilleurs résultats et le meilleur soutien pour les gens?

M. Laliberte : Ce serait assurément pour embaucher des travailleurs en santé mentale autochtones. Je vais continuer de parler des travailleurs en santé mentale. Ils ne se limitent pas à des services de santé mentale de nature autochtone, mais le travail qu'ils font est merveilleux. J'ai parlé à des amis qui ont parlé à ces personnes, et cela les a aidés beaucoup. Ce genre d'intervention les aide à composer avec leurs émotions et leur dépression.

Puisque la santé mentale est un enjeu tellement important au pays, c'est là que j'affecterais les fonds, pour aider non seulement les jeunes, mais les gens de façon générale. Je vois des problèmes de santé mentale chez des gens âgés de 10 à 80 ans, et c'est fou. Nous offririons ce genre de service par l'intermédiaire de notre centre d'amitié, qui est un endroit agréable, confortable et gratuit, un endroit où les gens peuvent venir prendre un café ou un thé en compagnie d'une personne en qui ils ont confiance qui fait partie de leur cercle autochtone.

La sénatrice Dasko : Cette personne serait donc un conseiller et elle aiderait juste les gens qui franchissent la porte en discutant de ces enjeux avec eux? Ce serait une personne formée, n'est-ce pas? Ce serait un travailleur social ou un psychologue?

M. Laliberte : Oui.

La sénatrice Dasko : Voyez-vous des différences entre les jeunes hommes et les jeunes femmes qui entrent dans les centres d'amitié en ce qui concerne les enjeux auxquels ils font face?

M. Laliberte : Oui, j'en vois. Quand je parle avec de jeunes femmes, je vois que les médias sociaux sont leur exutoire et leur planche de salut. Si elles ne reçoivent pas beaucoup de « J'aime » sur une image ou de commentaires sur leur photo, juste au chapitre des relations, des choses comme celles-là peuvent vraiment abaisser leur estime d'elles-mêmes.

With young men, I find the problems more often start with their family. Their parents are drinking a lot or selling their stuff to get the next high. For me, working as a paramedic, I find that females more often have mental health issues.

Senator Dasko: More serious?

Mr. Laliberte: Definitely more serious, yes. Guys don't really like to talk to people. I don't really like to talk to people, but it has to be done, so there is that difference between the boys and the girls. The boys don't really like to speak up about what they feel, and the girls expressively show it.

Senator Dasko: It's kind of a guy thing, right?

Mr. Laliberte: Yes.

Senator Dasko: Thank you.

Senator Eaton: Thank you, Dakota. I'm trying to imagine how hard it would be. It's hard enough moving from one city to another in a culture you've grown up in. But if you come from a community in the North of 300 or 400 people and move into a very different culture in Ottawa or Toronto, I would imagine there are many issues that a young person would face, even if he has a job or is going to school.

If I came from one of the Indigenous communities in northern Manitoba, for instance, and I was going to the University of Ottawa, would there be a mentoring system if I came to the centre? I could meet with other people my age, obviously, but is there a form of mentoring system for people who have gone through it that can help?

Mr. Laliberte: That is one of the reasons why we want to secure funding for that kind of opportunity. A lot of the workers will just put down what they're doing and speak to this individual because they trust them. They've met them in the community and that's a person that they can talk to and they can trust about anything, really.

Senator Eaton: A person who has gone through what they have gone through?

Mr. Laliberte: Yes.

Senator Eaton: Did you come from an Indigenous community outside a city, or were you always urban?

Mr. Laliberte: I lived in a rural community with about 2,000 people. I moved to Regina, Saskatchewan, which is an urban centre and our capital.

Dans le cas des jeunes hommes, je trouve que les problèmes naissent plus souvent dans leur famille. Leurs parents boivent beaucoup ou vendent leurs effets personnels pour avoir un autre *high*. En tant qu'ambulancier paramédical, je trouve que les femmes éprouvent souvent plus de problèmes de santé mentale.

La sénatrice Dasko : Des problèmes plus graves?

M. Laliberte : Assurément plus graves, oui. Les garçons n'aiment pas vraiment parler aux gens. Je n'aime pas vraiment parler aux gens, mais il faut le faire, et il y a donc cette différence entre les garçons et les filles. Les gars n'aiment pas vraiment parler de ce qu'ils ressentent, et les filles l'expriment aisément.

La sénatrice Dasko : C'est comme une affaire de gars, n'est-ce pas?

M. Laliberte : Oui.

La sénatrice Dasko : Merci.

La sénatrice Eaton : Merci, Dakota. J'essaie d'imaginer à quel point cela doit être difficile. C'est assez difficile de déménager d'une ville à une autre, même si c'est la même culture que celle dans laquelle vous avez grandi. Si vous venez d'une collectivité du Nord qui compte 300 ou 400 personnes et que vous déménagez à Ottawa ou à Toronto, où la culture est très différente, j'imagine qu'un jeune serait exposé à de nombreux enjeux, même s'il a un travail ou va à l'école.

Si je venais d'une des collectivités autochtones du Nord du Manitoba, par exemple, et que j'étudiais à l'Université d'Ottawa, y aurait-il un système de mentorat si je me présentais au centre? Je pourrais évidemment rencontrer d'autres gens de mon âge, mais y a-t-il une forme de système de mentorat pour que les gens qui sont passés par là puissent aider?

M. Laliberte : C'est une des raisons pour lesquelles nous voulons obtenir du financement afin d'offrir ce type d'occasion. Beaucoup de travailleurs vont juste cesser de faire ce qu'ils font et parler à cette personne, parce qu'elle leur fait confiance. Elle les a rencontrés dans la collectivité, et ce sont des personnes à qui elle peut parler et faire confiance, par rapport à n'importe quoi.

La sénatrice Eaton : Ce sont des gens qui ont vécu ce qu'elle a vécu?

M. Laliberte : Oui.

La sénatrice Eaton : Veniez-vous d'une collectivité autochtone à l'extérieur d'une ville ou avez-vous toujours vécu dans un centre urbain?

M. Laliberte : J'ai vécu dans une collectivité rurale d'environ 2 000 âmes. J'ai déménagé à Regina, en Saskatchewan, qui est un centre urbain et notre capitale.

Senator Eaton: Was it a big cultural change for you?

Mr. Laliberte: It definitely was. I experienced a lot of racism and that sent me in a downward spiral. I wasn't doing well in my classes because of it.

Senator Eaton: Did they have a Friendship Centre in Regina?

Mr. Laliberte: They do, yes.

Senator Eaton: Did it help you?

Mr. Laliberte: I didn't contact them because I wasn't really aware of Friendship Centres at the time.

Senator Eaton: Do you think it's the case for a lot of young people coming from northern communities that they do not know of your existence? Or do they know of your existence?

Mr. Laliberte: Most people know about our existence. I was aware of Friendship Centres but not fully aware of what they were.

Senator Eaton: We're studying suicide. At your Friendship Centre, are there trained mental health experts, or people with enough training in mental health, that recognize the signs of someone who is about to commit suicide or wants to or is thinking about suicide?

Mr. Laliberte: Right now no mental health experts, but we have people who take prevention training or safeTALK or ASIST. Just having those workers take that, they can notice signs of people who walk through our doors who are having that depression, those thoughts and suicide ideation.

Senator Eaton: Do you deal with addiction at the centres too?

Mr. Laliberte: I believe at some centres we do but not all.

Senator Manning: Thank you, Dakota, for your time here today. Do the Friendship Centres collaborate with each other and share best practices, concerns or issues they have? Does your centre collaborate with others so you can implement some of the things that are working in some centres that you may not be aware of in yours?

Mr. Laliberte: Definitely, yes, we do collaborate a lot. We listen to each other and ask each other, "What is working with your Friendship Centre?" We have tried it when it didn't work

La sénatrice Eaton : Est-ce que cela a été un grand changement culturel pour vous?

M. Laliberte : C'en a été un, assurément. J'ai été victime de beaucoup de racisme, et cela m'a amené dans une spirale descendante. Je n'avais pas de bonnes notes en classe pour cette raison.

La sénatrice Eaton : Y avait-il un centre d'amitié à Regina?

M. Laliberte : Oui, il y en a un.

La sénatrice Eaton : Ce centre vous a-t-il aidé?

M. Laliberte : Je n'ai pas communiqué avec lui parce que je n'étais pas vraiment au courant de l'existence des centres d'amitié à l'époque.

La sénatrice Eaton : Croyez-vous que c'est le cas de beaucoup de jeunes qui viennent des collectivités nordiques, c'est-à-dire qu'ils ignorent votre existence? Ou sont-ils au courant de votre existence?

M. Laliberte : La plupart des gens sont au courant de notre existence. Je connaissais les centres d'amitié, mais je ne savais pas tout à fait ce qu'ils faisaient.

La sénatrice Eaton : Nous étudions le suicide. Dans votre centre d'amitié, y a-t-il des experts formés en santé mentale ou des gens ayant une formation suffisante en santé mentale qui reconnaissent les signes du fait qu'une personne est sur le point de se suicider, veut le faire ou a des idées suicidaires?

M. Laliberte : En ce moment, il n'y a pas d'experts en santé mentale, mais nous avons des gens qui suivent une formation de prévention ou encore des formations comme safeTALK ou ASIST. Juste en suivant ces formations, les travailleurs peuvent remarquer des signes chez les personnes qui franchissent nos portes et souffrent de dépression ou ont ces pensées et ces idées suicidaires.

La sénatrice Eaton : Vous occupez-vous aussi des dépendances dans les centres?

M. Laliberte : Je crois que dans certains centres, oui, mais pas tous.

Le sénateur Manning : Merci, Dakota, du temps que vous nous accordez aujourd'hui. Les centres d'amitié collaborent-ils les uns avec les autres et font-ils part de leurs pratiques exemplaires, de leurs préoccupations ou de leurs enjeux? Votre centre collabore-t-il avec d'autres pour que vous puissiez mettre en œuvre certaines des choses qui fonctionnent dans certains centres que vous ne connaissez peut-être pas?

M. Laliberte : Assurément, oui, nous collaborons beaucoup. Nous nous écoutons les uns les autres et nous nous demandons : « Qu'est-ce qui fonctionne dans votre centre d'amitié? » Nous

with us. There is definitely a lot of collaboration and talking between Friendship Centres and our PTA. Yes, there definitely is.

Senator Manning: There is an old saying that an ounce of prevention is worth a pound of cure. Do Friendship Centres reach out to the community? Sometimes getting youth to come in and express their problems to you, seeking help, there is a stigma related to that so they stay away from it, especially if someone is going through a difficult time. They may not be aware of what is available, as you touched on earlier. Do Friendship Centres have a way to go out in the community, do outreach, offer services and talk to the young people about what is available at the Friendship Centre and what they can take part in?

Mr. Laliberte: We definitely have community events. We are constantly sharing on our Facebook page or posting posters throughout the community and inviting community members to come to our functions and events. We do a lot of advertising of our Friendship Centre.

Senator Manning: Do you find, when you collaborate or talk to other Friendship Centres, that the resources you are lacking or the services that you are unable to provide because you don't have the financial resources to do so, are they similar to the other Friendship Centres? Are the concerns you have in your centre, in relation to services, similar to other Friendship Centres that you talk with?

Mr. Laliberte: I don't understand that question fully.

Senator Manning: You have issues in your Friendship Centre and things you would like to provide, funds you would like to secure so you can provide those services in your community. When you collaborate with other Friendship Centres, do you find they have the same issues in regard to providing those services?

Mr. Laliberte: I can share that communities do have a lot of the same concerns surrounding suicide, depression and mental health issues. There are some programs that work for some but not all.

Senator Manning: Is that because of lack of resources?

Mr. Laliberte: Definitely, yes.

avons essayé de le faire quand les choses ne fonctionnaient pas pour nous. Il y a assurément beaucoup de collaboration et de discussions entre les centres d'amitié et notre association provinciale-territoriale. Oui, il y en a assurément.

Le sénateur Manning : Il y a un vieux dicton qui dit que mieux vaut prévenir que guérir. Les centres d'amitié tendent-ils la main à la collectivité? Parfois, il y a un préjugé associé au fait, pour les jeunes, de vous faire part de leurs problèmes et de chercher de l'aide, et ils vont donc se tenir à l'écart, particulièrement s'ils traversent une période difficile. Ils ne sont peut-être pas au courant de ce qui existe, comme vous en avez parlé plus tôt. Les centres d'amitié ont-ils une façon d'aller dans la collectivité, de faire des activités de sensibilisation, d'offrir des services et de parler aux jeunes au sujet de ce qui est offert dans le centre d'amitié et de ce à quoi ils peuvent participer?

M. Laliberte : Nous organisons assurément des événements communautaires. Nous publions constamment du contenu sur notre page Facebook ou posons des affiches dans toute la collectivité et invitons les gens à assister à nos activités et à nos événements. Nous faisons beaucoup de publicité au sujet de notre centre d'amitié.

Le sénateur Manning : Lorsque vous collaborez ou dialoguez avec d'autres centres d'amitié, avez-vous l'impression que les ressources qui vous manquent ou que les services que vous êtes incapables de fournir, parce que vous n'avez pas les ressources financières pour le faire, sont semblables à ceux des autres centres d'amitié? Les préoccupations propres à votre centre, pour ce qui est des services, sont-elles semblables à celles des autres centres d'amitié avec lesquels vous parlez?

M. Laliberte : Je ne comprends pas vraiment la question.

Le sénateur Manning : Vous éprouvez des problèmes dans votre centre d'amitié, et il y a des choses que vous aimeriez offrir, des fonds que vous aimeriez pouvoir obtenir pour pouvoir fournir ces services dans votre collectivité. Lorsque vous collaborez avec d'autres centres d'amitié, trouvez-vous qu'ils éprouvent les mêmes problèmes pour ce qui est de fournir ces services?

M. Laliberte : Je peux dire que les collectivités partagent beaucoup des mêmes préoccupations au sujet du suicide, de la dépression et des problèmes de santé mentale. Certains programmes fonctionnent pour certains centres, mais pas pour tous.

Le sénateur Manning : Est-ce en raison d'un manque de ressources?

M. Laliberte : Absolument, oui.

The Chair: This is all the time we have, Dakota. Thank you. *Meegwetch*. Everyone appreciated the time that you took, and it has been valuable for our study. Thank you for being here.

[*Translation*]

We are now going to continue our consideration of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day.

[*English*]

I am pleased to welcome our two witnesses. We are happy to have by video conference from Toronto, our former colleague and former chair, recently retired, Senator Art Eggleton.

It is a pleasure to have you and a little strange, I might say, because it has been not too long since you retired and you were in this seat. You were first sponsoring this bill in the Senate. With you is, Dr. Sandy Buchman, President-Elect of the Canadian Medical Association. Welcome to you both. We will begin from Senator Eggleton.

Senator Eggleton, you know the drill. You have seven minutes for your opening remarks.

Hon. Art Eggleton, P.C., former senator, former sponsor of the bill, as an individual: Yes, I know that drill. Thank you very much. I wish I was there in person, but I am pleased to reconnect with my favourite committee of the Senate.

I am pleased to speak to Bill S-248, the National Physicians' Day Act, which would declare May 1 each year as National Physicians' Day. I am grateful to Senator Cordy, who is picking up the sponsorship of this bill for me.

May 1 is the birthday of one of the most influential individuals in Canadian medical history, Dr. Emily Stowe, the first female to practise medicine in Canada and a founder of the country's women's movement. Dr. Stowe was born in Norwich Township, Oxford County, Ontario, in 1831. She was inspired to pursue a career in medicine following a loved one's illness from tuberculosis. However, at the time no Canadian college or university would accept a woman, so she was forced to earn her degree in the United States from the New York Medical College for Women. Following her studies, she went on to open a medical practice in Toronto.

It was during her time in the city that she also founded the Toronto Women's Literary Club, which would quickly evolve into the Canadian Women's Suffrage Association. When the Dominion Women's Enfranchisement Association was founded in 1889, Dr. Stowe would become its first president.

La présidente : C'est tout le temps que nous avons, Dakota. Merci. *Meegwetch*. Tout le monde est reconnaissant que vous ayez pris le temps de venir ici, et cela a été utile à notre étude. Merci d'être ici.

[*Français*]

Nous allons poursuivre notre étude du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins.

[*Traduction*]

Je suis heureux d'accueillir nos deux témoins. Nous sommes ravis d'entendre, par vidéoconférence depuis Toronto, notre ancien collègue et président, qui a pris sa retraite tout récemment, le sénateur Art Eggleton.

Je suis heureuse de vous recevoir et je trouve cela un peu étrange, je dois dire, parce que vous avez pris votre retraite et occupiez ce siège tout récemment. Vous avez d'abord parrainé ce projet de loi au Sénat. Vous êtes accompagné du Dr Sandy Buchman, président désigné de l'Association médicale canadienne. Bienvenue à vous deux. Nous commencerons par le sénateur Eggleton.

Monsieur Eggleton, vous connaissez la formule. Vous avez sept minutes pour présenter votre déclaration liminaire.

L'honorable Art Eggleton, C.P., ancien sénateur, ancien parrain du projet de loi, à titre personnel : Oui, je connais la formule. Merci beaucoup. J'aurais aimé assister à la séance en personne, mais je suis heureux de renouer avec mon comité favori du Sénat.

J'ai le plaisir de parler du projet de loi S-248, la Loi sur la Journée nationale des médecins, qui désignerait le 1^{er} mai de chaque année la Journée nationale des médecins. Je remercie la sénatrice Cordy, qui reprend le parrainage du projet de loi pour moi.

C'est le 1^{er} mai que l'on souligne l'anniversaire d'une des personnes les plus influentes de l'histoire médicale canadienne, la Dre Emily Stowe, la première femme à pratiquer la médecine au Canada et une fondatrice du mouvement féministe du pays. La Dre Stowe est née en 1831 dans le canton de Norwich, dans le comté d'Oxford, en Ontario. Elle a été inspirée à poursuivre une carrière en médecine à la suite de la maladie d'un être cher causée par la tuberculose. Or, comme aucun collègue ni aucune université au Canada n'acceptaient de femmes à l'époque, elle a été obligée d'obtenir son diplôme aux États-Unis, au New York Medical College for Women. À la suite de ses études, elle a ouvert une pratique médicale à Toronto.

C'est durant cette période dans la ville qu'elle a aussi fondé le Women's Literary Club de Toronto, qui allait rapidement devenir l'Association des suffragettes de Toronto. Lorsque la Dominion Women's Enfranchisement Association a été fondée en 1889, la Dre Stowe allait devenir sa première présidente.

Dr. Stowe set an inspiring example for the generation of physicians who followed. Throughout her career she pushed boundaries, challenged conventions and paved the way for more women to practise medicine in Canada. Her legacy lives on. Today the medical profession is closer than ever to being gender balanced. Two thirds of family physicians under age 35 are female. We can see the same trend among students and residents as well.

Medical students, residents and practising and retired physicians are an inherent and essential component of our health care system, one of the most cherished social programs.

They make a difference in the lives of Canadians every day, through their work in hospitals and other care facilities and communities, both urban and rural, in schools and in universities. They not only play a vital role in caring for patients and ensuring that they get the care they need, they also contribute to medical innovation, helping Canadians live longer, better, healthier lives and ensuring our health care system is effective, efficient and sustainable for the future.

Canadian physicians have contributed to innovations in stem cell research, the discovery of insulin and world-leading medical technologies, to name a few.

On the advocacy front the Canadian Medical Association, the national organization representing doctors, has played a huge part as well. In 2017, the CMA marked 150 years of advocating for the health of Canadians; they are the same age as Canada. They advocated for public health during the Spanish influenza, the AIDS epidemic and the SARS outbreak. They were among the first to recognize the devastating effects of cigarettes, issuing their first public health warning in 1954. They founded the Canadian Cancer Society, among many other achievements. These examples are merely a fraction of what the medical profession in Canada has done and will continue to do to improve the health of all Canadians.

Medicine is extraordinarily rewarding work. The impact that physicians have on lives is tremendous, but the practice of medicine, like all professions, comes with its own challenges, such as difficulties achieving work-life balance, heavy workloads and increasingly high expectations.

Senator Seidman in her remarks to the Senate in supporting this bill indicated a study showing that 54 per cent of physicians were at or near the burnout level.

La Dre Stowe a été une source d'inspiration pour la génération de médecins qui ont suivi. Tout au long de sa carrière, elle a repoussé les limites, remis en question les conventions et ouvert la voie à un plus grand nombre de femmes pour qu'elles puissent pratiquer la médecine au Canada. Son héritage perdure. Aujourd'hui, la profession médicale est plus que jamais près d'être à parité. Les deux tiers des médecins de famille âgés de moins de 35 ans sont des femmes. Nous pouvons aussi voir la même tendance parmi les étudiants et les résidents.

Les étudiants en médecine, les résidents, les médecins praticiens et les médecins retraités sont une composante inhérente et essentielle de notre système de soins de santé, un de nos programmes sociaux les plus précieux.

Ils contribuent chaque jour à la vie des Canadiens, grâce à leur travail dans des hôpitaux et d'autres établissements de santé et collectivités, en région tant urbaine que rurale, dans des écoles et dans des universités. Non seulement ils jouent un rôle essentiel en s'occupant des patients et en s'assurant qu'ils obtiennent les soins dont ils ont besoin, mais ils contribuent aussi à l'innovation médicale, en aidant les Canadiens à vivre plus longtemps, mieux et en meilleure santé, et en faisant en sorte que notre système de santé soit efficace, efficient et durable.

Les médecins canadiens ont contribué notamment à l'innovation dans la recherche sur les cellules souches, à la découverte de l'insuline et à des technologies médicales de calibre mondial.

Sur le plan de la défense des intérêts, l'Association médicale canadienne, l'organisation nationale qui représente les médecins, a aussi joué un rôle prépondérant. En 2017, l'AMC a souligné 150 ans de défense des intérêts en ce qui concerne la santé des Canadiens; l'association a le même âge que le Canada. Elle a défendu la santé publique durant la grippe espagnole, l'épidémie de sida et la flambée du SRAS. Elle a été parmi les premiers à reconnaître les effets dévastateurs de la cigarette, émettant les premières mises en garde publiques en 1954. L'association a fondé la Société canadienne du cancer, entre autres réalisations. Ces exemples ne sont qu'une fraction de ce que la profession médicale au Canada a fait et va continuer de faire pour améliorer la santé de tous les Canadiens.

La médecine est un travail extraordinairement gratifiant. L'influence que les médecins ont sur la vie des gens est énorme, mais la pratique de la médecine, à l'instar de toutes les professions, s'accompagne de ses propres défis, comme des difficultés à atteindre la conciliation entre le travail et la vie personnelle, de lourdes charges de travail et des attentes de plus en plus élevées.

Dans ses remarques au Sénat en vue d'appuyer le projet de loi, la sénatrice Seidman a mentionné une étude selon laquelle 54 p. 100 des médecins étaient au stade ou près du stade de l'épuisement professionnel.

Amidst all of these challenges of our country's doctors, they are saving lives every day and working hard to give Canadians the best in health and health care aid. It is time, I would say, to officially say thank you for all their contributions and sacrifices on behalf of all Canadians.

Now, Ontario and Nova Scotia already hold their own celebrations on May 1. I believe that a national day, however, should be created to celebrate the Canadian medical profession and its contributions to history and national identity. This would be in keeping with many other countries who already officially declare a doctor's day such as Brazil, Cuba, India and the United States.

In short, a national day of recognition in Canada is long overdue. Declaring May 1 as National Physicians' Day would allow patients and all Canadians to show their appreciation for the hard work and dedication of our more than 125,000 physicians, residents and medical students. I hope you will join me in calling for this recognition and celebration of the medical profession in Canada. Thank you.

The Chair: Thank you.

Now to you, Dr. Buchman.

[*Translation*]

Dr. Sandy Buchman, President-Elect, Canadian Medical Association: Thank you, Madam Chair. I am Dr. Sandy Buchman. I am pleased to be here as President-Elect of the Canadian Medical Association.

[*English*]

I am a family physician practising in palliative care, and have been a staunch advocate for my patients, my community and the health care system since the beginning of my career.

As the national organization representing more than 85,000 physicians and physicians-in-training, the CMA has a mission of empowering and caring for patients and a vision for a vibrant profession and a healthy population.

As the representative of so many talented, dedicated and hard-working doctors and medical learners, I am pleased to be speaking here today in support of this legislation.

As Senator Eggleton has highlighted, it is very fitting to choose May 1 as the date for National Physicians' Day. Again, as you all know, it is the birthday in 1831 of Dr. Emily Stowe, Canada's first female practising physician. Without Dr. Stowe's

Les médecins de notre pays, malgré toutes les difficultés qu'ils vivent, sauvent des vies chaque jour et travaillent d'arrache-pied pour donner aux Canadiens les meilleurs soins de santé possible. Il est temps, je dirais, de les remercier officiellement de toutes leurs contributions et de leurs sacrifices au nom de tous les Canadiens.

L'Ontario et la Nouvelle-Écosse tiennent déjà leurs propres célébrations le 1^{er} mai. Je crois toutefois qu'une journée nationale devrait être créée pour célébrer la profession médicale canadienne et ses contributions à l'histoire et à l'identité nationale. On emboîterait le pas à de nombreux autres pays qui désignent déjà officiellement une journée des médecins, comme le Brésil, Cuba, l'Inde et les États-Unis.

En bref, une journée nationale de reconnaissance au Canada s'impose depuis longtemps. Le fait de désigner le 1^{er} mai Journée nationale des médecins permettrait aux patients et à tous les Canadiens de témoigner leur reconnaissance à l'égard du travail acharné et du dévouement de nos plus de 125 000 médecins, résidents et étudiants en médecine. J'espère que vous vous joindrez à moi pour demander cette reconnaissance et cette célébration de la profession médicale au Canada. Merci.

La présidente : Merci.

C'est maintenant à vous, docteur Buchman.

[*Français*]

Dr Sandy Buchman, président désigné, Association médicale canadienne : Merci, madame la présidente. Je suis le Dr Sandy Buchman. Je suis heureux d'être ici à titre de président désigné de l'Association médicale canadienne.

[*Traduction*]

Je suis un médecin de famille œuvrant dans les soins palliatifs et je suis un ardent défenseur des intérêts de mes patients, de ma collectivité et du système de santé depuis le début de ma carrière.

À titre d'organisation nationale représentant plus de 85 000 médecins et médecins en formation, l'Association médicale canadienne, l'AMC a pour mission de donner le pouvoir aux patients et de les soigner, et a pour vision une profession dynamique et une population en santé.

À titre de représentant d'un si grand nombre de médecins et étudiants en médecine talentueux, dévoués et travailleurs, je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour me prononcer en faveur du projet de loi.

Comme le sénateur Eggleton l'a souligné, il est tout à fait approprié de choisir le 1^{er} mai comme Journée nationale des médecins. Encore une fois, comme vous le savez tous, c'est la date de naissance, en 1831, de la Dre Emily Stowe,

determination, we would not have the diversity and the vibrant medical profession that we have today.

Whether we're talking about Dr. Stowe or the many medical students, residents, practising and retired physicians in our country today, one thing remains the same: They are all fuelled by the same passion, and that's the passion for medicine and helping others.

It is important that we take the time to recognize and be thankful for the hard work and achievements of our physicians and medical learners. I personally have deep gratitude and appreciation to be a part of such a community.

On May 1 of this year, we at the CMA decided to go ahead and host our own special day of recognition for our members. We took this opportunity to celebrate all of Canada's physicians and physicians-in-training and reflected on the value and the work that they do.

There are so many inspiring examples of doctors who are paving the way in health care today. A few examples. Dr. Christy Sutherland, she is a family physician working in Vancouver's downtown east side, providing care for the homeless; and she goes above and beyond it treating her patients, often working a full seven days a week to provide care and break down the stigmas for those living with addiction.

Resident Dr. David Kim, who is a young emergency doctor working in Vancouver. Although he is now dealing with the long hours and heavy workload of residency, he is also making the time to build supports for his colleagues so they can stay physically and mentally healthy.

Dr. Keith MacLellan from Pontiac, Quebec, is one of the several thousand committed physicians working in Canada's rural and remote areas. He has been awarded the Order of Canada for helping lead the way in rural medicine and for his role in co-founding the Society of Rural Physicians of Canada.

Finally, Dr. Linda Dalpé in rural New Brunswick, who has spent her career examining the impact of poverty on health. In her retirement, she has been championing a tool that helps care providers screen for poverty so they can better provide care to their most vulnerable patients.

la première femme médecin qui a pratiqué la médecine au Canada. Sans la détermination de la Dre Stowe, nous n'aurions pas la diversité et la profession médicale dynamique que nous avons aujourd'hui.

Que nous parlions de la Dre Stowe ou des nombreux étudiants en médecine, résidents, médecins praticiens et médecins retraités de notre pays aujourd'hui, une chose demeure inchangée : ils sont tous motivés par la même passion, et c'est la passion pour la médecine et pour le fait d'aider les autres.

Il est important de prendre le temps de reconnaître nos médecins et nos étudiants en médecine et de les remercier de leur dur labeur et de leurs réalisations. Personnellement, je ressens une profonde gratitude et une reconnaissance de pouvoir faire partie d'une telle communauté.

Le 1^{er} mai de cette année, nous avons décidé, à l'AMC, d'aller de l'avant et d'organiser notre propre journée spéciale de reconnaissance de nos membres. Nous avons saisi cette occasion de célébrer tous les médecins et médecins en formation du Canada et de réfléchir à la valeur qu'ils apportent et au travail qu'ils font.

Un très grand nombre de médecins inspirants sont à l'avant-garde des soins de santé aujourd'hui. Je vous donne quelques exemples. La Dre Christy Sutherland, médecin de famille, qui travaille dans le quartier est du centre-ville de Vancouver, fournit des soins aux itinérants; elle fait bien plus que seulement traiter ses patients, et elle travaille souvent une semaine complète de sept jours pour fournir des soins et éliminer les préjugés associés à la dépendance.

Le médecin résident David Kim est un jeune urgentiste qui travaille à Vancouver. Même s'il doit maintenant composer avec les longues heures et la grande charge de travail associées à la résidence, il prend aussi le temps d'établir des services de soutien pour que ses collègues puissent garder une bonne santé physique et mentale.

Le Dr Keith MacLellan, de Pontiac, au Québec, est un des plusieurs milliers de médecins engagés qui travaillent dans des régions rurales et éloignées du Canada. Il s'est vu décerner l'Ordre du Canada pour avoir aidé à paver la voie dans le domaine de la médecine rurale et pour avoir joué le rôle de cofondateur de la Société de la médecine rurale du Canada.

Enfin, la Dre Linda Dalpé, d'une région rurale du Nouveau-Brunswick, a passé sa carrière à examiner les conséquences de la pauvreté sur la santé. À sa retraite, elle a fait la promotion d'un outil qui aide les fournisseurs de soins à dépister la pauvreté pour qu'ils puissent mieux fournir des soins à leurs patients les plus vulnérables.

This is just a small fraction of the outstanding doctors who are shaping the face of health care today in our country — not only patient care, but research, teaching and innovation as well.

We can't wait to get all of Canada in on the celebrations with us next year.

On behalf of the CMA, let me express my collective appreciation to our physicians and medical learners from coast to coast to coast. I wish to thank them for what they do, each and every day.

[Translation]

Together, we can continue to build our vision of a vibrant profession and a healthy population.

[English]

I am available to answer any questions that you may have.

[Translation]

The Chair: My thanks to both of you. Now we continue with the time for questions.

[English]

Senator Seidman: Thank you, Dr. Buchman, for being here with us. And Senator Eggleton, it is great to see you, even if it is only via video conference.

As you said, I was the critic for this piece of legislation. However, I wasn't criticizing the legislation, because I think it is a good one, indeed. I say that because we often think of physicians as professionals who provide health care services to us, but we don't think of them, their lives, their needs and the impact their profession might have on them. It is possible that a physicians' day would help us put some emphasis on the impact that professional practice has on the lives of physicians.

As you say, the CMA did a survey and found that 54 per cent of physicians are showing signs of burnout and fail to have the kind of work/life balance that would allow them to provide the highest level of care to their patients and allow them to have good mental health in order to function well for all of us.

I don't really have a question for you. Perhaps I might ask you, Dr. Buchman, if it is your thought that, as we celebrate physicians, we also look at a system that is overburdened and how we might move forward in that system to ease some pressure on physicians.

Dr. Buchman: Thank you for your comments, Senator Seidman. You are right; everything you said was right on.

Ce n'est qu'une petite fraction des médecins exceptionnels qui définissent les soins de santé aujourd'hui dans notre pays, pas seulement au chapitre des soins aux patients, mais aussi aux chapitres de la recherche, de l'enseignement et de l'innovation.

Nous sommes impatients de faire participer tout le Canada aux célébrations de l'année prochaine.

Au nom de l'AMC, je tiens à exprimer ma reconnaissance — partagée par tous — à l'égard de nos médecins et de nos étudiants en médecine d'un océan à l'autre. Je tiens à les remercier de ce qu'ils font, chaque jour.

[Français]

Nous continuons de travailler ensemble pour construire notre vision d'une profession dynamique et d'une population en santé.

[Traduction]

Je suis disposé à répondre à toutes vos questions.

[Français]

La présidente : Merci à vous deux. C'est le moment de poursuivre avec la période des questions.

[Traduction]

La sénatrice Seidman : Merci, docteur Buchman, d'être ici avec nous. Et monsieur Eggleton, je suis heureuse de vous voir, même si ce n'est que par vidéoconférence.

Comme vous l'avez dit, j'ai été porte-parole de ce projet de loi. Toutefois, je ne critiquais pas le projet de loi, car je pense effectivement qu'il est bon. Je le dis, car nous voyons souvent les médecins comme des professionnels qui nous fournissent des soins de santé, mais nous ne pensons pas à eux, à leur vie, à leurs besoins et aux conséquences que leur profession peut avoir sur eux. Une journée des médecins pourrait nous aider à mettre un certain accent sur les conséquences que cette pratique professionnelle peut avoir sur la vie des médecins.

Comme vous le dites, l'AMC a mené une enquête et a constaté que 54 p. 100 des médecins manifestent des signes d'épuisement professionnel et ne réussissent pas à trouver le type de conciliation travail-vie personnelle qui leur permettrait de fournir les meilleurs soins à leurs patients et d'avoir un bon état de santé mentale afin de bien fonctionner pour nous tous.

Je n'ai pas vraiment de questions pour vous. Peut-être que je pourrais vous demander, docteur Buchman, si vous êtes d'avis que, pendant que nous célébrons les médecins, nous pouvons aussi examiner un système qui est surchargé et voir comment nous pourrions l'améliorer à l'avenir pour atténuer une partie des pressions qui pèsent sur les médecins.

Dr Buchman : Merci de vos commentaires, madame Seidman. Vous avez raison; tout ce que vous avez dit était vrai.

One of the ways to handle the poor physician morale that exists throughout the country, in these times, would be to have a national physicians' day as recognition. That would be incredible to lift the spirits and indicate that their work, dedication and devotion are recognized. We're human beings caring for human beings. We do it because we care about that.

But as humans, too, having that recognition and appreciation from Canadians would go a long way — just that recognition — along with all our other health care providers we work with in our team-based care. That would be a real statement from Canadians that I know all physicians would appreciate.

Senator Seidman: I might ask Senator Eggleton if he has something to add to that point.

Mr. Eggleton: Your remarks are well put, Senator Seidman, as they always are. I would add that this not only gives the opportunity to recognize the sacrifices they make and the passion they have for medicine and helping Canadians, but this could also be an opportunity to focus on some of the issues that are of concern about the medical practice. The CMA, for example, could hold a function on Parliament Hill in which it could bring in a speaker to talk about some of the issues. It is an opportunity to learn and focus on issues facing the practice as well as recognizing the history and the good work that is done.

Senator Seidman: Thank you very much.

Senator Cordy: Thank you to both of you for being here today. It is really nice to see you, Senator Eggleton.

I agreed to sponsor this bill, readily, when Senator Eggleton asked me, because I think it is a good bill. I remember a number of years ago, I used to wonder if days were actually productive and worthwhile. I sponsored — and luckily in the Senate they passed it quickly — a bill for Sickle Cell Awareness Day. I know the kinds of things we did to celebrate the first one last year. I am glad to see that my Province of Nova Scotia has a Physicians' Day, as does Ontario.

What kinds of things could you envision happening by having May 1 and focusing on May 1 as National Physicians' Day? What kinds of things do you envision happening, or have you thought that far, in order to bring recognition to Canadians, that this is a special day and time to pay tribute to our hard-working doctors?

Une des façons de composer avec le moral à la baisse des médecins qui existe partout au pays, à cette époque-ci, serait d'avoir une Journée nationale des médecins en guise de reconnaissance. Ce serait incroyable pour remonter le moral des médecins et leur faire savoir que leur travail, leur dévouement et leur dévotion sont reconnus. Nous sommes des êtres humains qui s'occupent d'êtres humains. Nous le faisons, parce que nous nous soucions de leur bien-être.

Toutefois, en tant qu'humains, nous profiterions grandement de cette reconnaissance de la part des Canadiens — juste cette reconnaissance —, et ce serait aussi le cas de tous nos autres fournisseurs de soins de santé avec lesquels nous travaillons en équipe. Ce serait une réelle déclaration de la part des Canadiens qui, je sais, plairait à tous les médecins.

La sénatrice Seidman : Je demanderais peut-être au sénateur Eggleton s'il a quelque chose à ajouter.

M. Eggleton : Vous vous êtes bien exprimée, madame Seidman, et vous le faites toujours. J'ajouterais que cela nous donne non seulement l'occasion de reconnaître les sacrifices qu'ils font et la passion qu'ils ont pour la médecine et pour le fait d'aider les Canadiens, mais aussi l'occasion de nous concentrer sur certains des enjeux préoccupants au sujet de la pratique médicale. Par exemple, l'AMC pourrait organiser sur la Colline du Parlement une activité où elle pourrait inviter un intervenant à s'exprimer au sujet de certains des enjeux. C'est une occasion d'apprendre et de se concentrer sur des questions touchant la pratique ainsi que de reconnaître l'histoire et le bon travail qui est fait.

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup.

La sénatrice Cordy : Merci à vous deux d'être ici aujourd'hui. Je suis très heureuse de vous voir, monsieur Eggleton.

J'ai rapidement accepté de parrainer ce projet de loi, à la demande du sénateur Eggleton, car je crois qu'il est bon. Je me rappelle que, il y a un certain nombre d'années, j'avais l'habitude de me demander s'il était réellement productif et utile de désigner des journées spéciales. J'ai parrainé — et heureusement, on l'a adopté rapidement au Sénat — un projet de loi concernant la Journée nationale de la sensibilisation à la drépanocytose. Je connais les types de choses que nous avons faites pour célébrer la première journée l'an dernier. Je suis heureuse de voir que ma province, la Nouvelle-Écosse, a une journée des médecins, tout comme l'Ontario.

Quels types de choses pourraient se produire, à votre avis, si on tenait une Journée nationale des médecins le 1^{er} mai? Quels types de choses verriez-vous se produire — si vous avez réfléchi à la question —, afin que les Canadiens prennent conscience du fait qu'il s'agit d'une journée spéciale et d'un moment pour rendre hommage à nos médecins très travailleurs?

We take it for granted they are going to be there, and that is not always the case. They are getting older, and a lot of them are trying to balance their lives with young children — those who are just coming into the field are trying to balance it. But Canadians just expect them to always be there.

Have you thought of the things to focus to make Canadians show more appreciation for the job our doctors are doing?

Dr. Buchman: I agree with Senator Eggleton. Senator Eggleton raised that this is an opportunity to talk about issues and celebrate physicians. Within the CMA and our national education colleges, we have physicians of the year awards and that type of thing. It is incredible how communities get behind their physicians — the relationship physicians have in looking after the people in their communities. I see a national physicians' day as an opportunity to bring those issues to the attention of the public, but also as an opportunity to celebrate across the country the contribution that physicians make as part of their health care teams.

Our first focus was just getting a national physicians' day established, but I think it could lead to such ideas about what could be done.

I think about the issue that was raised — the issue of physician health — is key. I do not think the public really understands the stresses and burnout issues physicians are experiencing, whether it's in the inner city or rural and remote areas.

As the public sees us, again, as humans caring or humans, they may recognize the issues about the working conditions we have and how things are negotiated may change. Healthy doctors mean healthy patients, but unhealthy doctors lead to poor quality of care. Again, it is an opportunity to raise issues like that, but I would like to focus, too, on the celebration of how lucky we all are.

Senator Cordy: I love why you chose me first, by the way, because I didn't ever hear of Dr. Emily Stowe before.

Dr. Buchman: That is a good example of bringing it forward.

Senator Cordy: I love it. Thank you very much.

The Chair: Do you want to add something to that Senator Eggleton?

Nous tenons pour acquis qu'ils seront là, et ce n'est pas toujours le cas. Ils vieillissent, et beaucoup d'entre eux essaient de concilier leur vie professionnelle et leur vie avec de jeunes enfants, du moins ceux qui viennent juste d'arriver dans le domaine. Les Canadiens s'attendent juste à ce qu'ils soient toujours là.

Avez-vous pensé aux choses sur lesquelles on doit se concentrer pour que les Canadiens manifestent plus de reconnaissance à l'égard du travail que font nos médecins?

Dr Buchman : Je suis d'accord avec le sénateur Eggleton. Il a soulevé le fait qu'il s'agit d'une occasion de parler des enjeux et de célébrer les médecins. Au sein de l'AMC et de nos collègues d'éducation nationaux, nous offrons des prix pour les médecins de l'année et ce genre de choses. C'est incroyable de voir comment les collectivités appuient leurs médecins et de voir les relations qu'établissent les médecins lorsqu'ils s'occupent de gens dans leur collectivité. Je vois la Journée nationale des médecins comme une occasion de porter ces questions à l'attention du public, mais aussi de célébrer partout au pays la contribution apportée par les médecins dans le cadre de leurs équipes de soins de santé.

Notre grande priorité, c'était juste de faire établir la Journée nationale des médecins, mais je crois que cela pourrait déboucher sur ce type d'idées par rapport à ce qui pourrait être fait.

Je crois que la question qui a été soulevée — la question de la santé des médecins — est importante. Je ne crois pas que le public comprenne vraiment les problèmes de stress et d'épuisement professionnel qui touchent les médecins, que ce soit dans le centre-ville ou dans des régions rurales et éloignées.

À mesure que le public commence à nous voir, encore une fois, comme des humains qui s'occupent d'humains, il peut reconnaître les enjeux entourant nos conditions de travail et voir comment les modes de négociation pourraient changer. Des médecins en santé signifient des patients en santé, mais des médecins qui ne sont pas en santé entraînent une mauvaise qualité des soins. Encore une fois, c'est une occasion de soulever des questions de ce type, mais j'aimerais aussi insister sur la célébration de la chance que nous avons tous.

La sénatrice Cordy : J'adore la raison pour laquelle vous m'avez choisie en premier, en passant, car je n'avais même jamais entendu parler auparavant de la Dre Emily Stowe.

Dr Buchman : C'est un bon exemple à soulever.

La sénatrice Cordy : J'adore cette idée. Merci beaucoup.

La présidente : Sénateur Eggleton, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Eggleton: The committee has done a lot of studies relevant to health care. A few years ago we did a statutory review of the health accord. There were all kinds of issues that came out of that study involving physicians. It is an opportunity to look at those issues. It is also an opportunity, if there are awards given by the CMA, bring those people up to Parliament Hill and let's hear their stories. That better informs people at the political level and the public.

Senator Munson: I want to give a shout out with a list, Dr. Buchman, to Dr. Jeff Turnbull. You had a list of four people who have done so well. He is here in Ottawa. Can you imagine, the former head of the Canadian Medical Association, the former Chief of Staff of the Ottawa Hospital, head of academia here at the University of Ottawa? A year or so ago, he gave all that up to work in shelters here in Ottawa. He is an amazing man who does amazing things. If this physicians' day passes, which it will, then I will work hard with him to show that doctors are not only doing the work we see them do but are in the alleyways of our cities, helping out the homeless. I think it is admirable to see that.

When it comes to days here, I had a bill that became law, Autism Awareness Day, April 2. The same questions were asked, "What does that mean? We just care about autism on one day?" No. It took three years, by the way, to pass that bill; that was a difficult time. But it's there. What happened is that there is now a sensitivity in thousands of schools across this country — and I've been to many of them — where the youth inside that school knows that their friend right beside them has Asperger or is on the spectrum.

I'm thinking that when you talk about celebration, one way of celebrating is to capture the hearts and minds of young children. I had a young woman in grade 6 or 7 in to see me yesterday from Diabetes Canada. She has diabetes type 1. She made a presentation to me, which was directed towards Bill Morneau, the Minister of Finance, to keep up the Disability Tax Credit and to do more. In five minutes — I don't think a politician could match her intellect, the way she expressed herself at the age of 11, in that fashion — yes, I tweeted about it, I took a picture with it, I sent a message to the Minister of Finance to pay attention to this young woman in the next budget.

I'm wondering if while you and the CMA are celebrating across the country you can personally bring those messages. With these young women doctors, when you talk about the demographics, it's wonderful; it's just that first impression thing.

M. Eggleton : Le comité a réalisé beaucoup d'études concernant les soins de santé. Il y a quelques années, nous avons effectué un examen législatif de l'accord sur la santé. Toutes sortes d'enjeux touchant les médecins sont ressortis de cette étude. C'est une occasion de les examiner. C'est aussi une occasion, si des prix sont décernés par l'AMC, de rassembler ces gens sur la Colline du Parlement et d'entendre leurs histoires. Cela permet de mieux renseigner les gens à l'échelon politique et le public.

Le sénateur Munson : Docteur Buchman, j'aimerais féliciter le Dr Jeff Turnbull. Vous aviez une liste de quatre personnes qui ont fait de bonnes choses. Il est ici, à Ottawa. Pouvez-vous imaginer qu'il s'agit de... Il est l'ancien responsable de l'Association médicale canadienne, l'ancien médecin-chef de l'Hôpital d'Ottawa et l'ancien responsable universitaire ici, à l'Université d'Ottawa? Il y a environ un an, il a abandonné tout cela pour travailler dans des refuges ici, à Ottawa. C'est un homme incroyable qui fait des choses incroyables. Si cette journée des médecins est adoptée, et elle le sera, je travaillerai fort avec lui pour montrer que les médecins ne font pas seulement le travail que nous les voyons faire, mais qu'ils se trouvent dans les ruelles de nos villes pour aider les sans-abri. Je crois que c'est une chose admirable à voir.

Pour ce qui est des journées, j'avais un projet de loi qui a été adopté et qui prévoyait la création de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, le 2 avril. Les mêmes questions étaient posées : « Qu'est-ce que cela veut dire? Nous nous occupons de l'autisme qu'une seule journée? » Non. Il a fallu trois ans, en passant, pour faire adopter ce projet de loi; c'était une période difficile, mais il est là. Ce qui s'est passé, c'est qu'on est maintenant sensibilisés, dans des milliers d'écoles du pays — et je suis allé dans un très grand nombre d'entre elles — où les jeunes de l'école savent que l'ami qui se trouve à côté d'eux est peut-être atteint du syndrome d'Asperger ou d'un trouble du spectre de l'autisme.

Lorsque vous parlez de célébration, je pense qu'une façon de célébrer est de conquérir le cœur et l'esprit des jeunes enfants. Une jeune femme en sixième ou septième année m'a rendu visite hier, au nom de Diabète Canada. Elle est atteinte de diabète de type 1. Elle m'a présenté un exposé, qui s'adressait à Bill Morneau, le ministre des Finances, visant à maintenir le crédit d'impôt pour personnes handicapées et à en faire davantage. En cinq minutes — je ne pense pas qu'un politicien puisse être à la hauteur de ses capacités intellectuelles, étant donné la façon dont elle s'est exprimée à l'âge de 11 ans —, oui, j'ai tweeté à ce sujet, j'ai pris une photo avec elle, j'ai envoyé un message au ministre des Finances afin qu'il porte attention à cette jeune femme dans le prochain budget.

Pendant que vous et l'AMC célébrez dans l'ensemble du pays, je me demande si vous pouvez personnellement transmettre ces messages. Avec ces jeunes femmes médecins, quand vous parlez de la démographie, c'est merveilleux; c'est juste la première

It does happen in Grade 5, 6, 7 and 8, so I'm just suggesting that as one of the options. As you celebrate, you still have to work.

Dr. Buchman: Thank you for that comment. Thank you for recognizing Dr. Turnbull as an example. Many of us know that he is my mentor and a good friend. It's important. Here is an opportunity, a day like this, when we can recognize great people like Dr. Turnbull.

You gave me another idea, actually. I'm going back to the earlier question. When you brought up the national day for autism and the impact that it has had and the stories coming forth. We had a young man here from the Indigenous community. How important could it be to have Indigenous physicians celebrated and serve as role models and mentorship for young people like the gentleman here earlier, Dakota, and be available and see what's possible?

It's imagining the possible. A national physicians' day can do that because we can highlight people like that. I have several colleagues of Indigenous background. That celebrates our diversity, our inclusion, but to have these physicians celebrated as role models on a large scale says so much. We see that in sports, for example, when they can celebrate celebrities, and people from marginalized communities have these kinds of things to aspire to. They can be mentored from high school on with the motivation to stay.

I think something like a national physicians' day can absolutely lead to something and have these kinds of impacts. Thank you for bringing up those examples.

Senator Munson: Thank you very much.

[Translation]

Senator Mégie: When I took part in the debate in support of this bill, a colleague asked me why we were not considering a health professionals' day instead. But I know that nurses already have a week, that there is a week for nursing assistants, and so on.

Did your board think about that on your end, as you worked towards establishing a national physicians' day?

[English]

Dr. Buchman: I have thought about that, and we have thought about that. We are so team-based now. We work inter-professionally. I could not do my job as a physician every day

impression. Cela se produit en cinquième, sixième, septième et huitième années; je le propose simplement comme une des options. Pendant que vous célébrez, vous devez quand même travailler.

Dr Buchman : Merci de ce commentaire. Merci de mentionner le Dr Turnbull à titre d'exemple. Plusieurs d'entre nous savent qu'il est mon mentor et un bon ami. C'est important. Voici une occasion, un jour comme celui-ci, où nous pouvons reconnaître des personnes aussi talentueuses que le Dr Turnbull.

Vous m'avez donné une autre idée, en fait. Je reviens à la question précédente, lorsque vous avez évoqué la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme et son incidence ainsi que les récits présentés. Nous avons accueilli un jeune homme de la collectivité autochtone. Dans quelle mesure pourrait-il être important de célébrer des médecins autochtones, que ceux-ci servent de modèles de comportement et agissent comme mentors auprès de jeunes personnes comme le jeune homme qui était ici plus tôt, Dakota, qu'ils soient disponibles et voient ce qui est possible?

Il s'agit d'imaginer ce qui est possible. La Journée nationale des médecins peut le faire, parce que nous pouvons mettre en valeur des gens comme eux. J'ai plusieurs collègues d'origine autochtone. Cette journée célèbre notre diversité, notre inclusion, mais le fait de célébrer ces médecins comme des modèles de comportement à grande échelle en dit long. Nous voyons cela dans le sport, par exemple, quand ils peuvent idéaliser des célébrités et que des membres de groupes marginalisés ont de tels exemples qu'ils aspirent à émuler. Ils peuvent bénéficier d'un mentorat à partir de l'école secondaire et avoir la motivation de rester.

Je pense que la Journée nationale des médecins peut mener à quelque chose et avoir ce genre d'effet. Merci d'avoir évoqué ces exemples.

Le sénateur Munson : Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Mégie : Quand j'ai pris part au débat pour appuyer ce projet de loi, un collègue m'a demandé pourquoi on ne prévoyait pas plutôt une journée pour les professionnels de la santé. Je sais qu'il y a déjà une semaine consacrée aux infirmières, une semaine pour les infirmières auxiliaires, et cetera.

De votre côté, est-ce que votre conseil d'administration y avait pensé, dans le cadre de la démarche pour la création d'une journée consacrée aux médecins?

[Traduction]

Dr Buchman : J'y ai réfléchi, et nous y avons réfléchi. Nous avons tellement une approche d'équipe maintenant; nous travaillons de façon interprofessionnelle. Je ne pourrais pas faire

without the help of a full team—nurses, nurse practitioners, social workers, pharmacists, personal support workers, everyone together. We strongly support the celebration of each one of those professions because no one does it alone. And they have been recognized. We can look at the precedents. There is a national nursing day or week, I believe, later in May. There is something for pharmacists, et cetera.

We don't feel that celebrating physicians or having a national physicians' day takes away anything from that. It would be wonderful to actually have a health professionals' day as well, but I see the importance of celebrating the critical role that physicians have as part of the team.

We all care for patients. We are all passionate, but physicians also have a unique role within the health care system, and I think for some of the reasons mentioned already that having their unique day—I know that my nursing colleagues, social work and pharmacy colleagues would be thrilled to have a day celebrating our discipline, our profession as well.

Senator Manning: Thank you, Dr. Buchman and Senator Eggleton.

On Nova Scotia and Ontario, is there provincial legislation for physicians days in those provinces?

Dr. Buchman: Yes.

Senator Manning: I strongly believe this bill will pass, but what happens then? Do we just override the provincial legislation? How does that work?

Dr. Buchman: I'm not sure I have the answer to that. I think Senator Eggleton may have.

Senator Manning: Senator Eggleton, I'm asking you the question.

Mr. Eggleton: They could both go hand in hand. It would be up to the provinces whether they want to rescind and put their day into the national day or just keep it as their own day.

It's not a holiday per se in the way we know holidays. It's a day of recognition. It can be recognized at either level. I don't see it's in conflict. They can sort that out, I'm sure.

Senator Manning: It's pretty well the same legislation.

mon travail de médecin chaque jour sans l'aide d'une équipe complète — infirmières, infirmiers praticiens, travailleurs sociaux, pharmaciens, préposés aux services de soutien à la personne, tout le monde ensemble. Nous appuyons fermement la célébration de chacune de ces professions, car personne ne peut y arriver seul. Et ils ont été reconnus. Nous pouvons examiner les précédents. Je crois qu'il y a une journée ou une semaine nationale des soins infirmiers, plus tard, en mai. Il y a quelque chose pour les pharmaciens, et cetera.

Nous ne pensons pas que célébrer des médecins ou le fait d'avoir une journée nationale des médecins enlève quoi que ce soit à cela. Ce serait formidable d'organiser également une journée des professionnels de la santé, mais j'ai compris l'importance de célébrer le rôle essentiel des médecins au sein de l'équipe.

Nous prenons tous soin des patients. Nous sommes tous passionnés, mais les médecins ont également un rôle unique à jouer dans le système de soins de santé, et je pense que, pour certaines des raisons déjà mentionnées, le fait que cette journée soit unique — je sais que mes collègues des soins infirmiers, en service social et des services de pharmacie seraient ravis d'avoir une journée célébrant notre discipline, notre profession également.

Le sénateur Manning : Merci, docteur Buchman et sénateur Eggleton.

En Nouvelle-Écosse et en Ontario, existe-t-il une législation provinciale relative à une journée des médecins?

Dr Buchman : Oui.

Le sénateur Manning : Je crois fermement que ce projet de loi sera adopté, mais que se passera-t-il ensuite? Devons-nous simplement ne pas tenir compte de la législation provinciale? Comment faire?

Dr Buchman : Je ne suis pas sûr d'avoir la réponse à cette question. Je pense que le sénateur Eggleton l'a peut-être.

Le sénateur Manning : Sénateur Eggleton, je vous pose la question.

M. Eggleton : Ces législations pourraient aller de pair. Il reviendrait aux provinces de décider si elles veulent annuler leur journée et l'intégrer à la journée nationale ou simplement conserver leur propre journée.

Ce n'est pas un congé en soi, comme nous pouvons le concevoir. C'est une journée de reconnaissance. Cette reconnaissance se fait à un niveau ou l'autre. Je ne vois pas de conflit. Elles peuvent régler tout cela, j'en suis sûr.

Le sénateur Manning : C'est à peu près la même législation.

I want to touch on a couple of comments that Dr. Buchman made in regard to human beings helping human beings.

I know my experience is that doctors that serve us in Newfoundland and Labrador are equal to others; they are extraordinary human beings. I think about Dr. Kevin Melvin who gave both my parents 10 years of extra life in regard to quadruple bypass surgery he performed on both of them.

I think having the opportunity to recognize physicians is a great thing. I would suggest that you make sure that the opportunity to educate people across our province about the roles that the CMA plays in regard to physicians so that people can participate in National Physicians' Day with you. I know it's important here to do something in Ottawa, but I think it would be—and I know it would take time to do so—important to make sure that there's a function or activity of some sort sponsored by the CMA that would happen in every province and territory in Canada on May 1, so people are aware that this is an opportunity for them to show gratitude and participate in the day.

I just throw that out as a suggestion. Sometimes we get wrapped in the bubble here in Ottawa, but the whole world doesn't stop here.

Dr. Buchman: Actually, I thought that was Toronto, where I'm from. Your comments are really important.

I don't think the Canadian public knows that much about the CMA as the voice of physicians across Canada, so I think that would be huge. For example, part of our strategic plan called Vision 2020 is partnership with patients. We strongly believe that collaborating and partnering with patients leads to a much improved health care system. There's a lot of evidence that supports having patients at the table collaborating, co-designing and visioning a health care system.

Even to raise that point and have discussions about that this National Physicians' Day can highlight that patients have a role. We now have a program called CMA Patient Voice, as an example. We have patient representatives from across the country who are now coming together to help plan and work with us.

That is an example, relating to your idea of educating the public, of taking the opportunity as to what we can do together to improve the health care system in Canada.

Senator Manning: That's a good point.

Je voudrais aborder quelques observations du Dr Buchman concernant le fait que les êtres humains aident les êtres humains.

D'expérience, je sais que les médecins à notre service à Terre-Neuve-et-Labrador sont égaux aux autres. Ce sont des êtres humains extraordinaires. Je pense au Dr Kevin Melvin, qui a donné à mes parents 10 ans de vie supplémentaires grâce au quadruple pontage qu'il a effectué sur eux.

Je pense que d'avoir l'occasion de reconnaître les médecins est une bonne chose. Je vous suggérerais de veiller à ce que cette occasion permette d'informer les citoyens de notre province du rôle que joue l'AMC en ce qui concerne les médecins afin que les gens puissent participer avec vous à la Journée nationale des médecins. Je sais qu'il est important de faire quelque chose à Ottawa, mais je pense que ce serait — et je sais que cela prendrait du temps — important de veiller à ce qu'une fonction ou une activité quelconque soit parrainée par l'AMC dans chaque province et territoire du Canada le 1^{er} mai afin que les gens soient conscients que c'est une occasion pour eux de témoigner de la gratitude et de participer à la journée.

Ce n'est qu'une suggestion. Parfois, nous sommes dans la bulle ici à Ottawa, mais le monde entier ne s'arrête pas ici.

Dr Buchman : En fait, je pensais que c'était à Toronto, d'où je viens. Vos commentaires sont vraiment importants.

Je ne pense pas que les Canadiens connaissent bien l'AMC en tant que porte-parole des médecins au Canada; je pense donc que ce serait énorme. Par exemple, une partie de notre plan stratégique appelé Vision 2020 concerne le partenariat avec les patients. Nous croyons fermement que la collaboration et le partenariat avec les patients conduisent à un système de soins de santé considérablement amélioré. Bien des preuves viennent étayer la présence de patients qui participent à la collaboration, à la conception conjointe et à la définition d'une vision d'un système de soins de santé.

Le fait même de soulever ce point et de discuter de cette Journée nationale des médecins peut mettre en évidence le rôle des patients. À titre d'exemple, nous avons maintenant un programme appelé la Voix des patients à l'AMC. Des représentants des patients de différentes régions du pays se réunissent maintenant pour contribuer à la planification et travailler avec nous.

C'est là un exemple, lié à votre idée d'éduquer le public, où l'on peut saisir l'occasion qui nous est offerte de faire ce que nous pouvons faire ensemble dans le but d'améliorer le système de soins de santé au Canada.

Le sénateur Manning : C'est un bon point.

The Chair: Thank you very much. Before we go to one question on second round, I have a quick question for you, Senator Eggleton.

During second reading, some senators mentioned the fact that some recognition days do exist via the leadership of organizations, or the initiative of organizations, and are not in a bill. I want to have your thoughts on why it is important that it becomes a bill.

Mr. Eggleton: Senator Mégie also mentioned nurses. There is a National Nursing Week; it used to be National Nurses Week, and then in 1993 it was changed to National Nursing Week. That was done at the behest of the Canadian Nurses Association. They asked for it in the week of May in which May 12 falls, because May 12 is the birth date of the Florence Nightingale. They asked the minister to make the declaration. So the minister, year in and year out, makes this declaration as opposed to it being in a bill, as I'm suggesting here.

I think the advantage of it being in a bill is that it brings all people, different political parties and different organizations into the fold as being part of it and not just the government of the day. So I think in that way, it is best to have it in the way of a bill. But the Canadian Nurses Association decided to go a different route and that's fine.

Dr. Buchman: I think that states it very well, thank you.

Senator Munson: Thank you again. It is an opportunity to bring up an issue of family doctors.

I have two years and nine months to go in the Senate. If you look back in time, growing up in Campbellton, New Brunswick, we had family doctors and you remember the names forever: Dr. McClellan, Dr. McPherson, Dr. Swan, Dr. Rice. You could always see these family doctors going back and forth at the two hospitals, but in between making house calls. It was perhaps a golden time in the sense of physician service.

Today we hear from people who say, "You're lucky or you're fortunate; you've got yourself a family doctor. You're a senator, I guess you have a way to get a family doctor." But with all of this celebration, in our country today there are thousands and tens of thousands of people who go to good doctors at clinics but must line up and be there. In this process of celebration, do you see the day that every Canadian would have access to a family doctor, and would this physicians' day help facilitate that?

La présidente : Merci beaucoup. Avant de passer à une autre question au deuxième tour, j'ai une brève question à vous poser, sénateur Eggleton.

Au cours de la deuxième lecture, certains sénateurs ont mentionné l'existence de journées de reconnaissance, par l'entremise des dirigeants d'organisations ou à l'initiative d'organisations, et qui ne figuraient pas dans un projet de loi. J'aimerais savoir pourquoi il est important que cela devienne un projet de loi.

M. Eggleton : La sénatrice Mégie a également mentionné les infirmières. Il y a une Semaine nationale des soins infirmiers; c'était la Semaine nationale des infirmières et des infirmiers, puis, en 1993, elle a été remplacée par la Semaine nationale des soins infirmiers. Cela a été fait à la demande de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, qui souhaitait que cette journée soit en mai, le 12 mai, car c'est la date de naissance de Florence Nightingale. L'association a demandé au ministre de faire la déclaration. Ainsi, le ministre, tous les ans, fait cette déclaration par opposition à ce que la journée figure dans un projet de loi, comme je le suggère ici.

Je pense que l'avantage, pour cette journée, de figurer dans un projet de loi est que la journée intègre tous les gens, différents partis politiques et diverses organisations et non pas seulement le gouvernement au pouvoir. Donc, je pense que, de cette façon, il est préférable que la journée fasse l'objet d'un projet de loi. Toutefois, l'Association des infirmières et infirmiers du Canada a décidé d'emprunter une autre voie, et c'est bien.

Dr Buchman : Je pense que c'est est très clair, merci.

Le sénateur Munson : Merci encore. C'est l'occasion de parler des médecins de famille.

Il me reste deux ans et neuf mois au Sénat. Remontons dans le temps. Quand j'étais enfant, à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, nous avions des médecins de famille dont nous nous souvenons du nom pour toujours : le Dr McClellan, le Dr McPherson, le Dr Swan, le Dr Rice. Vous pouviez toujours voir ces médecins de famille faire la navette entre les deux hôpitaux, mais, entre les deux, faire des visites à domicile. C'était peut-être l'âge d'or des services offerts par les médecins.

Aujourd'hui, des personnes nous disent : « La chance vous sourit ou vous avez de la chance; vous avez un médecin de famille. Vous êtes sénateur, vous avez sûrement un moyen de trouver un médecin de famille. » Avec toute cette célébration, dans notre pays de nos jours, des milliers et des milliers de personnes consultent de bons médecins dans des cliniques, mais ils doivent attendre en ligne et être là. Dans ce processus de célébration, voyez-vous le jour où chaque Canadien aura accès à un médecin de famille, et cette journée des médecins pourrait-elle le faciliter?

Dr. Buchman: That's an excellent question. My vision and passion: I am a family doctor all my career. I made house calls. I worked down the streets with the homeless. I tried to provide access to my patients all the time.

I've been president of the College of Family Physicians of Canada. My vision and our vision, through the college and through the CMA, is that every Canadian has access to their own personal family doctor. Medicine, family medicine in particular, is about that personal relationship between the physician and the patient and their family or circle, however family is designed. It's that social dynamic.

What an opportunity to be able to push for this. This is my personal dream. This is a dream of all our Canadian medical organizations that every Canadian has access in their hometown, in their community to be able to develop that relationship. That's actually the most cost-effective health care and that's where more lives are saved within a superb primary health care system.

The answer is yes, what an opportunity to be able to encourage and push that, and have our governments across the country see that that should be a goal that we seek to attain.

Senator Munson: Thank you.

Senator Cordy: I'd like to go back to Senator Manning's question about what happens in Nova Scotia and Ontario when they've already got a physicians' day. My province of Nova Scotia also had a Sickie Cell Awareness Day before I brought in the bill. It just meant it was a bigger celebration, it was on the same day, and I think that the same thing will happen in Nova Scotia if we have the national bill. It will be just a bigger celebration and more awareness.

To the points that have been made around the table, I think that this will draw attention to the jobs that physicians do that we're not aware of. We think about going to the doctor's office, but Senator Munson was talking earlier about the doctor who is looking at homeless people and the examples that you gave. I think it's a great initiative.

Dr. Buchman: Senator, you triggered my thoughts about something. I'm thinking about a big province like Ontario and even Nova Scotia. In some areas of our country, the territories, for example — I've been up to Nunavut and the Northwest Territories as an example — it's more difficult for them to develop this kind of celebration. By having a national physicians' day, which is inclusive for the country from coast to coast to coast, says something beyond our individual provinces.

Dr Buchman : Voilà une excellente question. Ma vision et ma passion : je suis médecin de famille depuis le début de ma carrière. J'ai effectué des visites à domicile. J'ai travaillé dans la rue, avec les sans-abri. J'ai tenté d'offrir un accès à mes patients tout le temps.

J'ai été président du Collège des médecins de famille du Canada. Ma vision et notre vision, par l'entremise du collège et de l'AMC, sont que chaque Canadien ait accès à son propre médecin de famille. La médecine, la médecine familiale en particulier, concerne cette relation personnelle entre le médecin et le patient et sa famille ou son entourage, quelle que soit la définition de la famille. C'est cette dynamique sociale.

Voilà une occasion de pouvoir insister dans ce sens. C'est mon rêve personnel. C'est le rêve de toutes nos organisations médicales canadiennes que chaque Canadien ait un accès dans sa ville natale, dans sa collectivité, afin de pouvoir établir cette relation. C'est, en fait, le système de soins de santé le plus rentable et un excellent système de soins de santé primaires qui permet de sauver des vies.

La réponse est oui; c'est une occasion d'encourager et de faire avancer cela, et de faire en sorte que nos gouvernements d'un bout à l'autre du pays veillent à ce que ce soit un objectif que nous cherchons à atteindre.

Le sénateur Munson : Merci.

La sénatrice Cordy : J'aimerais revenir à la question du sénateur Manning sur ce qui se passe en Nouvelle-Écosse et en Ontario, où ils ont déjà une journée des médecins. Ma province, la Nouvelle-Écosse, a déjà eu une Journée de la sensibilisation à la drépanocytose avant que je dépose le projet de loi. Cela signifiait simplement une plus grande célébration; c'était le même jour, et je pense que la même chose se produira en Nouvelle-Écosse si nous avons le projet de loi sur la journée nationale. Ce sera simplement une plus grande célébration et une sensibilisation accrue.

En ce qui concerne les remarques qui ont été faites autour de la table, je pense que cela attirera l'attention sur les tâches méconnues des médecins. Nous pensons à aller consulter un médecin, mais le sénateur Munson a parlé plus tôt du médecin qui s'occupe des sans-abri, et il y a les exemples que vous avez donnés. Je pense que c'est une excellente initiative.

Dr Buchman : Sénatrice, vous avez suscité ma réflexion sur quelque chose. Je pense à une grande province comme l'Ontario et même la Nouvelle-Écosse. Dans certaines régions de notre pays, les territoires, par exemple — je suis allée au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest, notamment —, il leur est plus difficile d'organiser ce type de célébration. Une journée nationale des médecins, qui couvre le pays d'un océan à l'autre, transcende nos provinces individuelles.

We have a national vision for many things and to be able to do that, particularly for those areas of our country that are less able to do this with far fewer physicians or resources, makes a statement as well.

The Chair: Dr. Buchman and Senator Eggleton, thank you so much for your presentations and taking time to contribute here today.

For your information, we do expect to proceed to clause by clause of this bill at our next meeting, so tomorrow morning is when it should happen. Until then, thank you very much.

Mr. Eggleton: I want to say that I very much admire the expertise and professionalism with which you conducted the meeting. I want to congratulate you on succeeding me as the chair.

The Chair: Coming from you, I really appreciate it. Thank you so much.

(The committee adjourned.)

Nous avons une vision nationale pour de nombreuses choses, et la capacité de faire une telle chose, en particulier dans les régions de notre pays qui en sont moins capables et où il y a beaucoup moins de médecins ou de ressources... C'est une prise de position.

La présidente : Docteur Buchman et sénateur Eggleton, merci infiniment d'avoir présenté vos exposés et pris le temps de participer à nos travaux ici aujourd'hui.

À titre d'information, nous nous attendons à procéder à l'étude article par article de ce projet de loi lors de notre prochaine séance, soit demain matin. D'ici là, je vous remercie.

M. Eggleton : Je tiens à dire que j'admire beaucoup l'expertise et le professionnalisme avec lesquels vous avez dirigé la séance. Je tiens à vous féliciter de m'avoir succédé à la présidence.

La présidente : J'apprécie vraiment d'entendre cela de votre part. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 1, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-244, An Act respecting Kindness Week, and Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day, met this day at 10:31 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bills.

Senator Chantal Petitclerc (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*Translation*]

My name is Chantal Petitclerc. I am a senator from Quebec. I am pleased to be chairing today's meeting.

[*English*]

Before we give the floor to our witnesses, I invite my colleagues to introduce themselves, starting on my right.

Senator Seidman: Good morning, Senator Munson. Thank you for being here to discuss this piece of legislation.

Senator Judith Seidman from Montreal, Quebec.

[*Translation*]

Senator Poirier: Good afternoon, and welcome. Rose-May Poirier from New Brunswick.

Senator Mégie: Good afternoon. Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

Senator Ravalia: Good morning and welcome. Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

Senator Dasko: Donna Dasko, Toronto, Ontario.

Senator Manning: Fabian Manning, Newfoundland and Labrador.

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar from Ontario.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel ont été renvoyés le projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse, et le projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins, se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, pour faire l'étude article par article des projets de loi.

La sénatrice Chantal Petitclerc (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Soyez les bienvenus au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Français*]

Je m'appelle Chantal Petitclerc. Je suis une sénatrice du Québec. C'est avec plaisir que je préside la réunion d'aujourd'hui.

[*Traduction*]

Avant de céder la parole aux témoins, j'invite mes collègues à se présenter, en commençant par ma voisine de droite.

La sénatrice Seidman : Bonjour, sénateur Munson. Je vous remercie d'être ici pour discuter de ce projet de loi.

Je suis la sénatrice Judith Seidman, de Montréal.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : Bonjour et bienvenue. Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Mégie : Bonjour. Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ravalia : Bonjour. Bienvenue à tous. Je suis Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, de Toronto.

Le sénateur Manning : Fabian Manning, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

[Translation]

The Chair: Today we begin our study of Bill S-244.

[English]

I would like to introduce our witnesses. We are pleased to have with us the Honourable Senator Jim Munson, sponsor of the bill. From Kind Canada, we have with us Rabbi Reuven Bulka, Rabbi Emeritus, Congregation Machzikei Hadas.

Rabbi Bulka, before I continue, I want to assure you that we stand in solidarity with you and the Jewish community following the tragic events in Pittsburgh.

We also have with us Jeff Turner, Vice President and Chief Development Officer, as well as Madam Jennifer Levine, volunteer.

[Translation]

Welcome, everyone.

[English]

We will begin with Senator Munson. I want to remind everybody that you have seven minutes for your opening remarks.

[Translation]

You have the floor, Senator Munson.

[English]

Hon. Jim Munson, sponsor of the bill: Thank you for having the four of us here today.

It's a special day. I think every day should be a kindness day, and I think every week should be a kindness week. To sit here beside the rabbi, a week after the tragedy in Pittsburgh, we know that love conquers hate, and we understand that.

Can you imagine that in the neighbourhood that this tragedy happened was the home of the real Mr. Rogers? When you think about children's shows, he talked about love all the time. And, of course, that was echoed over and over again throughout the United States and around the world, that was his neighbourhood. He preached a lot of things to a lot of children and to so many people about love and kindness over hate.

I've gone to the national cenotaph over the last 20 years, and when you hear Rabbi Bulka speak, you listen, and you listen to him on November 11. He reminds me of the sacrifice of my uncle who died in the Second World War, he reminds me of uncles who survived the Second World War, and in that moment of kindness and of compassion of forgiving, the rabbi speaks for

[Français]

La présidente : Aujourd'hui, nous amorçons notre étude du projet de loi S-244.

[Traduction]

Présentons nos témoins. Nous sommes heureux d'accueillir le parrain du projet de loi, l'honorable sénateur Jim Munson, et les représentants de Kind Canada Généreux, le rabbin émérite Reuven Bulka, de la congrégation Machzikei Hadas.

Monsieur le rabbin Bulka, avant de poursuivre, je tiens à vous assurer de notre entière solidarité avec vous et la communauté juive à la suite de la tragédie de Pittsburgh.

Les autres représentants de votre organisation sont le vice-président et chef du développement, Jeff Turner, et Mme Jennifer Levine, bénévole.

[Français]

Bienvenue à vous tous.

[Traduction]

Entendons d'abord le sénateur Munson. Je tiens à rappeler à chaque témoin qu'il dispose de sept minutes pour sa déclaration préliminaire.

[Français]

Vous avez la parole, sénateur Munson.

[Traduction]

L'honorable Jim Munson, parrain du projet de loi : Je vous remercie de nous accueillir tous les quatre.

Aujourd'hui, c'est une journée particulière. On devrait consacrer chaque journée à la gentillesse, et chaque semaine aussi. Ma présence aux côtés du rabbin, une semaine après la tragédie de Pittsburgh, montre la victoire compréhensible de l'amour sur la haine.

Peut-on s'imaginer que la maison du véritable M. Rogers se trouvait dans le quartier où est survenue cette tragédie? Cet animateur d'émissions pour enfants parlait sans cesse d'amour. Et, bien sûr, on l'a répété sans cesse aussi, aux États-Unis et dans le monde entier, que c'était son quartier. Il a tellement parlé d'amour, de gentillesse et de leur victoire sur la haine à tellement d'enfants et d'adultes.

Depuis 20 ans, je me rends au Monument commémoratif de guerre et j'y écoute, le 11 novembre, l'éloquent rabbin Bulka. Il rappelle à mon souvenir le sacrifice de l'oncle que j'ai perdu pendant la Seconde Guerre mondiale, et mes autres oncles qui y ont survécu. Dans ce moment de bonté et de compassion qui viennent du pardon, il parle en notre nom à tous, nous,

all of us in this country. So I'm always moved by that, and I take great solace in hearing him speak.

In my own office, there are acts of kindness that are taking place at least once a week. You have seen it with Michael Trink in my office who has Down's syndrome. Michael has been working with me once a week for the last eight years. With Michael, not only do you see a man involved in inclusion and hugging others and just being with others, the kindness that you see with that young man through the security guards, through the stenographers, through the workers around, Mike just hands out kindness each and every day through his hugs and through his conversation. So you see his acts of kindness, and it's so important.

I lived with him through the spirit of a son whom my wife and I lost some time ago from Down's syndrome. Michael is the spirit of Timmy Munson each and every day. By the way, we're going to an Ottawa Senators game tonight, and he said we're going to have the Beach Boys on tonight in the car so we sing all the way there. Who thinks of those things? That's an important thing to remember.

Jean Chrétien, when I worked with him once, was in northern New Brunswick where I'm originally from. There were no cameras around, and it was the middle of the winter, March 2002. He got out of the car before getting onto the plane. There were these Acadians sitting by the fence, and they were cold and it was freezing. He walked over and talked to them for 20 minutes. I stayed in the car. When he got in, I said, "Prime Minister, that was a wonderful thing that you just did." He said, "*Jamais*." What did that take?" I said, "It took time." He said, "That's all it took was time." Time to be kind. He didn't have to do it, but he moved on for just a moment. So I use that time this morning to tell you about these stories.

This morning I put my tie on — my SOS Children's Village tie, who I work with. Talk about kind acts happening in this country and around the world of children who are being fed and cared for in the villages within their communities around the world. This reminds me because people talk to me and say, "What is that tie about?" Glad you asked because it's out there in telling that particular story.

I wanted to put those stories out there. I've had great conversations with Jeff and the rabbi about this bill and have done research on it. If we think about it for a while, the oxytocin and the production of serotonin in the brain, it's good for you if we take a breath and hear ourselves thinking and speaking.

Kindness helps with symptoms of stress, anxiety, depression and can lower blood pressure. Researchers have also noticed that kindness is contagious. For example, when someone is kind to us, we are more likely to be kind to someone else, spreading kindness many times over. You can see less bullying. I can see

Canadiens. J'en suis toujours ému, et ses paroles sont une source de grande consolation.

Dans mon bureau, la gentillesse se manifeste au moins une fois par semaine en cette personne que vous connaissez, Michael Trink, qui a le syndrome de Down. Michael travaille avec moi une fois par semaine depuis huit ans. Non seulement accepte-t-il tout le monde et serre-t-il chaleureusement tout le monde dans ses bras, mais il multiplie les signes de gentillesse avec les gardes de sécurité, les sténographes et les employés de son entourage. Il exprime sa gentillesse tous les jours, par ses étreintes, sa conversation, une gentillesse visible, et ça, c'est vraiment important.

Il me rappelle un fils que ma femme et moi avons perdu il y a quelque temps, qui a succombé au syndrome de Down. Michael est l'esprit de Timmy Munson au quotidien. À propos, nous allons voir jouer les Sénateurs d'Ottawa ce soir, et, pendant le trajet, il projette de faire jouer dans l'auto des pièces des Beach Boys, que nous accompagnerons de nos voix jusqu'au stade. Qui a ce genre d'idées? Ce sont des souvenirs importants.

J'ai déjà travaillé une fois avec Jean Chrétien. Il est originaire du Nord du Nouveau-Brunswick, d'où je viens. C'était au beau milieu de l'hiver, en mars 2002. Le thermomètre était sous zéro. Aucune caméra ne nous surveillait. Avant de monter dans l'avion, il est sorti de notre auto et il s'est dirigé vers un groupe d'Acadiens assis à côté d'une clôture. Ils avaient froid. Il leur a parlé une vingtaine de minutes, pendant que je restais dans l'auto. À son retour, je l'ai félicité de sa bonne action. Il m'a répondu : « Mais qu'est-ce que ça m'a coûté? » Moi : « Un peu de votre temps. » Lui : « Rien que ça. » Le temps d'être gentil. Rien ne l'y obligeait, mais il l'a fait, un petit moment. Alors je prends ce temps, ce matin, pour vous conter ces anecdotes.

Ce matin, je porte ma cravate de SOS Villages d'enfants avec laquelle je travaille. Elle symbolise les gestes de gentillesse qu'on multiplie dans notre pays et dans le reste du monde pour les enfants qu'on nourrit et dont on prend soin dans les villages de leurs communautés. Elle me le rappelle quand on m'interroge sur sa signification. Je réponds que je suis heureux qu'on me le demande, parce qu'elle rappelle et raconte cette histoire particulière.

Je tenais à vous en parler. Que de belles conversations j'ai eues avec Jeff et le rabbin sur le projet de loi et que de recherches j'ai faites à ce sujet. Si on s'arrête un instant pour y réfléchir, l'oxytocine et la production de sérotonine dans le cerveau, c'est bon quand on inspire et qu'on s'entend réfléchir et parler.

La gentillesse soulage le stress, l'anxiété, la dépression et elle contribue à abaisser la pression artérielle. Les chercheurs ont aussi remarqué qu'elle était contagieuse. Par exemple, la gentillesse d'un tiers nous rend plus susceptibles d'être gentils pour autrui à notre tour, ce qui contribue à la propager, à la

this bill becoming law, and I can see schools across the country and universities having programs dealing with the simple act of kindness. It's healthy for you.

I saw first-hand with my World Autism Awareness Day bill, which became law in 2012, that it helped build awareness about autism. Organizations across this country, speaking with one voice on April 2 and every other day, have more events in more schools where children are paying attention to the friend beside them. Because that friend may act a little differently, you don't look at that friend and judge. It's non-judgmental. It is about saying, "How are you? You are part of us. You are part of humankind."

I'll leave it at that because other witnesses do have some very important, kind things to say, and it's very kind of you to have us today. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Now we are following with Rabbi Bulka.

Rabbi Reuven Bulka, Rabbi Emeritus, Congregation Machzikei Hadas, Kind Canada Généreux: Thank you very much, Madam Chair. Thank you dear and worthy senators. I really appreciate your "kind invitation" to appear before you to share my thoughts about Bill S-244, which I hope will become a clarion call for kindness over the course of the generations.

I begin with an expression of gratitude to dear Honourable Senator Jim Munson not only for sponsoring this bill but also for doing it with such eagerness and enthusiasm.

There is no doubt in my mind that everyone here today, as well as those in the Senate and the House of Commons, are enthusiastic proponents of kindness. The issue before us is whether that enthusiasm translates into a bill officially establishing kindness week across our great country.

With the help and support of leading members of the community here in Ottawa, I was fortunate to launch Kindness Week in Ottawa in 2007. My colleague to my left, Jeff Turner, was deeply involved in it because it went through the United Way. I have seen first-hand how Kindness Week works. Hundreds of schools have kindness-related programs in their schools; kindness-related events abound in the city; local leaders, including the mayor, take part in the Kindness Week launch, at which the mayor's proclamation of Kindness Week is front and centre.

The evident success of Kindness Week in Ottawa led to the next stage, establishing Kindness Week in Ontario a number of years ago, spearheaded by local MPP and future Attorney General Yasir Naqvi. I have always tried to convince him that

démultiplier. L'intimidation recule. Je peux m'imaginer ce projet de loi devenir loi et les écoles de tout le pays et les universités se donner des programmes favorisant la simple gentillesse. C'est bon pour la santé.

J'ai constaté, à la faveur de mon projet de loi sur la Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme, adopté en 2012, que la loi a contribué à la sensibilisation à l'autisme. Des organisations de partout dans le pays parlent d'une même voix, le 2 avril et un jour sur deux, et elles organisent des manifestations dans un plus grand nombre d'écoles où les enfants prêtent attention à l'ami qui est à leur côté. Cet ami, en effet, peut agir un peu différemment, mais on ne le juge pas. « Comment vas-tu? Tu fais partie de nous. Tu fais partie de l'humanité. »

Je n'en dis pas plus, parce que d'autres témoins ont des choses très importantes à dire, des gentillesse, et c'est très gentil de votre part d'être ici. Merci.

La présidente : Merci beaucoup.

Au tour maintenant du rabbin Bulka.

Rabbin Reuven Bulka, rabbin émérite, congrégation Machzikei Hadas, Kind Canada Généreux : Merci beaucoup, madame la présidente. Merci beaucoup, chers sénateurs. J'apprécie vraiment votre gentille invitation à venir exposer le fruit de mes réflexions sur le projet de loi S-244 qui, je l'espère, deviendra un appel à la gentillesse dans les générations à venir.

Pour commencer, j'exprime ma gratitude à l'honorable sénateur Jim Munson, qui est non seulement le parrain du projet de loi, mais qui s'est chargé de le piloter avec tant d'ardeur et d'enthousiasme.

Dans mon esprit, il n'y a aucun doute que l'assistance, les sénateurs et les députés sont des promoteurs enthousiastes de la gentillesse. Le problème que nous devons résoudre est de traduire cet enthousiasme en un projet de loi qui institue la Semaine de la gentillesse dans tout notre grand pays.

Avec l'aide et l'appui des dirigeants de la communauté d'Ottawa, j'ai eu le bonheur de lancer la Semaine de la gentillesse à Ottawa, en 2007. Mon collègue à ma gauche, Jeff Turner, en a été un acteur important, parce que cela s'est passé par l'entremise de Centraide. J'ai vu de mes yeux comment cette semaine de la gentillesse fonctionnait. Des centaines d'écoles se dotent de programmes reliés à la gentillesse; les manifestations de gentillesse se multiplient dans la ville; les dirigeants locaux, notamment le maire, participent au lancement de la Semaine de la gentillesse, dont le clou est la proclamation, par le maire, de la Semaine de la gentillesse.

La réussite évidente de la Semaine de la gentillesse à Ottawa a conduit à l'étape suivante, l'institution de la Semaine de la gentillesse en Ontario, il y a un certain nombre d'années, sous l'impulsion d'un député local à la l'assemblée législative de la

his embracing of kindness was what led him up the ladder in the provincial government and he's never argued with me.

Kindness week across Canada is the next natural step.

My motivation in establishing Kindness Week in Ottawa was to counter the bullying epidemic that had invaded our schools. The logic was simple. Telling children not to do something does not help that much and at times can be counterproductive. But helping children do nice things and say nice things to others creates the type of positive energy that suffocates bullying.

There is much research on kindness and its impact that are vital to our appreciating its wide reach. We know that kindness in hospitals reduces the length of time spent in hospital for similar relatively long-stay issues by a full day on average. The savings implications are obvious.

Kindness produces the serotonin that my dear colleague — is a rabbi a colleague of a senator?

Senator Munson: Absolutely.

Rabbi Bulka: Okay. I'll take it. That serotonin is often lacking in people with mental health challenges. With the astounding number of Canadians having mental health issues, proliferating kindness seems like such an effective, low-cost way to help this matter in a huge way.

Kindness in mega doses can snuff out not only bullying. It can snuff out hate, an issue that is front and centre for all of us, especially now. On a lesser level, kindness can minimize the incidence of road rage among other not-so-social manifestations.

We know from our experience in Ottawa that Kindness Week embraced by leadership at all levels has made a difference. We know, too, that it has made a difference at the provincial level.

We are convinced that establishing kindness week on a national level will have an enormous impact on our country.

I foresee our Prime Minister issuing a proclamation for kindness week in Canada. I foresee every MP promoting kindness week in their constituencies, as well as the senators. I foresee a Canada-wide embrace of kindness as a result of the inspiration of Bill S-244. This bill, if passed, as I fervently hope it will be, can potentially raise the Canadian consciousness of the importance of kindness, and the ensuing commitment thereto, to levels that will make our great country even greater and make a

province, le futur procureur général de la province, Yasir Naqvi. J'ai toujours essayé de le convaincre que sa conversion à la gentillesse l'avait conduit au sommet du gouvernement de la province, ce qu'il n'a jamais contredit.

La prochaine étape, naturellement, est la Semaine nationale de la gentillesse au Canada.

Mes motifs, dans la constitution de la Semaine de la gentillesse à Ottawa, étaient de stopper l'épidémie d'intimidation qui s'était répandue dans nos écoles. Ils obéissaient à une logique simple : inviter les enfants à l'apathie n'est d'aucun secours, et on risque parfois d'obtenir le contraire des résultats recherchés. Si on aide les enfants à agir avec bonté les uns avec les autres et à se dire de bonnes choses, on produit le type d'énergie positive qui étouffe l'intimidation.

Il se fait beaucoup de recherche sur la gentillesse et ses conséquences, qui sont essentielles à notre compréhension de leur grande efficacité. Nous savons que la gentillesse permet d'abrégé d'une journée en moyenne les séjours comparables de longue durée à l'hôpital. Sans parler des économies évidentes.

La gentillesse favorise la production de sérotonine que mon cher collègue... Un rabbin est-il le collègue d'un sénateur?

Le sénateur Munson : Absolument.

Rabbin Bulka : D'accord. Accepté. Les problèmes de santé mentale coïncident souvent avec des carences en sérotonine. Étant donné le nombre étonnant de Canadiens aux prises avec ces problèmes, la propagation de la gentillesse semble, à grande échelle, une solution efficace et peu coûteuse.

La gentillesse en mégadoses peut non seulement extirper l'intimidation, mais la haine aussi, un problème de premier plan, particulièrement maintenant. À une échelle moins grande, la gentillesse peut contribuer à réduire au minimum l'incidence de la rage au volant, pour ne citer que cette manifestation parmi toutes les autres qui ne sont pas tellement sociales.

Notre expérience de la Semaine de la gentillesse à Ottawa nous a tous enseigné que la participation des dirigeants de tous les niveaux a changé beaucoup de choses. Les choses ont également changé à l'échelle de la province.

Nous sommes convaincus que l'institution d'une Semaine nationale de la gentillesse aura de vastes répercussions dans notre pays.

Je prévois la proclamation, par notre premier ministre, de la Semaine de la gentillesse au Canada; que tous les députés en feront la promotion dans leur circonscription et que les sénateurs leur emboîteront le pas; que l'adhésion à la gentillesse, à la grandeur du Canada, du fait du projet de loi S-244, sera générale. S'il est adopté, comme je le souhaite ardemment, il est susceptible d'élever la conscience du Canada à l'importance de la gentillesse, et l'adhésion consécutive à la gentillesse rendra

large dent in some of the critical issues we face, including mental health, the cost of health care and bullying, among others.

Finally, in these turbulent times, having Canada become the first country — I emphasize “the first country” — to institutionalize kindness on a national scale will be an expression of leadership of global proportions of which we will be eternally proud.

I conclude with these words from Yasir Naqvi, the aforementioned driving force for establishing Kindness Week in Ontario.

He writes — and this is at my request as he would have come here today but was not able to do so as he was out of town — “The third week in every February is Kindness Week in Ontario” — thanks to the work of Rabbi Reuven Bulka. He continues by saying, “It was unanimously endorsed by the members of the Legislative Assembly of Ontario in 2009. It is a simple deed but a powerful one. Simple acts of kindness can have a profound impact on individuals and communities. Our aim is to help strengthen a culture of compassion, thoughtfulness and kindness, and to counter a prevailing tendency towards cynicism. The result is communities across Ontario organizing events, such as free skating for Syrian refugees, promoting respect and oneness. Today, more than ever, we need to motivate people to undertake acts of kindness—neighbours, strangers, young and old, reaching out to each other to build a kinder Canada.”

On that note I say to all of you, thank you for your time and dedication.

The Chair: Thank you, Rabbi Bulka.

Now to Mr. Turner.

Jeff Turner, Vice President and Chief Development Officer, Kind Canada Généreux: Good morning. It’s a pleasure to be here and, as everyone else has said, it’s very kind of you to have us here. We’ve been looking forward to this and working with Senator Munson for some time. It’s wonderful for us to get to this point.

“The world could use more kindness.” “I wish there was something you could do about my workplace.” “We seem to have forgotten about compassion and empathy and about being kind to people.” These are some of the comments I hear every day when I tell people where I work and what I’m doing with Rabbi Bulka at Kind Canada. Kind Canada’s goal is to engage and inspire Canadians to be kind. There isn’t a day that goes by that I don’t get some reaction similar to that and it intensifies the more conversations that I have. I’ve been doing so for four years — in large groups, small groups, community associations and

encore plus grand notre pays et lui permettra de régler certaines des crises qu’il affronte, notamment celles de la santé mentale, des coûts du système de santé et de l’intimidation.

Enfin, en cette époque trouble, le fait que le Canada deviendra le premier pays — le premier, j’insiste là-dessus — à instituer la gentillesse à l’échelle nationale sera l’expression de son influence sur le monde entier dont nous serons éternellement fiers.

Je conclus avec ces paroles de Yasir Naqvi, le promoteur susmentionné de la constitution de la Semaine de la gentillesse en Ontario.

Il écrit — et c’est à ma demande, parce qu’il aurait été ici aujourd’hui, n’eût été son obligation de s’absenter de la ville : « La troisième semaine de février est la Semaine de la gentillesse en Ontario », grâce au travail du rabbin Reuven Bulka. Il ajoute : « À l’époque, en 2009, le projet de loi avait été adopté à l’unanimité par l’Assemblée législative de l’Ontario. Une action simple, mais d’un effet puissant. Les petites gentillesse peuvent agir profondément sur les individus et les communautés. Notre objectif est de renforcer une culture de compassion, de prévenance et de bonté et de combattre le cynisme ambiant. Résultat : des collectivités ontariennes organisent des manifestations comme le patinage libre pour les réfugiés syriens, la promotion du respect et de l’unité. Aujourd’hui, plus que jamais, nous avons besoin de motiver les gens pour qu’ils agissent avec gentillesse avec leurs voisins, les étrangers, les jeunes et les vieux, chacun allant vers l’autre pour construire un Canada plus gentil. »

Sur cette note, je vous remercie tous pour votre temps et votre dévouement.

La présidente : Merci, monsieur le rabbin Bulka.

Au tour maintenant de M. Turner.

Jeff Turner, vice-président et chef du développement, Kind Canada Généreux : Bonjour. Quel plaisir d’être ici et, comme tous l’ont dit, c’est très gentil de nous avoir invités. Nous avons hâte de venir et de collaborer, pendant un certain temps, avec le sénateur Munson. Nous sommes émerveillés d’être rendus à ce point.

« Le monde a besoin de plus de gentillesse. » « Je voudrais que vous puissiez intervenir à mon travail. » « Nous semblons avoir oublié ce que sont la compassion, l’empathie et la gentillesse. » Voilà certaines des observations que j’entends tous les jours quand je parle de mon travail avec le rabbin Bulka, à Canada Généreux, dont l’objectif est de mobiliser les Canadiens dans la gentillesse et de leur inspirer la gentillesse. Pas une journée ne passe sans que je suscite ce genre de réactions et que les conversations auxquelles je participe s’animent. C’est vrai depuis quatre ans — parmi de grands groupes, de petits groupes,

networks across the country — and the message remains the same.

Unfortunately, though, I've also learned there are a significant number of workplaces and sectors in this country where people are suffering. Rabbi Bulka spoke about mental health issues. There's also a large scale cost to that in the billions of dollars. As Wayne Wouters, former Clerk of the Privy Council determined, the federal government alone spends \$9 billion a year on sick leave, and they know a significant amount of that is related to mental health issues. I've spoken on a number of occasions with Dr. Zul Merali, President and CEO of the Royal's Institute of Mental Health Research. He quickly goes to the reference of serotonin, as Rabbi Bulka and Senator Munson have, and the production of oxytocin and other neurotransmitters that we need as humans to engage with each other. In the case of serotonin, it encourages brain elasticity, which helps people recover from incidents they find troubling or upsetting. Dr. Merali says that eight out of 10 patients in mental health centres in this country are lacking serotonin. You've all experienced a serotonin boost in some way, maybe not realizing it. When you do something kind or see someone else doing it — that's what we call the bystander effect — you can't often help but get a little smile on your face and a little flush of, "That was a good feeling." Rabbi Bulka is very much about road rage; we kid him about it all the time. When you're in traffic and you let someone in line who has been waiting for some time — you take that second — and they wave and smile back, it's a remarkable feeling. You experience the opposite when the recipient isn't quite as generous with their thanks, or you've been waiting for three and a half minutes to get out of a Tim Hortons' parking lot in the morning and can't understand why no one could take a second to let you out.

The situation facing us in many places is one that we've been paying close attention to as we build partnerships and have these conversations across the country. A recent white paper from the Association of Public Service Executives illustrates that 25 per cent of their respondents are exposed to bullying. That's a 4 per cent increase year over year since the last time they did the survey.

We then started looking at ways to help that. We've partnered with Ottawa Public Health and created kindness workshops. We've done a number of them under their direction and support.

We've recently become a partner with the Professional Institute of Public Service of Canada, PIPSC, in the development of an online certification course that people can take as a professional development opportunity. This is with an eye towards helping individuals, but also working on a large scale to

des associations communautaires et dans des réseaux nationaux —, et le message reste le même.

Malheureusement, j'ai aussi appris que, dans un certain nombre de lieux de travail et de secteurs professionnels de notre pays, des gens souffrent. Le rabbin Bulka a parlé de problèmes de santé mentale, lesquels, aussi, entraînent des coûts considérables, en milliards de dollars. Comme Wayne Wouters, ancien greffier du Conseil privé l'a calculé, il en coûte annuellement à l'administration fédérale 9 milliards de dollars en congés de maladie, et elle sait qu'une forte proportion de ces coûts est reliée à des problèmes de santé mentale. J'ai parlé à un certain nombre d'occasions au Dr Zul Merali, président et chef de la direction de l'Institut de recherche en santé mentale de l'hôpital Royal. Il cite rapidement la sérotonine, comme l'ont fait le rabbin Bulka et le sénateur Munson, et la production d'oxytocine et d'autres neurotransmetteurs dont nous avons besoin dans nos rapports sociaux. La sérotonine favorise l'élasticité cérébrale, qui aide à se rétablir d'incidents qu'on trouve troublants ou contrariants. Le Dr Merali affirme que 8 patients sur 10 des centres de santé mentale de notre pays sont carencés en sérotonine. Vous avez tous connu des bouffées de sérotonine, peut-être sans vous en apercevoir. Quand vous êtes gentil ou quand vous êtes témoin d'un acte de gentillesse — ce que nous appelons l'effet du témoin — souvent sans le vouloir, votre visage s'éclaire d'un petit sourire et vous ressentez un peu de bien-être. Le rabbin Bulka se préoccupe beaucoup de la rage au volant; nous le taquinons toujours à ce sujet. Quand, dans la circulation, on laisse passer quelqu'un qui attend depuis quelque temps — ça ne coûte qu'une seconde — et qu'on est payé d'un signe amical et d'un sourire, quelle sensation remarquable! On ressent le contraire quand on n'est pas payé de retour ou si nous attendons trois minutes et demie pour sortir du stationnement d'un Tim Hortons le matin, sans pouvoir comprendre pourquoi personne n'a pris une seconde pour nous laisser passer et sortir.

Nous avons accordé beaucoup d'attention à la situation à laquelle nous faisons face dans de nombreux endroits tout en établissant des partenariats et en menant ces conversations d'un bout à l'autre du pays. Un récent livre blanc de l'Association des cadres de la fonction publique révèle que 25 p. 100 de leurs répondants sont exposés à l'intimidation. Cela représente une augmentation de 4 p. 100 au fil des années depuis la dernière fois que ce sondage a été mené.

Nous avons ensuite commencé à tenter de trouver des façons d'aider. Nous avons établi un partenariat avec Santé publique Ottawa et nous avons créé des ateliers sur la gentillesse. Nous avons mené plusieurs de ces ateliers sous la direction et le soutien de cet organisme.

Nous avons récemment établi un partenariat avec l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada, l'IPFPC, pour l'élaboration d'un cours de certification en ligne que les gens peuvent suivre dans le cadre de leur perfectionnement professionnel. Il s'agit d'aider des particuliers tout en travaillant

provide tools for organizations that are looking for ways to make change happen in behaviour and culture in their environments.

Talk of a national kindness week has been enthusiastically received by hundreds of people with whom I've spoken. Just the mention of this gets people enthused and excited about it. In schools, workplaces and communities across Canada, people are ready to celebrate this and engage in it.

We've found that, with kindness week in Ottawa, Rabbi Bulka spoke about — I was the point person with United Way Ottawa for almost 10 years. At times, we couldn't keep up with the demand from schools and workplaces to have the rabbi come and speak, or for our team to go and participate. At times, we had hundreds of schools and businesses in this city fully engaged, all looking for a way to improve the lives and the experiences people were having in their workplaces and schools.

In a recent workshop I was attending with Ottawa police on bullying, their numbers indicate that 50 per cent of high school students in this city are subject to cyberbullying on a regular basis. Our approach, as the rabbi said, is not to talk about things from the "anti" perspective, but kind kids don't bully; they'll support others. Other people will step forward. That's what we're hoping to do.

A week of the year dedicated to reminding us about a simple act of kindness being so impactful resonates with us all. Such a week would play a significant role in creating culture and behaviour change across this country.

It's a week. It's a great start. It would be a fun, powerful and potentially life-changing experience for thousands of people. Being part of this and being in the first country in the world to undertake legislation to create this would be just absolutely spectacular. I hope we see that happen. Thank you all for your time.

The Chair: Thank you, Mr. Turner.

We will now turn to our last witness, Ms. Levine.

Jennifer Levine, Volunteer, Kind Canada Génereux: Thank you for welcoming me to your committee. I am a teacher and a strong advocate for teaching kindness in the classroom. I have run kindness education workshops for student teachers at the University of Ottawa, and I am excited to share some of the

à une plus grande échelle pour fournir des outils aux organismes qui tentent de trouver des façons de changer les comportements et la culture dans leur milieu.

La proposition de la création d'une Semaine nationale de la gentillesse a été chaleureusement accueillie par des centaines de personnes à qui j'ai parlé. La seule mention de cette idée parvient à soulever l'enthousiasme chez les gens. Dans les écoles, les milieux de travail et les collectivités d'un bout à l'autre du Canada, les gens sont prêts à célébrer cette initiative et à y participer.

Nous nous sommes rendu compte, dans le cadre de la Semaine de la gentillesse à Ottawa dont le rabbin Reuven Bulka a parlé... J'ai été la personne-ressource de Centraide Ottawa pendant presque 10 ans. À certains moments, nous ne parvenions pas à répondre à la demande de toutes les écoles et milieux de travail qui invitaient le rabbin ou notre équipe à leur parler. À certains moments, des centaines d'écoles et d'entreprises de la ville participaient pleinement à cette initiative et cherchaient toutes une façon d'améliorer la vie et l'expérience des gens dans leur milieu.

Dans un récent atelier sur l'intimidation auquel j'ai participé avec la police d'Ottawa, les données indiquaient que 50 p. 100 des étudiants des écoles secondaires de la ville sont régulièrement victimes de cyberintimidation. Comme le rabbin l'a dit, notre approche ne consiste pas à parler contre les choses, mais à dire que les enfants gentils n'intimident pas les autres et qu'ils appuient plutôt leurs pairs. D'autres gens interviendront. C'est ce que nous espérons accomplir.

Une semaine par année pour nous rappeler qu'un simple geste de gentillesse peut avoir de telles répercussions nous touche tous. Une telle semaine contribuerait grandement à créer un changement de culture et de comportement d'un bout à l'autre du pays.

C'est une semaine. C'est un excellent début. Cela pourrait être une expérience amusante, puissante et potentiellement transformatrice pour des milliers de personnes. Il serait tout à fait spectaculaire de participer à une telle initiative et de devenir le premier pays du monde à adopter une loi qui créerait une telle initiative. J'espère que cela se concrétisera. Je vous remercie de votre temps.

La présidente : Merci, monsieur Turner.

Nous entendrons maintenant notre dernier témoin, Mme Levine.

Jennifer Levine, bénévole, Kind Canada Génereux : Je vous remercie de m'accueillir devant votre comité. Je suis enseignante et j'appuie fermement l'idée d'enseigner la gentillesse dans les écoles. Je dirige des ateliers de sensibilisation à la gentillesse pour les étudiants en enseignement

experiences I have had teaching kindness to children in Ottawa's public schools.

As part of a pilot program with Kind Canada, in 2016 to 2017, I taught kindness education on a weekly basis to students in Grades 3, 4 and 6 at Steve MacLean Public School. The program included lessons that focused on teaching and practising compassion, empathy, respect, acceptance, gratitude, generosity and so much more. I taught the students about the importance of being kind to one's self, to others in their lives and to people they don't know in their neighbourhoods and around the world.

The program was very well received by the teachers, administrators, parents and most importantly by the students. They enthusiastically participated in all activities and were fully engaged in all aspects of the program.

The interest they showed in the weekly sharing sessions, where students were given the opportunity to openly discuss acts of kindness, was often the highlight of our weekly classes. This is where we celebrated kindness.

It became obvious, as the year went on, that the children grew more and more eager to do acts of kindness. I was able to gauge this increase in enthusiasm based on their behaviour and level of participation. Often, they would see me and almost burst with excitement as they were prepared to share their stories.

As I was only with the students for one hour a week, I relied on the teachers to report any impact the program was having on the students over the balance of their time at school. According to their teachers, the impact the program had on the students was simply incredible. Some of the examples are as follows: The students grew more accepting of one another's differences; they looked out for each other and students in other class grades when out in the playground; they supported each other's learning during class time; they used kindness vocabulary on a regular basis; they became ambassadors of kindness within their entire school; and most important, the incidents of bullying and general acts of meanness decreased significantly.

The teachers enthusiastically welcomed the weekly kindness lessons. It was a break from the generic curriculum, which brought joy and excitement to their classes. They loved the positive results. They also built on the lessons that I taught by incorporating kindness education into their regular weekly lessons. They shared these lessons with other teachers who wanted to inject some of the magic they witnessed from my kindness classes into their own classes.

à l'Université d'Ottawa, et je suis heureuse de vous communiquer certaines des expériences que j'ai vécues en enseignant la gentillesse aux enfants dans les écoles publiques d'Ottawa.

De 2016 à 2017, dans le cadre d'un projet pilote avec Canada Génereux, j'ai enseigné la sensibilisation à la gentillesse de façon hebdomadaire à des élèves de troisième, quatrième et sixième années à l'école publique Steve MacLean. Le programme comprenait des leçons axées sur l'enseignement et la pratique de la compassion, de l'empathie, du respect, de l'acceptation, de la gratitude, de la générosité et de beaucoup d'autres choses. J'ai enseigné aux élèves l'importance d'être gentils avec eux-mêmes, avec les autres personnes dans leur vie et avec les gens qu'ils ne connaissent pas dans leur quartier et partout dans le monde.

Ce programme a très bien été accueilli par les enseignants, les administrateurs, les parents et surtout les élèves. En effet, ils ont participé avec enthousiasme à toutes les activités et à tous les volets du programme.

L'intérêt qu'ils manifestaient pendant les sessions hebdomadaires d'échange d'idées, pendant lesquelles ils avaient l'occasion de discuter ouvertement d'actes de gentillesse, était souvent la meilleure partie de nos classes hebdomadaires. C'est à ce moment-là que nous célébrions la gentillesse.

Il est devenu évident, au cours de l'année, que les enfants étaient de plus en plus enclins à faire des bonnes actions. J'ai réussi à mesurer cette augmentation d'enthousiasme en me fondant sur leur comportement et leur niveau de participation. Souvent, dès qu'ils me voyaient, ils avaient de la difficulté à se retenir tellement ils avaient hâte de raconter leurs histoires.

Puisque j'étais seulement avec les enfants une heure par semaine, je comptais sur les enseignants pour me parler des effets du programme sur les élèves pendant le reste de leur temps à l'école. Selon les enseignants, le programme avait des effets tout simplement incroyables sur les élèves. Voici quelques exemples : les élèves acceptaient de plus en plus les différences des autres, ils s'aidaient entre eux et aidaient aussi les élèves des autres classes dans la cour de récréation, ils s'aidaient les uns les autres dans leur apprentissage en classe, ils utilisaient fréquemment des mots gentils, ils devenaient des ambassadeurs de gentillesse dans toute l'école et, l'effet le plus important, les incidents d'intimidation et les actes de méchanceté en général avaient grandement diminué.

Les enseignants ont accueilli avec enthousiasme les leçons de gentillesse hebdomadaires, car elles leur permettaient de prendre une pause dans le programme général et cela créait de la joie et de l'enthousiasme dans la classe. Les enseignants ont adoré les résultats positifs. Ils ont également assuré le suivi des leçons que j'enseignais en intégrant la sensibilisation à la gentillesse dans leurs leçons hebdomadaires régulières. Ils ont transmis ces leçons à d'autres enseignants qui souhaitaient intégrer dans leur

The parents were equally enthusiastic. They supported the program, and one even reported back that this was the highlight of their child's school year.

Regular kindness education is so important to the overall positive growth and development of all children. A dedicated kindness week often sparks this enthusiasm and motivates teachers, administrators and students to keep up the culture of kindness in schools.

We see kindness clubs develop and student leaders emerge. Children, like adults, reap the benefits of doing and receiving acts of kindness in the same way. It simply makes them feel good, which inspires them to keep on going. Imagine the inspiration that will come from an entire country doing acts of kindness at the same time. I know first-hand that the impact of a nationwide kindness week will be powerful and transform the culture of our schools.

The Chair: Thank you very much. We will now proceed to questions from senators.

I remind my colleagues that we have five minutes for questions and answers. Because we have four witnesses, I would like to ask you to direct your question to whom you want to answer. Of course, witnesses can answer if more people have something to say about a specific question.

We will begin with our deputy chair.

Senator Seidman: Thank you all for your presentations and being with us. It's special to be sitting here talking about kindness when almost daily we turn on our televisions and see acts of hatred. For all of us sitting around this table, we're very grateful to you. Perhaps we've all felt the emotional warmth that's so attached to this idea of kindness. Just listening to the impact of it probably brings on the very feelings that people feel when they have acts of kindness. I know I have a big smile on my face. It was so wonderful to listen and then I could feel the warmth of the smile on my face while listening to this idea of kindness.

Whether it's altruistic — paying it forward, which is a concept that we've heard about — or whether it's self-improvement for our health, we recognize the value of kindness. So I am grateful and thankful to all of you, and to you, Senator Munson, for bringing this legislation forward.

propre classe un peu de la magie qu'ils observaient dans mes classes sur la gentillesse.

Les parents étaient tout aussi enthousiastes. Ils ont appuyé le programme, et un parent nous a même dit que c'était l'activité préférée de son enfant pendant l'année scolaire.

La sensibilisation à la gentillesse est très importante pour la croissance et le développement positifs de tous les enfants. Une semaine consacrée à la gentillesse suscite souvent cet enthousiasme et motive les enseignants, le personnel administratif et les étudiants à favoriser une culture de gentillesse dans les écoles.

Nous observons la mise sur pied de clubs de gentillesse et l'émergence de leaders étudiants. Les enfants, comme les adultes, récoltent les avantages de la gentillesse, qu'ils en soient les auteurs ou les personnes qui la reçoivent. Cela leur permet de se sentir bien, ce qui les inspire à continuer. Imaginez l'inspiration qui pourra être générée lorsque tous les habitants d'un pays feront preuve de gentillesse en même temps. Je sais d'expérience que les effets d'une semaine nationale de la gentillesse seront puissants et qu'ils pourront transformer la culture dans nos écoles.

La présidente : Merci beaucoup. Nous entendrons maintenant les questions des sénateurs.

J'aimerais rappeler à mes collègues que nous avons cinq minutes pour les questions et les réponses. Étant donné que nous avons quatre témoins, je vous demanderais de préciser le témoin auquel s'adresse chaque question. Manifestement, les autres témoins peuvent répondre s'ils ont quelque chose à ajouter.

Nous entendrons d'abord notre vice-présidente.

La sénatrice Seidman : J'aimerais remercier tous les témoins de leur exposé et de leur présence. C'est une expérience spéciale d'être ici et d'entendre parler de gentillesse, car presque chaque jour, lorsque nous allumons le téléviseur, nous voyons des actes de haine. Nous vous sommes donc tous très reconnaissants. Nous avons peut-être déjà tous ressenti le bien-être émotionnel lié à la notion de gentillesse. Le simple fait d'écouter parler des effets de la gentillesse suscite probablement les mêmes émotions chez les gens que lorsqu'on fait preuve de gentillesse à leur égard. Je sais que je souris en ce moment. C'était merveilleux d'écouter vos témoignages et je pouvais sentir que je souriais pendant que je vous écoutais parler de gentillesse.

Que ce soit pour des raisons altruistes — donner au suivant, une notion dont nous avons déjà entendu parler — ou qu'il s'agisse d'améliorer notre santé, nous reconnaissons la valeur de la gentillesse. Je vous suis donc reconnaissant, et sénateur Munson, je vous remercie d'avoir proposé ce projet de loi.

One question to Rabbi Bulka. It's great that we would be the first country with a national kindness day. That's a huge example for the rest of the world. Why have you chosen the third week of February for this? Is there some particular reason?

Rabbi Bulka: That's a good question. We were going through all of this. For many people, it makes more sense to have it in the summertime, when we don't have to worry about when the next snowfall is going to come and we get snowed out. We looked at every month of the year, and each month seems to be taken.

When the legislation establishing Family Day was in the offing, it seemed like a natural thing to start off. We have the launch on the Friday before Family Day, so the first day of kindness week is actually Family Day. One of the things we emphasized a lot is that you have to be kind with your family. We're often most mean to people closest to us. It starts off that way, but towards the end of the week, it crescendos out into the larger community. There was a method to our madness.

Senator Seidman: Absolutely. Thank you. That's helpful. I don't know if Senator Munson has anything to add.

Senator Munson: I just had a thought. It's the week after Valentine's Day. It's a natural fit.

Senator Seidman: Right. I think that oxytocin is called the love hormone.

Senator Munson: More so than cannabis.

Senator Seidman: That's great. Thank you very much. I appreciate that.

Senator Manning: Thank you to our witnesses. I fully support this piece of legislation and congratulate Senator Munson on bringing this forward.

I grew up in a family of nine. My mom spent 12 of the first 16 years of her life in an orphanage. Her dad passed away very young, and she and her sister ended up in an orphanage. She was a very kind and generous lady. I have a card, as a matter of fact, in my office, and one of her quotes was, "You may forget somebody's telephone number and address, and you may even forget their name, but you won't forget their kindness." She always used to say that to us; so we try our best. Another one she used to say was that there's good in everyone. Sometimes you have to dig a little deeper to find it than in others.

J'aimerais poser une question au rabbin Reuven Bulka. C'est formidable d'avoir l'occasion d'être le premier pays à instaurer une journée nationale de la gentillesse. Ce serait un excellent exemple pour le reste du monde. Pourquoi avez-vous choisi la troisième semaine de février? Y a-t-il une raison particulière?

Rabbin Bulka : C'est une bonne question. Nous sommes passés par tout cela. Pour de nombreuses personnes, il est logique d'organiser cet événement pendant l'été, car nous n'avons pas à nous inquiéter des tempêtes de neige. Nous avons examiné chaque mois de l'année, et chaque mois semblait déjà pris.

Lorsque le projet de loi pour établir le jour de la Famille a été présenté, cela nous semblait un point de départ naturel. Nous faisons le lancement le vendredi précédant le jour de la Famille; le premier jour de la Semaine de la gentillesse est donc le jour de la Famille. L'un des points sur lesquels nous avons beaucoup insisté, c'est qu'il faut être gentil avec les membres de sa famille. En effet, nous sommes souvent plus méchants avec les gens qui sont le plus près de nous. C'est donc la façon dont cela commence, mais vers la fin de la semaine, cette idée s'étend à l'ensemble de la collectivité. Il y avait donc une méthode dans notre folie.

La sénatrice Seidman : Absolument. Merci. C'est utile. Je ne sais pas si le sénateur Munson aimerait ajouter quelque chose.

Le sénateur Munson : J'ai seulement un commentaire. C'est la semaine après la Saint-Valentin. Cela convient donc tout à fait.

La sénatrice Seidman : D'accord. Je crois qu'on appelle l'oxytocine l'hormone de l'amour.

Le sénateur Munson : Plus que le cannabis.

La sénatrice Seidman : C'est excellent. Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissante.

Le sénateur Manning : J'aimerais remercier nos témoins. J'appuie pleinement ce projet de loi et j'aimerais féliciter le sénateur Munson de l'avoir proposé.

J'ai grandi dans une famille de neuf enfants. Ma mère a passé 12 des 16 premières années de sa vie dans un orphelinat. Son père est décédé à un très jeune âge, et elle et sa sœur se sont retrouvées dans un orphelinat. C'était une femme très gentille et généreuse. J'ai une carte, en fait elle est dans mon bureau, et l'une des choses qu'elle disait était : « On peut oublier le numéro de téléphone et l'adresse d'une personne, et peut-être même oublier son nom, mais on n'oubliera pas sa gentillesse. » Elle nous disait toujours cela pour que nous tentions de faire de notre mieux. Elle disait aussi qu'il y avait du bon dans chacun. Parfois, il faut creuser un peu plus chez certaines personnes pour le trouver que chez d'autres.

Having the opportunity to sit here this morning, listen to your discussion, and talking about something that is positive — and there are a lot of things in the world today that are negative — feels really good. In the business we are in here, sometimes we get opposite sides that dig in their heels on certain issues. We're good at that here, but I think we have unanimity around the table when it comes to having an act passed through Parliament that will put forward a week of kindness in Canada. To be leading the way in the world is great, and I congratulate everyone involved in the process. I look forward to supporting the bill.

I have travelled this country several times, and outside the country, with Senator Munson. He is a very kind and generous man himself. He gets on my nerves some days, to be honest with you, but not in a bad way, but every now and again I need him to translate my language.

I wanted to ask a question about learning. Rabbi, you spoke about some activities that go on in the schools in Ottawa that you have brought forward, or that groups or individuals involved with you have brought forward. Could you elaborate on that so we could take them back to our own provinces and maybe when the time comes to find this week next February, please God, that we can propose some of these to our schools?

Rabbi Bulka: Thank you for the question. We reinvent ourselves every year. Every year what we try to do is focus on a new area mainly where kindness might be neglected. For example, one year the focus was on kids when they were going out of the house to make sure to thank your dad or mom for making your lunch. A simple thing that kids probably don't do; right?

One year the focus of kindness was on the custodians in the schools that are taken for granted, but they're the ones who keep the bathrooms and the floors clean and the lights on. If they weren't around, the school couldn't open.

Other times we had kindness focused on the teachers, and we had kids coming in in the morning and making sure to say hello to the teachers and then, when leaving in the afternoon, to say, "Thank you for teaching me today," as opposed to just running to the bus.

One year the kindness emphasis was on the school bus drivers who, again, spend their time telling the kids to tone down and don't be mischievous on the bus, but to hear them getting off the bus and saying, "Thank you for taking me to school," and going home and saying, "Thank you for taking me home."

C'est très agréable d'avoir l'occasion d'être ici ce matin, d'écouter votre discussion et de parler de choses positives — car il y a beaucoup de choses négatives dans le monde d'aujourd'hui. Dans le cadre de nos travaux, parfois, nous faisons face à une opposition très ferme sur certains enjeux. Nous réussissons très bien à faire cela ici, mais je crois que toutes les personnes assises à cette table acceptent à l'unanimité de faire adopter au Parlement un projet de loi qui propose la création d'une Semaine de la gentillesse au Canada. C'est une très bonne chose d'être un chef de file mondial à cet égard, et je félicite tous les participants à ce processus. J'ai hâte d'appuyer le projet de loi.

J'ai voyagé d'un bout à l'autre du pays à plusieurs reprises, ainsi qu'à l'extérieur du pays avec le sénateur Munson. Il est lui-même un homme très gentil et généreux. Parfois, il me tape sur les nerfs, pour être honnête, mais pas d'une mauvaise façon, et j'ai parfois besoin de lui pour la traduction.

Je voulais vous poser une question sur l'apprentissage. Rabbin, vous avez parlé de certaines activités qui se déroulent dans les écoles d'Ottawa et que vous avez présentées ou que des groupes ou des personnes qui collaborent avec vous ont présentées. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ces activités, afin que nous puissions ramener ces idées dans nos provinces et peut-être lorsque cette semaine se déroulera en février prochain, si Dieu le veut, nous pourrions proposer certaines de ces activités dans nos écoles?

Rabbin Bulka : Je vous remercie de votre question. Nous nous réinventons chaque année. Chaque année, nous tentons de nous concentrer sur un nouveau domaine dans lequel la gentillesse est peut-être négligée. Par exemple, une année, on a rappelé aux enfants de remercier leurs parents d'avoir préparé leur dîner lorsqu'ils quittaient la maison. C'est une chose simple que les enfants ne font probablement pas, n'est-ce pas?

Une autre année, la gentillesse était axée sur les concierges des écoles qu'on tient pour acquis, même si ce sont eux qui nettoient les salles de bain et les planchers et qui s'assurent que les lumières sont allumées. S'ils n'étaient pas là, les écoles ne resteraient pas fonctionnelles.

À d'autres occasions, la gentillesse était axée sur les enseignants, et nous rappelions aux enfants de saluer leurs enseignants le matin et de les remercier de leur enseignement au moment de partir, plutôt que de courir vers l'autobus.

Une autre année, la gentillesse était axée sur les conducteurs d'autobus scolaires qui, encore une fois, passent leur temps à demander aux enfants de parler moins fort et de ne pas causer de problèmes sur l'autobus. On a donc demandé aux enfants de remercier leur conducteur d'autobus de les avoir amenés à l'école et de les avoir ramenés à la maison lorsqu'ils descendaient de l'autobus.

Basically what we did was get the kids alert to things. There are so many things around them that they take for granted that they should acknowledge and say thank you for. Hopefully, when they get older, they will be doing it in different dimensions. Those are the things we did, and we had kindness assemblies where, depending on the schools, we had somewhere there was real enthusiasm about kindness competition, about doing things, collecting money for shelters or food banks. You had schools that were engaged and sometimes had competition which raised more money. There are all sorts of things we continue to do in the schools to make it robust.

Senator Manning: Ms. Levine, when you go into any classroom — and we will get back to mental health issues, which we work on here at this table also — and are teaching acts of kindness and encouraging younger students to be kind — because there may be students in your class who have maybe not experienced a whole lot of kindness outside the classroom — is there an opportunity to see that a student lacks that kindness because they're not shown it themselves, to improve their situation around the classroom in regard to their friends and associates?

Ms. Levine: That's the nice thing about the work that I was doing where I was going into schools for a year long. You really do develop those relationships with students and get to know who needs a little more guidance and hand-holding. But the development that you see over the course of the year, the change that you see within the students from their exposure to ongoing lessons on kindness and the use of kindness vocabulary, you really see that change over time.

The idea of a kindness week would be wonderful in schools because it would spark a continued practice of kindness. So, yes, that week would be an amazing thing for every school to participate in, but the true impact comes with the repeated practice of kindness. For those students or children who are not really getting that at home or experiencing it in their neighbourhoods, it gives them a very safe place to develop those skills and practice.

I guess the short answer is, yes, it does have that kind of impact.

Senator Munson: Senator Manning and Ms. Levine, you sparked a thought in my mind of what kindness can do when you talked about the pilot program in Grades 3, 4 and 6. My wife, in St. Lambert Elementary School on the South Shore of Montreal in the late 1960s, with McGill University, started the first pilot project in an English Protestant school board for children in those ages, and my wife taught, at that time, four or five years. Every child by the thousands in Quebec, the English-speaking

Essentiellement, nous avons enseigné aux enfants à être conscients de ce qui se passe autour d'eux. En effet, il y a tant de choses autour d'eux qu'ils tiennent pour acquises, mais ils devraient reconnaître ces choses et en être reconnaissants. Nous espérons que lorsqu'ils seront plus vieux, ils pourront reconnaître ces notions dans d'autres domaines. Ce sont donc des choses que nous avons faites. Nous avons également organisé des assemblées de gentillesse et dans certaines écoles, les élèves participaient avec enthousiasme aux compétitions de gentillesse et organisaient des collectes de fonds pour des refuges ou des banques d'alimentation. Dans certaines écoles, la participation était très élevée et on organisait des concours, ce qui permettait d'amasser plus de fonds. Nous continuons de faire toutes sortes d'activités dans les écoles pour renforcer cela.

Le sénateur Manning : Madame Levine, lorsque vous allez dans une classe — et nous reviendrons aux questions de santé mentale, car nous travaillons également sur cet enjeu — et que vous enseignez des gestes de gentillesse et encouragez les jeunes à être gentils — car certains étudiants de la classe n'ont peut-être pas vécu beaucoup de gentillesse à l'extérieur de la classe —, est-il possible de déterminer qu'un élève n'a pas cette gentillesse, car il n'en profite pas lui-même, et d'améliorer sa situation dans la classe en ce qui concerne ses amis et ses pairs?

Mme Levine : C'est ce qui était bien lorsque je passais une année complète dans une école, car il était alors possible d'établir des relations avec les élèves et d'apprendre à connaître ceux qui ont besoin d'un peu plus d'encadrement et de conseils. Toutefois, on peut vraiment observer, tout au long de l'année scolaire, un développement et des changements chez les élèves lorsqu'ils sont exposés à des leçons sur la gentillesse et à l'utilisation de mots gentils.

Une semaine de la gentillesse serait une chose merveilleuse dans les écoles, car cela permettrait d'établir une pratique permanente de la gentillesse. Donc, oui, ce type de semaine serait formidable pour chaque école qui y participerait, mais les effets concrets découlent de la pratique répétée de la gentillesse. Cela donne aux enfants ou aux élèves qui ne profitent pas de ce type de gentillesse à la maison ou dans leur quartier un endroit très sécuritaire pour développer ces compétences et ces pratiques.

Je présume que la réponse courte est oui, cela a un certain type de répercussions.

Le sénateur Munson : Sénateur Manning et madame Levine, vous me rappelez tout ce que la gentillesse peut faire quand vous parlez du programme pilote déployé en troisième, quatrième et sixième années. À la fin des années 1960, ma femme a lancé, à la St. Lambert Elementary School, en collaboration avec l'Université McGill, le premier projet pilote dans une commission scolaire protestante de langue anglaise pour les enfants de ces âges, puis elle a enseigné ce programme pendant

part, is fluently bilingual today. They cracked that bilingual barrier because of what was taking place in Quebec. So those children today, some of whom are very successful lawyers, politicians and businesspeople, now in their forties and fifties, are now speaking the French language, and they're speaking it in their work, and they stayed in Quebec.

When you talk about a project like this in terms of kindness in Grades 3, 4 and 6, it's not only through the school year, and when they get into high school and university, it can last forever. Thank you.

Senator Cordy: Thank you very much for being here this morning. After watching television before I went to bed last night and waking up to the news this morning, it's a pleasure to sit down to talk about kindness. As Senator Seidman said earlier, the world appears to be getting more and more divisive; yet we know there are huge pockets of kindness.

In my church, we do backpacks for homeless people. We make hot meals for people in a homeless shelter — two meals every month. The St. Vincent de Paul society helps the needy. They help those who are mentally ill, giving them their basic needs. There are a lot of organizations in our community that do that, but sometimes we get overwhelmed by the negativity and the divisiveness and the us-versus-them and the haves and have-nots. When I listen to you, it makes me feel good inside.

One of you mentioned earlier that when you see somebody do something kind, or someone smiles and says hello to you, it not only brings a smile to your face but a smile to your heart. It makes you feel good. It's not why somebody does it, but it makes us all feel more positive.

Mr. Turner, could you tell me what Kind Canada is? How did it get started?

Mr. Turner: The rabbi and I go back quite a number of years. It was probably close to 10 years ago that we were speaking, and he talked about a national kindness week. Rabbi Bulka has been working on Kind Canada for five years now. I've been with it for four.

The rabbi started this really with the goal to pick up on the success of kindness week in Ottawa but on a grander scale. We came together, and we've been growing since with this vision that we've created to inspire Canadians to be kind. Along the way, we have come to have three focus areas: the workplace, the education sector and health care delivery. In each of those, we are developing programs where we see needs and opportunities

quatre ou cinq ans. Des milliers d'enfants au Québec, dans la population anglophone, sont parfaitement bilingues aujourd'hui. Ils ont brisé la barrière du bilinguisme en raison de tout ce qui se passait au Québec. Certains de ces enfants sont aujourd'hui des avocats, des politiciens et des gens d'affaires qui connaissent beaucoup de succès, ils ont désormais la quarantaine ou la cinquantaine, parlent français, le parlent au travail, et ils sont restés au Québec.

Ce genre de projet de promotion de la gentillesse aura des effets bien au-delà des troisième, quatrième et sixième années, pour se poursuivre au secondaire et à l'université, et même toute la vie. Merci.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie infiniment d'être ici ce matin. Après avoir regardé la télévision, avant de me coucher hier soir, et avoir écouté les nouvelles en me réveillant ce matin, je suis ravie d'être assise ici pour parler de gentillesse. Comme la sénatrice Seidman le disait un peu plus tôt, le monde semble de plus en plus divisé, mais nous savons qu'il y reste énormément de gentillesse.

Dans mon église, nous préparons des sacs à dos pour les personnes itinérantes. Nous préparons des repas chauds pour les bénéficiaires d'un refuge pour itinérants, deux repas par mois. La Société Saint-Vincent de Paul aide les gens dans le besoin. Elle aide les malades mentaux, en répondant à leurs besoins de base. Il y a beaucoup d'organismes dans notre communauté qui le font, mais nous sommes parfois submergés par la négativité et les divisions, dans la société, par les nous contre eux et toutes les distinctions entre ceux qui ont ou n'ont pas ceci ou cela. Quand je vous écoute, je me sens bien dans mon cœur.

L'un d'entre vous a mentionné un peu plus tôt que quand on voit quelqu'un faire quelque chose de gentil, sourire ou nous dire bonjour, cela nous accroche non seulement un sourire au visage, mais aussi un sourire au cœur. On se sent bien. Peu importe ce qui pousse la personne à poser ce geste, il nous donnera à tous un sentiment positif.

Monsieur Turner, pouvez-vous me parler un peu de ce que fait Canada Généreux? Comment cet organisme est-il né?

M. Turner : Le rabbin et moi travaillons ensemble depuis bien longtemps déjà. Cela fait probablement presque 10 ans déjà qu'il a commencé à me parler d'une semaine nationale de la gentillesse. Le rabbin Bulka travaille pour Canada Généreux depuis cinq ans et moi, depuis quatre ans.

Le rabbin a démarré ce projet dans le but de reproduire le succès de la Semaine de la gentillesse, à Ottawa, mais à plus grande échelle. Nous avons uni nos forces, et le projet a grandi depuis, dans le but d'inspirer de la gentillesse aux Canadiens. En cours de route, nous avons établi trois domaines prioritaires : le milieu de travail, le milieu de l'éducation et le milieu de la santé. Dans chacun de ces milieux, nous concevons des programmes

to really engage and work with organizations, individuals, communities and the education system to help make change.

The way Senator Munson spoke about bilingualism, if we could replicate that with people being kind, our country would change, and the world would change with it.

We've created a number of partnerships. We've been fundraising for the programs we've started. Our partnerships are designed around engaging like-minded organizations and individuals who want to be part of this. We often hear people refer to a movement — create a movement of kindness — from coast to coast to coast. That's at the core of what we're trying to do.

Senator Cordy: Ms. Levine, I used to be an elementary school teacher, and it's a great way to start these programs. Do you go in and teach these as a volunteer, or is it part of the curriculum?

Ms. Levine: I go in as a volunteer. I created the curriculum that I teach, with lots of research and practice. I've been working for many years in classrooms, but the pilot project itself that we did in three different classes was quite structured, based on proven activities, programs and vocabulary that I had already practised in different classes. It was really to gauge the impact. That's what was watched—the impact on the students.

I don't know if that answers your question.

Senator Cordy: Is there any move or activity on getting it as a part of a curriculum so that it could be taught in every school in Ontario?

Ms. Levine: That would be wonderful.

Senator Cordy: Yes, that would be wonderful.

Rabbi Bulka: That is one of the things we have on our mandate list, but it's a bureaucracy challenge. Getting five minutes a year into a school curriculum is what they call the impossible task, but we're still hopeful.

Senator Cordy: Maybe if we have a kindness week, that would be a building block.

Rabbi Bulka: That would help for sure.

Senator Cordy: Thank you all for the work you're doing, and thank you, Senator Munson, for bringing this bill forward.

en fonction des besoins et cherchons à interpeller les organisations, les personnes, les communautés et le système d'éducation pour susciter un changement.

J'écoutais le sénateur Munson parler du bilinguisme, et si nous arrivions à reproduire ce programme pour la gentillesse, notre pays changerait, et le monde changerait avec lui.

Nous avons créé un certain nombre de partenariats. Nous levons des fonds pour nos programmes. Nos partenariats visent à mobiliser les organisations qui partagent notre vision et les personnes qui souhaitent faire partie du mouvement. On entend souvent les gens parler de « mouvement », dire qu'il faut créer un mouvement de la gentillesse d'un océan à l'autre. C'est justement ce que nous essayons de faire.

La sénatrice Cordy : Madame Levine, je suis une ancienne enseignante au primaire, et je trouve que c'est une excellente porte d'entrée pour ce genre de programme. L'enseignez-vous comme bénévole ou fait-il partie du programme scolaire?

Mme Levine : Je l'enseigne comme bénévole. J'ai créé ce programme, qui se fonde sur beaucoup de recherches et d'expérience pratique. Je l'enseigne depuis de nombreuses années dans les salles de classe, mais le projet pilote que nous avons mené dans trois classes différentes était très structuré. Il proposait des activités, des programmes et un vocabulaire éprouvés, que j'avais déjà utilisés dans différentes classes. Le but était vraiment d'en évaluer l'effet. C'est ce qu'on observait : son effet sur les élèves.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

La sénatrice Cordy : Y a-t-il des efforts ou des activités en cours pour l'intégrer au programme pédagogique, pour qu'il soit enseigné dans toutes les écoles de l'Ontario?

Mme Levine : Ce serait fantastique.

La sénatrice Cordy : Oui, ce serait fantastique.

Rabbin Bulka : Cela fait partie de nos objectifs, mais c'est un défi sur le plan bureaucratique. C'est presque mission impossible que d'essayer d'ajouter cinq minutes par année au programme pédagogique, mais nous gardons espoir.

La sénatrice Cordy : Peut-être que s'il y avait une semaine de la gentillesse, cela vous donnerait un coup de pouce.

Rabbin Bulka : Cela aiderait, c'est sûr.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie tous et toutes du travail que vous faites, et je vous remercie, sénateur Munson, d'avoir déposé ce projet de loi.

Senator Omidvar: Thank you all. I know there are a lot of senators who are kind, but I think Senator Munson is really one of the kindest senators in my experience. Thank you for being kind to me.

Senator Munson: Except on the ice.

Senator Omidvar: I don't play hockey, so I wouldn't know.

Acts of unkindness seem to dominate so much of the reality nowadays, but recently in the Senate, we've also been hearing about intentional and unintentional acts of unkindness. I reflect on the inquiry on anti-Black racism, and it comes to me that the opposite of kindness is unkindness. I hope we can talk about unkindness at some point, too.

I wanted to point out something and then ask a question. Other jurisdictions have taken other ideas forward, and I wanted your reflection on that. Bhutan measures gross national happiness. It actually puts out a report. There is a World Happiness Index. I think Canada is always sixth or seventh is always on that list. Norway is always at the top. The United Arab Emirates has a minister of national happiness.

Is this the beginning of incremental happiness, or are you focusing on the week of kindness as the end of your efforts?

Rabbi Bulka: I don't want to speak for the senator, but I can tell you this: I quote the late Viktor Frankl who argued vociferously that the more you try to seek pleasures, the more elusive it's going to be, and if you focus on something beyond yourself, like kindness, which is really kindness to others, it will make you happier. In other words, it is something that comes as a byproduct rather than something that is intentioned. So if the byproduct is that we will become the number one happiest country in the world, I would be delighted.

Senator Omidvar: That was an appropriate philosophical answer to my question.

No one has anything against kindness. I certainly don't. I wish we could get a shot for kindness the way we get our flu shots, but hopefully science is developing in that direction. But there is a World Happiness Day, which is November 17, I believe. It's not a law, but it's a movement that countries are joining. It came out of an NGO movement.

I wonder whether we need a week of our own or whether we should simply add our voices to existing movements. If we have a national happiness day, which I like, will we then have a national humility day and a national empathy day?

La sénatrice Omidvar : Merci à tous. Je sais qu'il y a beaucoup de sénateurs qui sont gentils, mais je pense que le sénateur Munson est vraiment l'un des sénateurs les plus gentils que j'aie eu la chance de croiser. Je vous remercie d'être si gentil avec moi.

Le sénateur Munson : Sauf sur la glace.

La sénatrice Omidvar : Je ne joue pas au hockey, donc je ne peux pas le savoir.

Les gestes de méchanceté semblent tellement dominer la réalité, de nos jours, mais récemment, au Sénat, nous entendons parler d'actes de méchanceté intentionnels et non. Je pense à l'enquête sur le racisme envers les Noirs, et je constate que le contraire de la gentillesse est la méchanceté. J'espère que nous pourrions aussi parler de la méchanceté un moment donné.

J'aimerais mentionner une chose, puis poser une question. D'autres gouvernements ont embrassé d'autres idées, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Le Bhoutan mesure le bonheur national brut et produit un rapport à cet égard. Il existe aussi un indice du bonheur mondial. Je pense que le Canada figure systématiquement au sixième ou au septième rang et que la Norvège trône toujours au sommet du palmarès. Aux Émirats arabes unis, il y a un ministre du bonheur national.

Est-ce le commencement d'un plus grand bonheur ou la création d'une semaine de la gentillesse est-elle l'aboutissement de vos efforts?

Rabbin Bulka : Je ne voudrais pas parler au nom du sénateur, mais je peux vous dire ceci : je cite le regretté Viktor Frankl, qui affirmait avec verve que plus on cherche le plaisir, plus il devient difficile à trouver et que si l'on se concentre sur quelque chose de plus grand que soi, comme la gentillesse, la gentillesse envers les autres, on est plus heureux. Autrement dit, ce serait davantage un effet collatéral qu'un résultat intentionnel. Donc, si l'effet collatéral est de faire de notre pays le plus heureux au monde, j'en serai ravi.

La sénatrice Omidvar : C'était une bonne réponse philosophique à ma question.

Personne ne peut être contre la gentillesse. Pas moi, en tout cas. J'aimerais qu'on puisse recevoir un vaccin pour la gentillesse, comme on reçoit un vaccin contre la grippe, et j'espère que la science avancera dans cette direction. Il y a tout de même déjà la journée mondiale du bonheur, qui est le 17 novembre, si je ne me trompe pas. Il n'y a pas de loi qui l'établisse, mais c'est un mouvement, auquel divers pays se joignent. Il est né d'une ONG.

Je me demande si nous avons vraiment besoin de notre propre semaine du bonheur ou si nous devrions simplement ajouter notre voix aux mouvements qui existent déjà. Si nous avons une journée nationale du bonheur, une idée qui me plaît, aurons-nous

My specific question is: Do you have any understanding of how much this will cost the government?

Senator Munson: It will cost nothing. It will cost a smile.

Senator Omidvar: That's the answer. I wanted to get it on the record.

Senator Munson: When you talk about the recognition of days, I realize that those are very important. I'll give you the example, though, of autism awareness day. Canada legally did not have recognition of World Autism Awareness Day, even though a hundred other countries under the UN convention did recognize, legally, World Autism Awareness Day. When I was pushing for it on April 2, there was a bit of a pushback, saying, "Why doesn't the minister just declare it each and every time?" But having it there enshrined in law within our Parliament, the message went out to every autism group in this country that uses it as a template to organize and educate. When you talked about the schools here, the school here in Ottawa changed its whole mandate about being kind to your little buddy seated next to you in Grade 5, who wants to live in a world of inclusion but can't verbalize it the way others do.

You have that kind of empowerment taking place when it is legally done.

There might be a little money involved in terms of education, brochures and so forth, but can you imagine 338 members of Parliament and 105 senators who legally know that this is a week that could turn into another week? It could be the break week that you're going back to our constituency. You're talking not only about what you're doing and listening to what others are saying, but you're being kind about it and doing it because it's a law.

That's extremely important.

Senator Ravalia: Thank you very much. That was very inspiring indeed.

My own life has been significantly impacted by acts of kindness. I grew up in an apartheid society. When I first went to medical school, the thing that was my salvation and touched me deepest was my professor of medicine, from Lithuania. He and his family had survived the horrors of the Holocaust. He sat down with the minority students, one-on-one, and advised us that

aussi une journée nationale de l'humilité, une journée nationale de l'empathie?

Plus précisément, ma question est la suivante : avez-vous une idée de ce que cela coûtera au gouvernement?

Le sénateur Munson : Cela ne coûtera rien. Cela nous coûtera un sourire.

La sénatrice Omidvar : C'est la bonne réponse. Je voulais qu'elle soit consignée au compte rendu.

Le sénateur Munson : Vous parlez de la reconnaissance de journées particulières, et je suis conscient que ces journées sont très importantes. Je vous donne toutefois un exemple, celui de la Journée de sensibilisation à l'autisme. Le Canada a longtemps attendu pour légiférer afin de reconnaître la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, même si des centaines d'autres pays l'avaient déjà reconnue juridiquement, en vertu de la convention de l'ONU. Quand j'ai exercé des pressions en ce sens le 2 avril, j'ai senti une certaine résistance, on me disait : « Pourquoi la ministre ne déclare-t-elle pas simplement la tenue de cette journée chaque fois? » En l'inscrivant dans une loi adoptée par le Parlement, on a envoyé un message à tous les groupes de sensibilisation à l'autisme, au Canada, qui l'utilisent maintenant comme modèle pour s'organiser et éduquer la population. Vous parliez des écoles. L'école tout près d'ici, à Ottawa, a changé tout son programme afin que chacun soit gentil avec son petit voisin de pupitre, en cinquième année, qui veut vivre dans un monde d'inclusion, mais qui ne peut pas le verbaliser de la même façon que les autres.

C'est le genre d'émancipation que permet la structure juridique.

Il faudra peut-être investir un peu dans l'éducation, la production de dépliants et tout et tout, mais pouvez-vous imaginer à quel point cela pourrait changer la donne que 338 députés et 105 sénateurs qui savent que c'est désormais une semaine instituée par la loi en parlent? Elle pourrait se tenir pendant une semaine de relâche, où chacun rentre dans sa circonscription. On ne parlerait alors pas seulement de ce qu'on fait au Parlement, on ne ferait pas qu'écouter ce que les autres ont à dire, on le ferait avec gentillesse, parce que c'est ce que dicte la loi.

C'est extrêmement important.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup. C'est effectivement très inspirant.

Ma propre vie a été fortement influencée par des actes de gentillesse. J'ai grandi dans une société d'apartheid. Quand je suis entré à l'école de médecine, ma planche de salut et ce qui m'a touché au plus profond de mon cœur a été mon professeur de médecine qui venait de la Lituanie. Sa famille et lui avaient survécu aux horreurs de l'Holocauste. Il a pris le temps de

while Apartheid was a reprehensible system, it should not break us, and then ensured us that his support for us was unconditional. That reaching out in kindness was so meaningful to so many of us who felt somewhat marginalized by the system we grew up in.

Every single one of us could reflect upon individuals who have ended up being our mentors because they were willing to go that extra step to show kindness.

Is there any evidence to suggest that rural communities are kinder than urban? I've spent 30-plus years in a community in Newfoundland and Labrador that embraced me, loved me, nurtured me and made me feel so special that when I leave my community and come to a place like Ottawa, I'm often anxious, apprehensive and longing to get back to my roots.

I wondered if there is a climate difference. If you grow up in a place where there are 300 days of sunshine versus 20 days, does that impact kindness? These are hypothetical questions, but I would be interested to hear what your responses are.

Ms. Levine, thank you for your wonderful talk. You talked about kindness vocabulary. Would you be able to give us specifics with reference to that?

Rabbi Bulka: One of the other hats I wear, as the chair of Trillium Gift of Life Network, which is responsible for organ and tissue donation across Ontario, one of the ways that we monitor how we're doing and try to get the rates of donations up is by having people register to be organ donors. This is not the usual knock of Ottawa against Toronto, but the bigger the city, the lower the rate of registration. Toronto probably has the lowest registration percentage. I am not intending to insult them — I'm not a Leafs fan — but the cities that do the best are the ones that are more rural because, somehow or other, being together with other people, fending for each other, promotes the kindness that we'd like to see all across the board.

That observation is, at least if you use the gauge of who signs up to be an organ donor, 100 per cent.

On the other matter you talked about, it's been found that people who live in darker areas — for example, in Alaska — where sunshine may be one hour a day in the wintertime, rates of depression go up. There is nothing that is a better antidepressant than doing kind things to others. The moment you step out and do things for others makes you feel better, and whatever antidotes we need for a population where best estimates are that one in five is depressed, the idea of going ahead and doing things for others is not magical — it doesn't work for everyone — but

s'asseoir avec les étudiants en situation minoritaire, individuellement, et de nous dire que si l'apartheid était un système répréhensible, il ne devait pas nous briser, puis il nous a assurés de son soutien inconditionnel. Cette main tendue avec gentillesse a énormément touché bon nombre d'entre nous qui nous sentions un peu marginalisés par le système dans lequel nous avons grandi.

Chacun d'entre nous, ici, pourrait parler des personnes qui ont été ses mentors parce qu'elles étaient prêtes à faire ce petit quelque chose de plus pour faire preuve de gentillesse.

Y a-t-il des études qui portent à croire que les gens seraient plus gentils en milieu rural qu'en milieu urbain? J'ai passé plus de 30 ans dans une communauté de Terre-Neuve-et-Labrador qui m'a adopté, m'a aimé, m'a nourri et m'a fait me sentir si spécial que quand je la quitte pour venir dans un endroit comme Ottawa, je me sens souvent anxieux, inquiet, et j'ai hâte de revenir à mes racines.

Je me demande si le climat fait une différence. Les gens sont-ils plus ou moins gentils dans les endroits où il y a 300 journées d'ensoleillement, plutôt que 20? Ce sont des questions hypothétiques, mais j'aimerais bien savoir comment vous réagissez à cela.

Madame Levine, je vous remercie de votre superbe discours. Vous nous avez parlé du vocabulaire de la gentillesse. Pouvez-vous nous en parler plus en détail et nous donner des références?

Rabbin Bulka : Parmi les autres fonctions que j'occupe, je suis président du Trillium Gift of Life Network, qui est responsable du don d'organes et de tissus en Ontario, et l'une des façons dont nous évaluons notre rendement et essayons de faire augmenter les dons consiste à demander aux gens de s'inscrire au registre des donneurs d'organes. Ce n'est pas pour alimenter la vieille rivalité entre Ottawa et Toronto, mais plus une ville est grande, plus le taux d'inscription y est bas. Toronto affiche probablement le taux d'inscription le plus bas. Je ne veux pas insulter les Torontois, même si je ne suis pas un fan des Leafs, mais les villes qui se distinguent à ce chapitre sont des villes plus rurales, parce que d'une façon ou d'une autre, le fait de cohabiter avec les autres, de s'occuper les uns des autres, favorise la gentillesse que nous voudrions voir partout.

Bref, selon mes observations, si l'on se fie aux inscriptions au registre des donneurs d'organes, c'est tout à fait vrai.

Concernant l'autre question que vous soulevez, il est établi que les personnes qui vivent dans des régions plus sombres, comme l'Alaska, où l'ensoleillement peut ne pas dépasser une heure par jour pendant l'hiver, le taux de dépression augmente. Or il n'y a pas meilleur antidépresseur que la gentillesse envers autrui. Dès qu'on pose des gestes pour les autres, on se sent mieux. Et nous semblons avoir besoin d'antidotes dans la population, puisqu'on estime, au mieux, qu'une personne sur cinq est déprimée. Bien que l'idée de venir en aide à autrui ne

certainly the general malaise that comes from “Life doesn’t have any meaning, I don’t feel good, I don’t have any purpose, it’s dark,” and all that, you go and light the life up for someone else, and it has a great impact.

Ms. Levine: Your question was about kindness vocabulary. It took me quite by surprise to recognize that students didn’t know what certain words meant. We throw around words like “empathy,” “compassion” and “respect.” They hear these words all the time. You need to respect your elders, but when you ask them what that means, they didn’t really know; so the focus of teaching them simple definitions of these certain words and trying to incorporate them into their daily lives and then recognizing one another by using these words really had their minds turned on in a different way.

When you teach that the word “respect” means treating people the way they deserve to be treated, and then when you have them try and recognize one another for doing acts of kindness and using the word “respect,” it was interesting to see how they started to utilize the vocabulary. That would carry over into the playground where they would start to show compassion. They would even use the word.

Even the word “generosity,” everyone thought it meant you have to give money, “I’m a kid; I don’t have money,” but we talked about being generous with our compliments, smiles and different ways we can be generous humans. In teaching them the kindness vocabulary, we had a list on the wall, and every week we would reveal the new kindness word and what the definition was, and then that week that would be the focus. I would come back the week later and the enthusiasm for learning what “courage” really meant was pretty incredible; so that’s why the focus on teaching a kindness vocabulary was so successful.

The Chair: Thank you.

Senator Dasko: Thank you so very much for your presentations today. It seems like a wonderful idea. It’s very heart-warming to listen to your discussion of it and plans for a campaign.

Have you done any public opinion research on the idea of kindness week? You are wanting to launch it as a national idea in legislation. Have you asked Canadians and public opinion research what they think of a kindness week? In particular, what they might think the impact of such a week might be.

soit pas magique, qu’elle ne fonctionne pas pour tous, elle peut certainement contribuer à dissiper le malaise général de tous ceux qui ont l’impression que la vie n’a pas de sens, qui se sentent mal, qui ont le sentiment de ne pas avoir de but dans la vie, que tout est sombre. Quand on ensoleille un peu la vie des autres, cela change beaucoup de choses.

Mme Levine : Votre question portait sur le vocabulaire de la gentillesse. J’ai été assez surprise de constater que les élèves ne connaissaient pas la signification de certains mots. On utilise des mots comme « empathie », « compassion » et « respect ». Ils les entendent tout le temps. Il faut respecter les personnes plus âgées, mais quand on leur demande ce que cela signifie, ils ne le savent pas vraiment. Donc le seul fait de leur enseigner des définitions simples de certains mots et de faire en sorte qu’ils les intègrent à leur vie quotidienne, puis qu’ils expriment de la reconnaissance les uns envers les autres en utilisant ces mots, a vraiment changé leur façon de voir.

Quand on enseigne que le mot « respect » signifie de traiter les autres comme ils le méritent, puis qu’on amène les élèves à reconnaître des actes de gentillesse chez les autres en utilisant le mot « respect », il est intéressant de voir qu’ils commencent ensuite à utiliser ce vocabulaire. Ils le reproduiront dans leurs jeux, où ils commenceront à montrer de la compassion. Ils pourront même utiliser le mot.

Même le mot « générosité » est mal compris : tout le monde pensait qu’il signifiait de donner de l’argent. « Je suis un enfant, je n’ai pas d’argent », mais nous leur avons parlé d’être généreux de ses compliments, de sourires et de toutes les façons dont les humains peuvent être généreux. Pour leur enseigner le vocabulaire de la gentillesse, nous avons accroché une liste au mur, et chaque semaine, nous révélions un nouveau mot de la gentillesse et sa définition, puis c’était le mot vedette de la semaine. Quand je revenais la semaine suivante, l’enthousiasme qu’ils manifestaient pour apprendre ce que le mot « courage » signifie vraiment était incroyable, d’où l’importance d’enseigner le vocabulaire de la gentillesse et le succès du programme.

La présidente : Merci.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie infiniment de vos témoignages d’aujourd’hui. Cela semble être une formidable idée. Cela fait vraiment chaud au cœur d’écouter votre discussion et d’entendre parler de vos plans pour une campagne de sensibilisation.

Avez-vous sondé l’opinion publique sur cette idée d’une semaine de la gentillesse? Vous voulez que nous adoptions une loi pour en faire une semaine nationale. Avez-vous sondé les Canadiens, par un sondage d’opinion publique, pour savoir ce qu’ils pensent de l’idée d’une semaine de la gentillesse? Savez-vous, en particulier, ce qu’ils pensent des effets qu’une telle semaine pourrait avoir?

Perhaps you haven't done such research, but if you have, among which regions — demographic groups, gender, age, socio-economic status — would you have found more or less support for such an idea?

Rabbi Bulka: I wish we had the money to do it, but we're not that rich of an organization; so we rely on anecdotal stuff. We rely on reports. Jeff had mentioned that we haven't found anyone who would say there's anything bad about it. On the contrary, where this has been tried in all sorts of places, including workplaces and schools, it brings out the best in people.

Somehow or other, I get the feeling that if we asked people — I'm not downplaying your question, and probably a good pollster would have a chance to do this in a way that would be subtle enough that people would not come back and say, "Hey, this is a stupid question." They would be able to do it in some way that they will find this out. But there is every evidence from all of the research that kindness has a positive impact wherever you go.

You know it from your own experience almost intuitively, when you say something nasty to someone and put them down, they're going to be affected that way. If you say something nice, it's going to encourage them. But the idea of doing something like that would be great, but I think we already know the results.

Senator Munson: I do know that Senator Yonah Martin is enthusiastic about this. She wanted to bring a principal and the children from a school in Vancouver to this committee because they have been practising kindness. When they heard about this, they got very excited in Vancouver. Here we are connecting others through this message today. And anecdotes, or whatever the case might be, we're just at the building stage. Research would be excellent. You're an excellent researcher yourself.

Senator Dasko: I'm not working in that industry anymore; I just want you to know that.

Senator Munson: No, but I can see you with a random act of kindness talking to some of your fellow researchers in Toronto, "Do you know what is going in Ottawa today? Would you believe it? I wonder if there is any research done on that?"

Senator Dasko: Get a free question out of them. Yes, that's possible. I'm sure it would be very easy to craft a question. It would not be around the concept of kindness, which, of course, it

Peut-être n'avez-vous pas mené d'étude à ce sujet, mais si vous l'avez fait, dans quelles régions — dans quels groupes démographiques, chez les gens de quel sexe, âge ou statut socioéconomique —, avez-vous constaté le plus ou le moins d'appui?

Rabbin Bulka : Nous aimerions bien avoir les moyens de mener ce genre de sondage, mais notre organisation n'est pas aussi riche, donc nous nous fondons sur des données anecdotiques. Nous nous fondons sur les rapports qui existent. Jeff a mentionné que nous n'avons croisé personne qui nous dise que c'est une mauvaise idée. Au contraire, ceux qui en ont fait l'essai, un peu partout, dans les milieux de travail comme dans les écoles, nous disent que cela fait ressortir le meilleur des gens.

D'une façon ou d'une autre, j'ai l'impression que si l'on sondait la population... Je ne veux pas banaliser votre question, et il est probable qu'un bon sondeur aurait la chance de formuler ses questions de manière assez subtile pour que les gens ne se disent pas : « C'est une question stupide. » Il pourrait trouver un moyen de savoir ce que les gens en pensent vraiment, mais toutes les études sur la gentillesse montrent qu'elle a toujours un effet positif.

Vous le savez de par votre propre expérience, presque intuitivement. Chacun sait que quand on dit quelque chose de mesquin à quelqu'un ou qu'on le dénigre, il sera ébranlé d'une manière ou d'une autre. Si on lui dit quelque chose de gentil, il sera encouragé. L'idée de ce genre de projet est excellente, mais je pense que nous en connaissons déjà les résultats.

Le sénateur Munson : Je sais que la sénatrice Yonah Martin est enthousiaste à l'égard de ce projet de loi. Elle voulait inviter un directeur et les enfants d'une école de Vancouver à comparaître devant le comité, parce qu'ils pratiquent la gentillesse. Quand ils ont entendu parler de cette initiative, ils ont été très emballés, à Vancouver. Nous faisons le pont avec d'autres personnes en transmettant ce message aujourd'hui. Et qu'on se fonde sur des anecdotes ou autre chose, nous n'en sommes qu'aux premiers stades du projet. Il serait excellent de mener des recherches. Vous êtes une excellente chercheuse vous-même.

La sénatrice Dasko : Je ne travaille plus dans ce domaine; je voulais seulement que vous le sachiez.

Le sénateur Munson : Non, mais je pourrais vous imaginer poser un acte de gentillesse en en parlant avec vos anciens collègues chercheurs de Toronto. Vous pourriez leur demander : « Savez-vous ce qui se passe à Ottawa en ce moment? Le croiriez-vous? Je me demande s'il y a des études qui sont menées à ce sujet. »

La sénatrice Dasko : On pourrait leur demander de nous proposer gratuitement une question. Oui, c'est possible. Je suis certaine qu'il serait très facile de rédiger une question. Elle ne

would be the concept of dedicating a week, as we're being asked to do here in the Senate.

I just have one other question. You've talked about the organization — by the way, I love this little card. I'd like to have a couple of them to give my adult children. I think they might benefit. Acts of kindness. I hope they're not hearing me say this.

You're hoping that the organization, Kindness Canada, will be the leading organization promoting this. You talked about partnership. Do you foresee linking up with, let's say, some of the established national organizations to promote this? That costs money too. If you're going to create a movement or an awareness of initiatives, it costs a lot of money for the things one needs to build national awareness.

I'm wondering if you envision any partnerships. Let's say with leading organizations, YWCA or YMCA — I'm just naming them as an example — or how you would want to go about building partnerships in a movement? That's my question.

Rabbi Bulka: Jeff has actually worked on this and has created some very powerful partnerships.

To your point, the passage of a bill that would create a high profile here would definitely make this much more attractive. We would not want to claim ownership of the responsibility for this. We would love to do it, but really, we would love to see everyone avalanching in and saying, "We want to be a part of this," as opposed to this becoming a turf battle. It would be unkind to do it that way. Jeff has wonderful examples. Go ahead.

Mr. Turner: Great question, senator. Thank you. Quite a number of folks I've been talking to over the last few years — Senator Munson mentioned Senator Martin — we are partners with Global Dignity and participated in the last workshop they had here in Ottawa. Global Dignity Day was two weeks ago.

Last week I attended the Forum for Young Canadians with an eye towards introducing national kindness week — of course, my caveat to everyone is that we're working on this, we have goals and aspirations, but the feedback is when you can get to that point, we're very prepared to engage. When I spoke to the folks at the Forum for Young Canadians, they thought students would love this and they would become ambassadors.

Part of my work has been looking to build partnerships. I mentioned PIPSC. They have 57,000 members. Their national executive has voted to become a funding partner of ours, work with us and are prepared to start helping with that messaging.

porterait pas sur le concept de la gentillesse, bien sûr, mais plutôt sur l'idée d'y consacrer une semaine, comme on nous le demande ici au Sénat.

Je n'ai qu'une autre question. Vous avez parlé de l'organisation, et soit dit en passant, j'adore cette petite carte. J'aimerais en avoir quelques-unes pour les donner à mes enfants adultes. Je pense qu'ils pourraient les apprécier. Des actes de gentillesse. J'espère qu'ils ne m'entendent pas.

Vous espérez que votre organisation, Canada Généreux, soit la principale responsable d'en faire la promotion. Vous parlez de partenariats. Voudriez-vous collaborer avec quelques-unes des grandes organisations nationales établies, par exemple, pour en faire la promotion? Cela coûte de l'argent aussi. Si vous voulez créer un mouvement ou faire connaître vos initiatives, vous devrez payer très cher pour faire tout ce qu'il faut pour créer une semaine nationale de sensibilisation.

Je me demande si vous entrevoyez des partenariats en particulier. Je pense à de grandes organisations comme le YWCA ou le YMCA, que je ne nomme qu'à titre d'exemple, ou comment voudriez-vous établir des partenariats pour créer un mouvement? C'est ma question.

Rabbin Bulka : Jeff a travaillé là-dessus et a noué des partenariats très solides.

Pour répondre à votre observation, l'adoption d'un projet de loi qui fournirait une grande visibilité rendrait cela beaucoup plus intéressant. Nous ne voudrions pas revendiquer sa responsabilité. Nous aimerions beaucoup le faire, mais nous aimerions que tout le monde se mobilise et dise : « Nous voulons participer », plutôt que la situation se transforme en lutte interne. Il serait mesquin de procéder ainsi. Jeff a de merveilleux exemples. Allez-y.

M. Turner : Excellente question, sénateur. Merci. Bien des gens avec qui j'ai discuté ces dernières années — le sénateur Munson a mentionné la sénatrice Martin —, nous sommes des partenaires de la Journée mondiale de la dignité et avons participé au dernier atelier qui a eu lieu à Ottawa. La Journée mondiale de la dignité a eu lieu il y a deux semaines.

La semaine dernière, j'ai assisté au Forum pour jeunes Canadiens en vue de présenter la Semaine nationale de la gentillesse — bien entendu, ce que je dis à tout le monde, c'est que nous y travaillons, nous avons des objectifs et des aspirations, mais lorsque le moment sera venu, nous serons très prêts à nous engager. Lorsque j'ai discuté avec les gens au Forum pour jeunes Canadiens, ils croyaient que les étudiants adoreraient l'idée et deviendraient des ambassadeurs.

Mon travail consiste en partie à nouer des partenariats. J'ai mentionné l'IPFPC. Il a 57 000 membres. Leur conseil exécutif national a voté en faveur de devenir un partenaire de financement de notre initiative et de travailler avec nous, et il est

The Association of Professional Executives of the Public Service of Canada, or APEX, has offered as well, as has a group in Western Canada called NIDMAR, which is the National Institute of Disability Management and Research. They have a broad constituency across the country, around the world and they too are looking for this to become something that can help them advance the work they're doing in terms of ensuring disabled people find themselves back at work. Also, Community Foundations of Canada is ready. So we have quite a list of folks we've talked to, all are in support of it and anxious to get out and start helping create this tide of kindness.

Rabbi Bulka: Another partner that we want to have, Jeff — I have to keep reminding him when we do this — is the Canadian Automobile Association and how kindness can impact on road safety and road rage.

Senator Poirier: Thank you, Senator Munson, for bringing this bill forward. I want to thank you from the bottom of my heart for sharing all that you have shared. It's inspiring. I think bringing awareness to the importance of this in our daily lives is something that we all have a responsibility of working on, and I think doing this would be great.

I'm not the best person on social media, but I have to say this just shows how something can go so big. We had a young lady from the Moncton, New Brunswick, Riverview area, Becca Schofield, who was going through cancer and she passed away, a little while back. When she became very ill, they put together what I think is called a hashtag or something. She started a movement that was just #BeccaToldMeTo, and it went viral. People were out there doing all kinds of acts of kindness. When someone would ask, "Why did you do that? Becca told me to." It moved on and on. I think a lot of people all over will remember that for years to come.

Senator Munson, in your experience with you did it with Autism Day, where you were able to bring it in successfully and keep talking about it. What are your plans to make sure that the first time we have a national kindness week that Canadians are aware of it? I know we all have a responsibility, each and every one of us, to make sure that our communities know about it.

How did you do it with Autism Day? Did you go out on social media? How did you promote it?

prêt à commencer à véhiculer ce message. L'Association professionnelle des cadres supérieurs de la fonction publique du Canada, ou l'APEX, a offert son appui également, de même qu'un groupe dans l'Ouest canadien, le NIDMAR, ou l'Institut national de recherche et de gestion de l'incapacité au travail. Il compte de nombreux membres au pays, dans le monde, et il s'attend aussi à ce que cette initiative puisse l'aider dans le travail qu'il effectue pour veiller à ce que les personnes handicapées reprennent le travail. De plus, le mouvement Fondations communautaires du Canada est prêt. Nous avons donc une longue liste de personnes à qui nous avons parlé, qui appuient tous l'initiative et qui ont hâte de commencer à créer ce mouvement de gentillesse.

Rabbin Bulka : Un autre partenaire que nous voulons avoir, Jeff — et je dois le lui rappeler —, c'est l'Association canadienne des automobilistes, pour promouvoir comment la gentillesse peut avoir une incidence sur la sécurité routière et sur la rage au volant.

La sénatrice Poirier : Merci, sénateur Munson, d'avoir présenté ce projet de loi. Je tiens à vous remercier sincèrement de ce dont vous nous avez fait part. C'est inspirant. Je pense que la sensibilisation à l'importance de la gentillesse dans notre vie quotidienne est une responsabilité à laquelle nous devons tous travailler, et je pense que cette initiative sera excellente.

Je ne suis pas la meilleure pour utiliser les médias sociaux, mais je dois dire que cela montre les proportions importantes qu'une initiative peut prendre. Nous avons une jeune femme de Moncton, au Nouveau-Brunswick, dans la région de Riverview, Becca Schofield, qui était atteinte du cancer et qui est décédée il y a quelques temps. Lorsqu'elle est devenue très malade, des gens ont créé ce que l'on appelle, je crois, un mot-clic. Elle a commencé un mouvement qui était seulement #BeccaToldMeTo, qui est devenu viral. Les gens faisaient toutes sortes de bonnes actions. Lorsque quelqu'un leur demandait : « Pourquoi avez-vous fait cela? », les gens répondaient : « Becca m'a dit de le faire. » Le mouvement a pris de l'ampleur. Je pense que bien des gens de partout se souviendront de ce mouvement pendant des années.

Sénateur Munson, dans le cadre de votre expérience avec la Journée de l'autisme, vous avez pu soulever la question avec succès et continuer d'en parler. Quels sont vos plans pour vous assurer que les Canadiens sont au courant de la Semaine nationale de la gentillesse, puisque ce sera la première fois qu'elle aura lieu? Je sais que nous avons tous la responsabilité, chacun de nous, de nous assurer que nos collectivités soient mises au courant.

Comment y êtes-vous parvenu avec la Journée de l'autisme? En avez-vous parlé sur les médias sociaux? Comment en avez-vous fait la promotion?

Senator Munson: First on Becca, she was front and centre in my speech, you might remember, in the Senate. I am a New Brunswicker, so #BeccaToldMeTo.

There were some chats this morning about some senators that don't tweet, and I tweet a lot.

Senator Poirier: Okay. I don't.

Senator Munson: But I use it as an instrument for social change. I use it as an instrument of promoting good deeds of others and good deeds that we're doing in my office each and every day. I think that is an important instrument, particularly for young people, to use Instagram, whatever you have to use, to send those very positive messages.

When it came to autism, it wasn't by any social media. It was a gentleman on Parliament Hill when I first arrived on the Hill 15 — not first arrived; I arrived in 1972 — but 15 years ago as a senator. He had a billboard on his front saying, "My son has autism. Help me." He looked at me and said, "You used to work in the media and used to ask a lot of questions. I want you to answer some. You're a senator." So he came to my office and we sat down. It comes back to taking time.

We held each other, cried together and he talked about his 9- or 10-year-old son at the time who wasn't getting proper services. Out of that came the idea of moving things through the Senate by a statement, and I wondered what I could do after that. When you speak within the walls of the Senate, who's listening, sometimes? Then I was told, "Launch an inquiry, which is a longer statement." Okay. Then what do I do? That's the end of it. I said no. It was Senator Art Eggleton and Senator Willy Keon who said, "Bring it to the Social Affairs Committee."

After that, we did six weeks of study. After that came a report from a person with autism from New Brunswick, who was very skilled in computer technology. He told us in this very room, "Senators, if we don't do something now, you're going to pay now or pay later." He said that. It was his title for this book of what happened, which is a template being used throughout the whole autism community.

At that time, there were so many different voices out there. Now there's CASDA, the Canadian Autism Spectrum Disorder Alliance. Governments have done things. They haven't done the national strategy, which I hope will happen, but there have been Chairs of Excellence in universities. There has been funding for Canadian autism partnerships. There is now Ready, Willing & Able, an adult autism working program, and many other things. That's where it happened.

Le sénateur Munson : En ce qui concerne Becca, elle occupait une place centrale dans le discours que j'ai prononcé au Sénat, comme vous vous en souviendrez sans doute. Je suis Néo-Brunswickois, alors j'ai suivi le mouvement #BeccaToldMeTo.

Il y a eu des discussions ce matin à propos de sénateurs qui n'affichent pas de gazouillis, et j'en affiche beaucoup.

La sénatrice Poirier : D'accord. Ce n'est pas mon cas.

Le sénateur Munson : J'utilise les réseaux sociaux comme instrument de changement social. Je les utilise comme instrument pour promouvoir les bonnes actions des autres et les bonnes actions que nous faisons à mon bureau chaque jour. Je pense que c'est un instrument important, plus particulièrement pour les jeunes, de pouvoir utiliser Instagram, où peu importe, afin d'envoyer des messages très positifs.

En ce qui concerne l'autisme, la promotion ne s'est pas faite sur les médias sociaux. C'est grâce à un monsieur que j'ai rencontré sur la Colline du Parlement lorsque je suis arrivé sur la Colline — pas au tout début, car je suis arrivé en 1972 —, mais il y a de cela 15 ans dans le cadre de mes fonctions en tant que sénateur. Il avait une affiche sur laquelle on pouvait lire : « Mon fils est atteint d'autisme, aidez-moi. » Il m'a regardé et m'a dit : « Vous travailliez autrefois dans les médias et posiez beaucoup de questions. Je veux que vous répondiez à quelques questions. Vous êtes sénateur. » Il est donc venu à mon bureau et nous avons discuté. Il faut tout simplement prendre le temps.

Nous nous sommes fait une accolade, avons pleuré ensemble, et il a parlé de son fils de 9 ou 10 ans à l'époque qui ne recevait pas des services appropriés. Nous avons trouvé l'idée de faire progresser le dossier en faisant une déclaration au Sénat, et je me suis demandé ce que je pourrais faire par la suite. Lorsqu'on s'adresse au Sénat, qui écoute? On m'a ensuite dit : « Lancez une commission d'enquête, ce qui n'est plus une déclaration ». D'accord. Que dois-je faire ensuite? C'est la fin. J'ai dit non. C'est le sénateur Art Eggleton et le sénateur Willy Keon qui ont dit : « Saisissez le Comité des affaires sociales de ce dossier. »

Par la suite, nous avons effectué six semaines d'étude. Un rapport a été présenté par une personne atteinte d'autisme du Nouveau-Brunswick qui est très douée en technologie informatique. Il nous a dit dans cette salle : « Sénateurs, si nous n'agissons pas tout de suite, vous allez devoir payer maintenant ou plus tard. » C'est ce qu'il a dit. Ce qui s'est passé est un modèle utilisé dans l'ensemble de la communauté de l'autisme.

À l'époque, il y avait de nombreuses opinions différentes. Il y a maintenant l'ACTSA, l'Alliance canadienne des troubles du spectre autistique. Les gouvernements ont pris des mesures. Ils n'ont pas mené une stratégie nationale, et j'espère qu'ils le feront, mais il y a eu des chaires d'excellence dans les universités. Du financement a été versé pour les partenariats canadiens sur l'autisme. Il y a maintenant l'initiative Prêts, disponibles et capables, un programme de travail pour les adultes

So when, as a senator, that opportunity walks through your door, don't close it. It's a place to go, and at the end of the day, using various elements of social media will connect us all in the age that we're living.

[Translation]

Senator Mégie: First, I'd like to thank you for your presentations. I'd like to make suggestions for the list of kindly beneficial actions. It could be a doctor or health professional showing kindness. That would be a good start on the topic of kind therapeutic action. What I want to get to with this is the other kind action already mentioned by my colleague Senator Ravalia. I'm thinking of schools where a lot of ethnic groups are represented. Have you ever taught or given workshops in schools where the children were from different ethnic groups? This could perhaps bring them closer and reduce prejudice. Did you ever do that? If so, did you notice any effects?

[English]

Ms. Levine: Thank you for your question. The schools that I have worked in thus far are multicultural to a certain extent. There are children from different walks of life and different socio-economic backgrounds, so there is some variety in the classrooms.

When we talk about acceptance of one another, it brings up a lot of raw feelings for some students who have dealt with discrimination, even in a way, at a young age, where they don't really understand what's happening. When you delve into these topics with students at an age-appropriate level, it does help open discussions, conversations and attitudes towards one another. Also acceptance, even if it's not necessarily the colour of our skin but our abilities and what we are good at and not good at. You will find in any group setting of 20 to 30 children, there will be 20 to 30 differences times 100.

So the answer is "yes." There is a tremendous impact when you're having open dialogue with children. They want to learn and have positive experiences with each other.

[Translation]

Senator Mégie: Mr. Turner, I believe I understood earlier that you spoke about online courses and had received requests from public servants. Was it your organization, Kind Canada, that was invited to present those workshops, or are they online courses?

atteints d'autisme, et de nombreuses autres initiatives. C'est grâce à ces initiatives que des mesures ont été prises.

Donc, quand, en tant que sénateur, cette occasion se présente, ne fermez pas la porte. C'est une option, en bout de ligne, où l'utilisation de divers éléments des médias sociaux nous rapprocheront tous dans cette ère dans laquelle nous vivons.

[Français]

La sénatrice Mégie : Je tiens d'abord à vous remercier de vos présentations. J'aimerais apporter des suggestions à la liste des actions bénéfiques de la gentillesse. Il pourrait s'agir d'un médecin ou d'un professionnel de la santé qui fait preuve de gentillesse. C'est déjà un bon début quand on parle d'actions thérapeutiques de la gentillesse. Là où je veux en venir, c'est l'autre action bénéfique qui a déjà été mentionnée par mon collègue, le sénateur Ravalia. Je pense aux écoles où il y a beaucoup d'élèves de différentes ethnies. Avez-vous déjà enseigné ou présenté des ateliers dans des écoles où les enfants sont de différentes ethnies? Cela pourrait peut-être les rapprocher et réduire les préjugés. L'avez-vous déjà fait? Dans l'affirmative, avez-vous constaté des effets?

[Traduction]

Mme Levine : Merci de votre question. Les écoles où j'ai travaillé jusqu'à présent sont multiculturelles dans une certaine mesure. Il y a des enfants de différentes classes sociales et de différents milieux socioéconomiques, si bien qu'il y a une diversité dans les salles de classe.

Lorsque nous discutons de l'acceptation d'autrui, cela suscite beaucoup de sentiments bruts chez certains élèves qui ont été la cible de discrimination, même à un jeune âge, où ils ne comprennent pas vraiment ce qui se passe. Lorsqu'on se penche sur ces sujets avec les élèves à un âge approprié, on favorise des discussions, des conversations et des attitudes ouvertes les uns envers les autres. De plus, l'acceptation d'autrui ne se rapporte pas forcément à la couleur de la peau, aux aptitudes et à ce que nous faisons bien ou mal. Dans n'importe quel groupe de 20 à 30 enfants, il y aura de 20 à 30 différences multipliées par 100.

La réponse est donc oui. Il y a une incidence considérable lorsqu'on a un dialogue ouvert avec les enfants. Ils veulent apprendre et avoir des expériences positives ensemble.

[Français]

La sénatrice Mégie : Monsieur Turner, j'ai cru comprendre tout à l'heure que vous avez parlé de cours en ligne et que vous avez été sollicité par des fonctionnaires de la fonction publique. Est-ce votre organisme, Canada Génereux, qui a été appelé ou invité à donner ces ateliers, ou s'agit-il de cours en ligne?

[English]

Mr. Turner: The origin of the program is ours. I have been looking for partners for some time. There's a cost associated with building it. The course would be designed as a professional development opportunity taken over a period of time, where people will experience a number of different elements within the program.

On various occasions where I've been speaking about this, I've been pursuing partners. That's what took me to PIPSC and others.

Along the way, when we partnered with Ottawa Public Health, it was because of a need expressed to us by others asking if we could help — if we could participate in some way to teach people — show them what kindness can actually do. That's what led to it.

We've been asked on a number of occasions by Ottawa Public Health. We've now started a program with PIPSC, and we've just been asked to do our second workshop in Saskatchewan. We were out in British Columbia two weeks ago.

It's a combination of things — mostly us driving it — but when people become aware of it, they turn right around and ask us for more. Our hope is that it continues to grow.

Senator Munson: I can't help myself, Mr. Turner. For the people who are going to be watching this by the hundreds of thousands and connecting with each other, what is PIPSC? Outside of public servants, there could be some people paying attention, hopefully. Could you explain PIPSC to us?

Mr. Turner: Thank you.

Senator Munson: We do this all the time here, by the way.

Mr. Turner: PIPSC is the Professional Institute of the Public Service of Canada.

Rabbi Bulka: In regards to that, we referred to ourselves as KCG, which is Kind Canada Généreux. That is our official name, but KCG, we didn't want a mix-up with Kentucky Fried Chicken.

Senator Omidvar: I know we should all be kind, but I am fairly pragmatic, so I want to ask you a pragmatic question. You've talked a lot about kindness in children, and I think good habits of kindness instilled in children will make us all a kinder, gentler, better society. Schools, though, are outside the reach of

[Traduction]

M. Turner : Nous sommes à l'origine du programme. Je cherche des partenaires depuis un certain temps. Il y a un coût associé à la mise en œuvre. Le cours serait conçu en tant qu'occasion de perfectionnement professionnel sur une période donnée, où les gens suivront différents volets du programme.

Aux différentes occasions où j'ai parlé du programme, j'ai cherché des partenaires. C'est la raison pour laquelle je me suis adressé à l'IPFPC et à d'autres organismes.

En cours de route, lorsque nous nous sommes associés à Santé publique Ottawa, c'était parce que des gens nous demandaient de les aider — si nous pouvions participer d'une façon quelconque pour enseigner aux gens — pour leur montrer ce que la gentillesse peut accomplir. C'est ce qui a donné lieu au programme.

Santé publique Ottawa nous en a fait la demande à plusieurs occasions. Nous avons maintenant commencé un programme avec l'IPFPC, et on vient de nous demander d'offrir notre deuxième atelier en Saskatchewan. Nous étions en Colombie-Britannique il y a deux semaines.

C'est une combinaison de facteurs — qui ont en grande partie donné lieu à la création du programme —, mais quand les gens apprennent l'existence du programme, ils nous demandent d'offrir plus d'ateliers. Nous espérons que le programme continuera de prendre de l'expansion.

Le sénateur Munson : Je dois poser la question suivante, monsieur Turner. Pour les centaines de milliers de gens qui vont regarder ces délibérations, qu'est-ce que l'IPFPC? En dehors des fonctionnaires, d'autres personnes peuvent porter une attention à ces délibérations, ou je l'espère. Pourriez-vous expliquer ce qu'est l'IPFPC?

M. Turner : Merci.

Le sénateur Munson : C'est monnaie courante ici, soit dit en passant.

M. Turner : L'IPFPC est l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada.

Rabbin Bulka : Nous avons dit que nous étions l'organisme KCG, qui est Kind Canada Généreux. C'est notre nom officiel, mais nous ne voulions pas que les gens se trompent et pensent que l'acronyme signifie Kentucky Fried Chicken.

La sénatrice Omidvar : Je sais que nous devrions tous être bons, mais je suis assez pragmatique, alors je veux vous poser une question pragmatique. Vous avez beaucoup parlé de la gentillesse chez les enfants, et je pense que, si on inculque aux enfants de bonnes habitudes de bonté, on aura une société plus

the federal government because they are creatures of the provinces.

Rabbi, you are completely right. I tried to make a tiny change in a school curriculum in a local school board. It was like climbing Mount Everest, and I was not successful.

What plans do you have to institutionalize happiness week in the ranks of the school system by working with the provinces?

Rabbi Bulka: The plan — it's not working as quickly as we would like — is to have a product that we would go to the schools with, basically to the Minister of Education in each of the provinces. We've been told this could take anywhere from five to 10 years and there is no guarantee it's going to help. So we have started looking for alternative ways to engage the younger population through social media.

Instead of a front-end goal, it has sort of receded because we don't want to waste time. It hasn't escaped us yet. We still would like to have that.

Maybe I'm dreaming in technicolour, but the idea of having a national kindness week may be the prod for the individual provinces to say, "Well, if we have it nationally, let's see what we can do provincially to make it work." That is our hope.

Senator Omidvar: That would be the right way to do it. Thank you.

Senator Munson: With autism, they also talk about provincial deliverables when it comes to health money and so on and so forth. It happened because of the collective behaviour of pretty well everybody in the federal government passing these messages along. In schools, they have flag-raising ceremonies. An autism flag goes up on April 2 in a lot of schools. At city halls — where the federal government has no place — they too have flag-raising ceremonies, discussions and so on. I think it crosses that barrier.

The Chair: We are running out of time. Your testimony has inspired me to be kind, and I can't say no to Senator Manning, who promised to be very short.

Senator Manning: Not a question, a comment, and a good segue into my comment is from Senator Omidvar. The world wasn't built in a day, but we did put a man on the moon, eventually. In my view, kindness starts with each of us and

bienveillante, plus gentille et meilleure. Les écoles ne sont pas du ressort du gouvernement fédéral, car elles relèvent des provinces.

Monsieur le rabbin, vous avez tout à fait raison. J'ai essayé d'apporter un tout petit changement dans le programme scolaire d'un conseil scolaire local. C'était comme escalader le mont Everest, et je n'ai pas réussi.

Quels plans avez-vous mis en place pour institutionnaliser la semaine du bonheur dans le système scolaire en travaillant avec les provinces?

Rabbin Bulka : Le plan — il ne fonctionne pas aussi rapidement que nous le voudrions — consiste à avoir un produit où nous irions dans les écoles, en collaboration avec le ministre de l'Éducation de chaque province essentiellement. On nous a dit que cela pourrait prendre de 5 à 10 ans et qu'il n'y a aucune garantie que ce sera utile. Nous avons donc commencé à examiner des solutions de rechange pour mobiliser les jeunes par l'entremise des médias sociaux.

Plutôt que d'avoir un objectif initial, nous avons en quelque sorte laissé tomber le plan, car nous ne voulons pas perdre de temps. Nous ne l'avons pas oublié. Nous aimerions le mettre en œuvre.

Je rêve peut-être en couleur, mais l'idée d'avoir une semaine nationale de la gentillesse pourrait amener les provinces à dire: « Eh bien, si nous avons cette semaine à l'échelle nationale, essayons de voir ce que nous pouvons faire à l'échelle provinciale. » C'est ce que nous espérons.

La sénatrice Omidvar : Ce serait la bonne façon de procéder. Merci.

Le sénateur Munson : Avec l'autisme, il est également question des réalisations provinciales au chapitre des fonds consacrés à la santé notamment. C'est grâce au comportement collectif de pratiquement tous les gens au gouvernement fédéral qui ont fait circuler ces messages. Dans les écoles, on procède à des cérémonies de lever du drapeau. Un drapeau de l'autisme est levé le 2 avril dans de nombreuses écoles. Dans les hôtels de ville — où le gouvernement fédéral n'a pas son mot à dire —, ils tiennent aussi des cérémonies de lever du drapeau et des discussions, entre autres. Je pense que cela va au-delà de cette barrière.

La présidente : Le temps file. Votre témoignage m'inspire à être gentille, et je ne peux pas dire non au sénateur Manning, qui a promis d'être très bref.

Le sénateur Manning : Ce n'est pas une question, mais une observation, et les propos de la sénatrice Omidvar s'inscrivent dans la même logique de ce que je m'appête à dire. Le monde ne s'est pas bâti en un jour, mais nous avons fini par envoyer

spreads out from there. As the rabbi said earlier, kindness is contagious.

I mentioned in my mom's quote a while ago. I developed a thank you card in my office that I send out to people on a continuous basis, and I have the quote from my mother inside the card. So kindness is passed on, it's contagious, and it starts here.

The Chair: Thank you for that comment. I want to thank our witnesses. If I can read this room properly, you are proof of the snowball effect of kindness and smiling.

I want to ask our witnesses to stay in their places for a few minutes, because someone wants to take a photo before we go to clause by clause.

We are now going to move through clause by clause of two bills, Bill S-248, respecting National Physicians' Day, and Bill S-244, An Act respecting Kindness Week. They are both simple enough bills. I just want to put it there that if at any point a senator is not clear or has a question on how to process or wants clarification, please feel free to ask.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause considerations of Bill S-248, An Act respecting National Physicians' Day?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble carry?

un homme sur la lune. À mon avis, la gentillesse commence avec chacun de nous et se répand. Comme le rabbin l'a dit tout à l'heure, la gentillesse est contagieuse.

J'ai mentionné la citation de ma mère il y a quelque temps. J'ai créé une carte de remerciements à mon bureau que j'envoie régulièrement aux gens, dans laquelle on peut lire une citation de ma mère à l'intérieur. La gentillesse se transmet, est contagieuse, et elle commence ici.

La présidente : Merci de cette remarque. Je veux remercier nos témoins. D'après ce que je vois ici, vous êtes la preuve de l'effet boule de neige de la gentillesse et du sourire.

Je demanderais aux témoins de rester à leur place quelques instants, car quelqu'un veut prendre une photo avant que nous passions à l'étude article par article.

Nous allons maintenant entreprendre l'étude article par article de deux projets de loi, le projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins, et le projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse. Ce sont tous les deux des projets de loi assez simples. Je veux seulement signaler que si, à un moment donné, un sénateur a besoin de précisions ou a une question sur la façon de procéder, n'hésitez pas à poser des questions.

Le comité est-il d'accord pour procéder à l'étude article par article du projet de loi S-248, Loi instituant la Journée nationale des médecins?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du titre est-elle réservée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du préambule est-elle réservée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, le titre abrégé, est-elle réservée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, le titre abrégé, est-elle réservée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le préambule est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the title carry?	La présidente : Le titre est-il adopté?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the bill carry?	La présidente : Le projet de loi est-il adopté?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report?	La présidente : Le comité souhaite-t-il que le rapport soit accompagné d'observations?
Hon. Senators: No.	Des voix : Non.
The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?	La présidente : Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Thank you.	La présidente : Merci.
Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-244, An Act respecting Kindness Week?	Est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-244, Loi instituant la Semaine de la gentillesse?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the title stand postponed?	La présidente : L'étude du titre est-elle réservée?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the preamble stand postponed?	La présidente : L'étude du préambule est-elle réservée?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?	La présidente : L'étude de l'article 1, le titre abrégé, est-elle réservée?
Hon. Senators: Agreed.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall clause 2 carry?	La présidente : L'article 2 est-il adopté?
Hon. Senators: Carry.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?	La présidente : L'article 1, le titre abrégé, est-il adopté?
Hon. Senators: Carry.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the preamble carry?	La présidente : Le préambule est-il adopté?
Hon. Senators: Carry.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the title carry?	La présidente : Le titre est-il adopté?
Hon. Senators: Carry.	Des voix : D'accord.
The Chair: Shall the bill carry?	La présidente : Le projet de loi est-il adopté?
Hon. Senators: Carry.	Des voix : D'accord.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: No.

The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you very much.

Congratulations, Senator Munson and Rabbi Bulka.

(The committee adjourned.)

La présidente : Le comité souhaite-t-il que le rapport soit accompagné d'observations?

Des voix : Non.

La présidente : Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci beaucoup.

Félicitations, sénateur Munson et monsieur le rabbin Bulka.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 31, 2018

National Association of Friendship Centres:

Dakota Laliberte, Aboriginal Youth Council Representative.

As an individual:

The Honourable Art Eggleton, P.C., former senator, former sponsor of the bill (by video conference).

Canadian Medical Association:

Dr. Sandy Buchman, President-Elect.

Thursday, November 1, 2018

The Honourable Senator Jim Munson, sponsor of the bill.

Kind Canada Généreux:

Rabbi Reuven Bulka, Rabbi Emeritus, Congregation Machzikei Hadas;

Jeff Turner, Vice President and Chief Development Officer;

Jennifer Levine, Volunteer.

TÉMOINS

Le mercredi 31 octobre 2018

Association nationale des centres d'amitié :

Dakota Laliberte, représentant, Conseil des jeunes Autochtones.

À titre personnel :

L'honorable Art Eggleton, C.P., ancien sénateur, ancien parrain du projet de loi (par vidéoconférence).

Association médicale canadienne :

Dr Sandy Buchman, président désigné.

Le jeudi 1^{er} novembre 2018

L'honorable sénateur Jim Munson, parrain du projet de loi.

Kind Canada Généreux :

Rabbin Reuven Bulka, rabbin émérite, congrégation Machzikei Hadas;

Jeff Turner, vice-président et chef du développement;

Jennifer Levine, bénévole.